LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 25 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 23 SEPTEMBRE 1949 — PRIX: CINQ SOUS

Cérémonies grandioses à St-Paul, Alta, à l'occasion de la Croisade du Rosaire

Le grand ralliement de toutes les paroisses du diocèse est remis au dimanche 2 octobre.

ST-PAUL, Alta — Des cérémonies grandioses se sont déroulées dans la cathédrale de St-Paul, en Alberta, le dimanche 18 septembre, quoiqu'une pluie de deux jours ait empêché la tenue du grand ralliement de toutes les paroisses et missions du diocèse. Cette fête triomphele sera remise au dimanche 2 octobre.

Tout de même, de belles manifestations envers notre Mère-Immaculée eurent lieu dans la cathédrale. S. Exc. Mgr Henri Routhier, O.M.I., évêque coadjuteur du vicariat de Grouard, donna le sermon aux trois messes. Avec une conviction profonde, il déclara que "des châtiments terribles menacent de s'abattre sur nous dans un avenir prochain. Une vie plus chrétienne et la récitation du Rosaire en famille peuvent seules arrêter encore le bras vengeur de la justice de Dieu".

Messe solennelle

Un grand nombre de paroissiens s'approchèrent de la sainte table. Puis, à 10 h. 30, les fidèles eurent le bonheur d'assister à une messe solennelle. Avec la permission de l'Ordinaire du lieu, S. Exc. Mgr Henri Routhier, O.M.I., prit place au trône pontifical, assisté des RR. PP. Luc Beuglet, O.M.I., procureur vicarial de Grouard, et Gérard Lassonde, O.M.I., directeur diocésain de la Croisade à St-Paul. Le directeur de l'Association Missionnaire de Marie-Immaculée, le R. P. André Mercure, O.M.I., célébra la messe, ayant comme diacre et sous-diacre, le R. P. Guy Michaud, curé, et le R. P. Alexis Tétreault, vicaire.

Cérémonie de l'après-midi

A 3 h. 30 de l'après-midi, une foule de mille personnes se pressait à nouveau dans la cathédrale, malgré le mauvais état des chemins. Un beau cortège entra processionnellement et se dirigea vers le choeur: en tête, Mgr Maurice Baudoux, évêque de St-Paul, entouré de sa garde d'honneur formée par les Chevaliers de Colomb du 4ème degré: MM. Walter Lambert, Hector Brosseau, Albert Tremblay, Marius Drouin, Jules Van Brabant, Lucien Tremblay et Michael McMahon. Son Excellence était suivie de S. Exc. Mgr H. Routhier, des RR. PP. Patrick Peyton, C.S.C., fondateur de la Croisade, et Joseph-Gérard Leblanc, C.S.C., directeur associé, de MM. les abbés W. E. Doyle, P. Sullivan, Quirion, Mailloux, N. Mackenzie, des RR. PP. Bernet-Rollande, A. Mercure, directeur de l'A.M. M.-I., A. Tétreault et G. Lassonde.

Puis vinrent les Enfants de Marie, les membres de la chorale Notre-Dame, les Croisés et Croi-

(Suite à la septième page)

Le lieutenant gouverneur et la Croisade du Rosaire

WINNIPEG — Son Honneur le lieutenant gouverneur de la province du Manitoba, l'hon. R. F. McWilliams, vient de louer dans un communiqué livré à la presse, mardi, la Croisade organisée par les catholiques en faveur de la récitation du Rosaire en famille.

Il a exprimé l'espoir que la "Croisade du Rosaire stimule la foi et la piété de toute la population de la province du Manitoba".

Voici le texte du communiqué de l'hon. R. F. McWilliams:

"La croisade en faveur de la récitation du Rosaire en famille, qui vient d'être lancée par l'Eglise catholique, offre un intérêt à tous, quelles que soient leur religion ou leurs croyances. Elle comporte deux points d'une extrême importance pour l'avenir de notre population.

"En premier lieu, elle souligne l'importance de la famille. De nos jours, alors qu'il y a tant d'unions malheureuses et de divorces, il est d'une importance capitale pour tous de reconnaître que la famille est l'âme de la société. Si l'on ne maintient pas la vie familiale, avec son amour sain, son esprit de coopération, ses sacrifices constants, la société sera rapidement désagrégée. La Croisade appuie sa campagne sur une base solide lorsqu'elle affirme: 'Famille qui prie, famille unie'.

"En deuxième lieu, la Croisade a parfaitement raison d'indiquer le chemin qui conduit à Dieu. En ces temps troublés, alors que l'univers est menacé par les nations qui nient l'existence de Dieu, le chrétien doit trouver la force, le courage et la persévérance dont il a besoin dans sa foi en Dieu. 'Dieu est notre refuge et notre force, un secours constant dans nos tribulations'.

"Puisse la Croisade stimuler la foi et raviver la piété de tous les citoyens de la province, qu'ils soient catholiques, protestants, orthodoxes ou Juifs, afin que quel que soit l'avenir, nous soyons en mesure de défendre la vérité et la justice."

(Signé: R. F. McWilliams)

Bourses d'étude à des prêtres de la N.-Angleterre

BOSTON — Une cérémonie organisée par M. Albert Chambon, consul de France à Boston, a eu lieu en l'honneur de jeunes prêtres franco-américains bénéficiaires de bourses d'études offertes par la France. Ce sont les abbés Normandeau, du diocèse de Portland, Me., et Paradis, du diocèse de Manchester, N.-H., qui partent sur le "De Grasse", afin de poursuivre, à l'Institut catholique de Paris, leurs études de théologie et de droit canon, grâce aux bourses mises à leur disposition par le comité des Amitiés françaises à l'Etranger, dont le siège est à Paris et le directeur Monseigneur Beaupin.

C'est la première fois que des bourses d'origine française sont accordées à des prêtres américains, pour des études strictement religieuses. Ces deux ecclésiastiques sont accompagnés d'un troisième prêtre, M. l'abbé Ouellette, bénéficiaire d'une bourse offerte par le Comité franco-Américain d'orientation de la Nouvelle-Angleterre. Mgr Murray, représentant S. Exc. Mgr Cushing, archevêque de Boston, actuellement en pèlerinage, recevait les boursiers aux côtés du consul de France, M. Chambon.

Voter "en tant que catholiques"

VIENNE — L'épiscopat autrichien a, sous forme de lettre pastorale, adressé à tous les catholiques d'Autriche un appel, les invitant à voter "en tant que catholiques".

"Ne croyez pas, est-il dit en substance dans cet appel, qu'il ne s'agisse, cette fois, que de simples questions politiques et économiques. C'est la liberté elle-même qui est en jeu. Aussi est-ce un devoir de conscience pour les catholiques que de participer au vote. Quiconque se dérobera à ce devoir commettra un péché de négligence. Donnez vos voix aux hommes dont le programme et la personnalité sont une garantie qu'ils défendront les droits de Dieu, la liberté de l'Eglise et de l'école et sauront protéger la jeunesse contre toute souillure. La décision est sérieuse. Catholiques, il faut vous déclarer dans la vie publique pour les fondements mêmes de votre foi. Catholiques, votez en tant que catholiques."

On sait que, dimanche dernier, l'Action catholique qui est maintenant unifiée en Autriche avait déjà adressé un appel en ce sens aux électeurs, par l'entremise des journaux du gouvernement.

Avantages dont bénéficie la population rurale

COLUMBUS — "L'Eglise catholique prend un intérêt tout particulier dans la population rurale, non seulement parce que c'est elle qui fournit les aliments et le vêtement à la nation, mais parce que c'est elle qui insuffle au pays sa vitalité par ses nombreux enfants". C'est ce qu'a dit S. Exc. Mgr Edwin V. O'Hara, de Kansas City, récemment, à l'occasion de l'assemblée annuelle de l'"American Country Life Association". Il ajouta qu'il était reconnu que n'importe quelle ville américaine qui ne pourrait plus compter sur un afflux de population venant des centres ruraux ne tarderait pas à s'éteindre. Mgr O'Hara esquissa les lignes du problème rural tel que vu par l'Eglise, lequel vise principalement à conserver dans les centres ruraux un bon pourcentage des jeunes gens dont l'intelligence et les principes concourront activement à rendre prospères lse entreprises agricoles.

Pour encourager les jeunes à rester sur les terres, l'Eglise leur rappelle ces avantages:

L'agriculture, surtout lorsque vous êtes propriétaire de la ferme, vous procure l'indépendance; elle vous rend seul responsable de votre sécurité future, vous permet de choisir les moyens d'assurer votre succès; elle favorise l'union dans les familles et la coopération des enfants au succès de l'entreprise.

L'Association des bonnes routes élit l'hon. Willis

LAC-LOUISE, Alta. — L'hon. E. F. Willis, ministre des Travaux publics du Manitoba, a été élu président de l'Association canadienne des bonnes routes, lors de la 30ème assemblée annuelle de cet organisme. Il succède à l'hon. Antonio Talbot, ministre de la Voirie du Québec, qui devient président honoraire de l'association.

Les vice-présidents élus sont l'hon. J. T. Douglas, ministre de la Voirie et du Transport de la Saskatchewan, l'hon. M. D. Rawding, ministre de la Voirie et des Travaux publics de la Nouvelle-Ecosse, l'hon. E. C. Carson, ministre des Travaux publics de la Colombie Britannique, et l'hon. D. B. MacMillan, ministre des Travaux publics de l'Alberta.

Un Jésuite est délégué à l'ONU

NEW-YORK — Le R. P. Jérôme D. Souza, jésuite, le premier prêtre catholique délégué officiel aux Nations unies, est arrivé de Rome à l'aéroport La Guardia pour assister à l'Assemblée générale de l'O.N.U., comme membre de la délégation de l'Inde. Le R. P. Souza est membre de l'assemblée constituante du gouvernement central de l'Inde et il a été choisi par le pandit Jawaharlal Nehru, premier ministre de l'Inde. Le R. P. Jérôme Souza est également recteur du collège Loyola à l'université de Madras.

Orateur au ralliement

Le **R. P. Patrick Peyton, C.S.C.**, de Hollywood, qui adressera la parole au ralliement qui aura lieu dimanche au Parc Polo.

Les prêtres tchèques épiés au confessionnal

PRAGUE — Le gouvernement communiste de Tchécoslovaquie a ordonné aux membres de son organisation "anti action catholique" d'espionner les prêtres dans les confessionnaux, afin de découvrir ceux qui appliqueraient la sanction de l'excommunication contre les communistes. Ce projet — l'un des plus pervers jamais ébauchés — fut découvert par un catholique qui réussit à s'introduire dans une réunion secrète de cette organisation, en Moravie. Il a déclaré que l'un des dirigeants communistes a dit à ses auditeurs que "les prêtres, surtout ceux considérés comme réactionnaires, seront mis sous une surveillance sévère, même au confessionnal. Des agents iront se confesser d'être des communistes, dans le but de constater si les confesseurs appliquent le récent décret d'excommunication. Les prêtres trouvés "coupables" seront passibles d'une condamnation de 20 ans d'emprisonnement".

Intervention de Mgr Beran

S. Exc. Mgr Beran, le primat tchèque tenu en captivité dans sa propre résidence par les Russes, a dit que les communistes se rendent tout à fait ridicules avec leurs efforts effrénés pour contrôler l'Eglise catholique en son pays. Un mémoire qu'il a réussi à publier en dépit de la surveillance dont il est l'objet, a grandement irrité le gouvernement. Ce document fut lancé à l'heure même où un autre archevêque, Mgr Joseph Matocha, de Moravie, était mis en captivité dans son palais, tout comme Mgr Beran. Deux autres évêques, Mgr Maurice Picha, de Hrad, et Mgr Stephen Trochta, de Litomerice, furent aussi mis en arrestation.

L'espionnage contre l'Egise catholique

L'espionnage de l'Eglise catholique est entrepris sur une vaste échelle, mais celle-ci sort toujours victorieuse des multiples attaques dont elle est l'objet. Ainsi, l'offre que le gouvernement fit à tous les prêtres catholiques de recevoir des subventions à condition de travailler avec lui dans la "communisation" de l'Eglise, fut rejetée par 70% des 7,000 prêtres de la Tchécoslovaquie. On s'attend à ce que la moyenne s'élèvera jusqu'à 90%. En refusant de signer, ils ont suggéré au gouvernement d'employer ces argents pour soulager les pauvres.

Mgr Beran a publié une protestation contre l'intervention de l'Etat dans les affaires de l'Eglise. Il a affirmé qu'une loi datant de 1875 permet aux agents du gouvernement de pratiquer une certaine surveillance de l'église, mais leur défend de s'ingérer dans la conduite de ses affaires intérieures.

Les catholiques de Pékin en lutte avec les rouges

PEKIN — Des renseignements parvenus de Pékin montrent que la situation des chrétiens devient de plus en plus difficile dans les régions dominées par les communistes. A leur arrivée à Pékin, les communistes ont déclaré qu'ils respecteraient la liberté de la religion; maintenant, la lutte contre l'Eglise est commencée. D'abord, on décide d'exclure les catholiques des administrations: ces gens doivent choisir entre l'apostasie et la misère.

Le communisme ne veut plus de martyrs: il applique donc un programme en trois points. Le premier, faire partir les missionnaires étrangers. Pour cela, les communistes distribuent des tracts disant que les missionnaires ne sont pas nécessaires: ils ne peuvent plus aider, et l'Eglise chinoise, ayant sa hiérarchie, peut se gouverner. Le deuxième point consiste à désolidariser le peuple chinois de ses prêtres, en cherchant à convaincre les Chinois que le célibat ecclésiastique est contraire aux coutumes ancestrales de la Chine et manifestement d'importation étrangère. La campagne contre les prêtres se fait surtout par l'invention de scandales et par la calomnie. Le troisième point consiste à détacher les Chinois de leurs croyances et les communistes leur prodiguent la littérature communiste et ont ouvert des écoles de formation marxiste. Jusqu'à présent, les Chinois ont bien résisté; mais la lutte est serrée.

Conscription jugée essentielle en G.-B.

LONDRES — "Dans les circonstances, et particulièrement en raison de nos engagements à l'étranger, la conscription est essentielle", a déclaré M. Emmanuel Shinwell, ministre britannique de la Guerre, au cours d'un discours qu'il a prononcé à Farnworth, Lancashire.

Le ministre a souligné: "Tant que la tension internationale existera, nous ne pourrons nous permettre de négliger nos moyens de défense". Et il a ajouté:

"La défense nationale est un lourd fardeau. Non seulement nous dépensons des sommes importantes à ce titre, mais nous privons l'industrie d'une partie de la main-d'oeuvre. Néanmoins, dans les circonstances ce fardeau est inévitable."

La persécution contre les catholiques s'aggrave en Tchécoslovaquie

Le gouvernement communiste veut écraser la résistance accrue à ses projets de contrôle sur l'Eglise.

PRAGUE — Le gouvernement tchécoslovaque a jeté en prison des douzaines de prêtres et de religieuses catholiques dans une nouvelle vague d'arrestations qui visent à écraser le mouvement de résistance accrue aux projets de contrôle par l'Etat, apprend-on de sources sûres.

Ce rapport remis aux correspondants locaux mentionne au moins 30 arrestations. Cette liste serait simplement partielle. Le rapport ajoute que de nombreuses autres arrestations sont prévues alors que la lutte entre l'Eglise et l'Etat approche de son point culminant.

Dans un cas, le personnel entier d'un monastère aurait été mis sous arrêt. Dans un autre, le personnel d'un séminaire théologique a été arrêté. Le gouvernement a mis la main sur l'imprimerie de ce séminaire.

En certains cas, les motifs des arrestations ne sont pas connus. Mais, selon des informateurs ecclésiastiques, la campagne est apparemment d'envergure. Elle a été lancée au lendemain de l'échec du gouvernement, qui n'a pas réussi à se gagner l'appui des prêtres malgré ses offres de salaires accrus et autres manigances du genre.

Projet de loi ecclésiastique

Le gouvernement a publié un projet de loi ecclésiastique, projet devant être adopté par le parlement, cet automne, et qui accorderait juridiction à l'Etat sur toutes les nominations et l'administration ecclésiastiques.

Selon les porte-parole religieux, la campagne du gouvernement comporte apparemment trois effectifs principaux:

1. **Ecraser un réseau de communication entre l'archevêque Beran, tous les évêques et les prêtres.**
2. **Ecraser la résistance des prêtres au nouveau projet de droit ecclésiastique, qui ferait de tous les prêtres des employés civils soumis au régime.**
3. **Empêcher les prêtres de mettre à exécution le décret papal d'excommunication et punir les transgresseurs en les accusant de trahison.**

Rappelant les récentes arrestations, des observateurs ecclésiastiques ont fait remarquer:

"Il semble que le gouvernement a maintenant décidé d'abandonner ses tactiques de promesses, de cajoleries et d'offres de salaires accrus aux prêtres. On peut prendre pour acquis, après les événements de la dernière semaine, que de nouvelles vagues d'arrestations déferlent présentement sur le pays.

Au nombre des cas particuliers mentionnés se trouve l'arrestation de l'abbé Julius Veczey, de Janik, en Slovaquie, qui aurait refusé de présider au mariage d'un couple considéré comme excommunié pour avoir appuyé ouvertement le mouvement gouvernemental d'action catholique.

Entre-temps, des rapports parvenant à Prague, révèlent qu'un fonctionnaire communiste local a été tué par des paysans en colère, en Moravie, à la suite de l'arrestation d'un prêtre catholique.

Des voyageurs arrivés de Kelc affirment qu'un prêtre y a été arrêté, le 6 septembre, après avoir été dénoncé par l'organiste de l'église pour sa présumée attitude antigouvernementale.

Vatican accusé

D'après certains informateurs ecclésiastiques, plus de 200 prêtres et quelque 30 chefs laïques ont été jetés en prison en Bohème et en Moravie.

En même temps, le gouvernement accuse le Vatican d'appuyer des espions en Tchécoslovaquie. C'est la première fois que l'Eglise est accusée d'un délit aussi grave ici.

Selon les mêmes informateurs ecclésiastiques, les accusations portées contre les prêtres, les religieuses ou les laïques arrêtés, seraient variées. Quelques-uns ont été accusés de maintenir une imprimerie secrète, d'autres d'utiliser un poste de radio clandestin, d'autres encore de lire des documents antigouvernementaux du haut de la chaire, d'autres enfin d'appliquer le décret d'excommunication du Vatican.

Causeries à la radio française en faveur de l'Association d'Education

Le samedi 1er octobre, à 8 h. 15 p.m.: S. H. le juge L.-P. Roy.
Le dimanche 2 octobre, à 8 h. 15 p.m.: S. Exc. Mgr G. Cabana.
Le lundi 3 octobre, à 7 h. 45 p.m.: S. Exc. Mgr G. Murray.
Le mardi 4 octobre, à 7 h. 45 p.m.: M. Charland Prud'homme.
Le mercredi 5 octobre, à 9 h. 15 p.m.: S. H. le juge J.-T. Beaubien.
Le jeudi 6 octobre, à 7 h. 45 p.m.: M. Brunelle Léveillé.

25,000 catholiques participeront au grand ralliement qui aura lieu dimanche au Parc Polo

La croisade en faveur de la récitation du Rosaire en famille prendra une ampleur extraordinaire dimanche prochain, alors que quelque vingt-cinq mille catholiques participeront à une heure de prières et de réparation qui aura lieu dans la vaste enceinte du Parc Polo à trois heures de l'après-midi.

Le chant sera exécuté par trois choeurs puissants et les mystères du Rosaire seront réalisés par une centaine d'élèves des grades supérieurs des Académies St-Joseph et Ste-Marie. Deux prédicateurs de grande renommée porteront la parole à cette occasion.

La cérémonie débutera vers trois heures par le chant de l'hymne de Lourdes exécuté par les enfants de toutes les écoles de la ville de Winnipeg et de St-Boniface. L'organisation de cette partie du programme a été confiée au Rév. Frère Bruns, principal de l'Ecole Provencher. Les enfants occuperont un endroit spécial qui leur sera réservé en face de l'autel. Les membres des différents ordres et communautés religieuses se trouveront à droite des enfants.

Les choeurs, qui exécuteront des chants en français, en anglais et en ukrainien, seront groupés du côté gauche de l'autel, tandis que les membres du clergé prendront place à droite. Les représentants des gouvernements provinciaux et municipaux et les membres de la hiérarchie occuperont des sièges spéciaux en face de l'autel. Un système de haut-parleurs dirigé par des annonceurs qui parleront le français, l'anglais et l'ukrainien communiquera les cérémonies à la foule. Les annonceurs dirigeront le chant en commun.

Récitation du chapelet

Après la tenue de la procession, la foule récitera le chapelet alternant dans les trois langues officielles de la Croisade, le français, l'anglais et l'ukrainien. Les assistants seront libres de répondre au chapelet dans la langue qui leur est propre, soit en français, en anglais, en ukrainien, en polonais, en allemand, en lithuanien, etc.

Avant la récitation de chaque dizaine, les élèves des Académies Ste-Marie et St-Joseph, dirigées par les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, présenteront un tableau du mystère.

Orateurs

Le R. P. P. Peyton, C.S.C., portera la parole en anglais, après la deuxième dizaine, et M. l'abbé G. Leblanc parlera en français après la quatrième dizaine.

Le chant sera dirigé par MM. M. Benoist, H. Caron et M. Balco.

La bénédiction du Très Saint Sacrement sera présidée par S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface. La foule chantera l'O Salutaris, le Tantum Ergo et le Magnificat. Les louanges au Très Saint Sacrement seront chantées en ukrainien.

Le corps de la Gendarmerie Royale et les membres de la police de Winnipeg, de St-Boniface et de St. James dirigeront la circulation des automobiles. Les voitures porteront un collant sur le pare-brise: Cavalcade de la Croisade. L'armée aura charge du stationnement au Parc Poo. La Winnipeg Electric Company assurera un service de tramways et d'autobus suffisant pour transporter rapidement la foule qui se dirigera à Winnipeg à cette occasion. Les automobilistes de la ville sont invités à laisser leur voiture près de l'avenue Portage et à faire le trajet du coin des rues Main et Portage en tramways. Le major L. Deniset sera en charge des forces armées qui aideront à diriger la foule. Il sera assisté de 300 Chevaliers de Colomb et des membres de la St. John's Ambulance Society.

On s'attend à ce que plusieurs non-catholiques participent à cette heure de foi inoubliable.

M. l'abbé M.-A. Minvielle, de Portage la Prairie, est en charge de l'organisation du ralliement. Il est assisté des divers comités diocésains.

Les cardinaux français s'opposent au matérialisme

PARIS — Le secrétariat de l'épiscopat vient de remettre à la presse une déclaration des cardinaux "définissant le sens et la portée de la décision du Saint-Office" touchant le communisme.

Dans ce document qui comprend trois parties, les cardinaux expliquent tout d'abord "comment l'Eglise est attaquée par le communisme athée" et comment le Souverain Pontife "défend ses fils persécutés, en dehors de toute visée politique".

Dans la seconde partie, les cardinaux précisent comment le décret du Saint-Office doit être appliqué à la France, "où, grâce à Dieu, rares sont les catholiques qui se sont détachés de la communauté chrétienne pour professer de bouche et de coeur le matérialisme et l'antichristianisme qui constituent la substance même de la doctrine communiste".

Pour ceux cependant qui, "inscrits à l'une ou l'autre des organisations du parti communiste français, ou tout au moins lui prêtant leur appui, tout en se défendant avec sincérité d'avoir renié quoi que ce soit de leur fidélité à la foi catholique", ils s'exposeront, s'ils persévèrent, à se voir écartés des sacrements.

Abordant la question de la propagande communiste, "Nous espérons, disent les cardinaux, qu'il ne se trouvera pas un catholique, fils obéissant de l'Eglise, pour prêter sa collaboration aux multiples publications et manifestations de la propagande communiste".

Idée de "croisade" écartée

Dans la dernière partie de leur lettre, les cardinaux expliquent quelle signification il ne faut pas donner au décret du Saint-Office. "L'Eglise, disent-ils, se refuse à entrer dans une croisade qui compromettrait la pureté de la religion, qui est essentiellement spirituelle".

S'il n'est pas question de croisade anticommuniste, il ne s'agit pas non plus de prendre partie pour le capitalisme, car "il faut que l'on sache qu'il y a dans la notion même du capitalisme un matérialisme rejeté par l'enseignement chrétien".

L'Eglise et les travailleurs

Les cardinaux concluent: "Nous comprenons bien la souffrance qu'ont pu ressentir les travailleurs devant la condamnation du communisme, en qui ils voyaient surtout un parti résolu à supprimer les injustices sociales dont ils souffrent". Ils ne doivent pas croire que l'Eglise reste insensible à leurs angoisses et à leurs aspirations, car ses prêtres partagent les inquiétudes, les soucis et les espérances du monde du travail.

"Lorsque l'erreur communiste aura perdu l'empire qu'elle exerce aujourd'hui sur un trop grand nombre d'esprits, disent les cardinaux, l'humanité reconnaîtra que l'Eglise de Jésus-Christ, dressée héroïquement contre ses persécuteurs, aura sauvé la vraie notion de l'homme et de sa dignité.

"Le décret du Saint-Office, parce qu'il défend la vérité, constitue pour les chrétiens, et avec eux pour tous les hommes, un acte décisif de libération."

Cette lettre est signée des cardinaux Liénart, Gerlier, Saliège et Roque.

AU POSTE CKSB

Ecoutez au poste CKSB tous les samedis, à 5 h. 15 p.m., "Le quart d'heure de Marie Immaculée", programme de l'Association Missionnaire de Marie Immaculée, sous la direction des Révérends Pères Oblats.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Sam Jethroe ne passe pas aux Dodgers de Brooklyn, parce que Branch Rickey n'aime pas l'idée de compter, sur la même équipe, quatre joueurs de couleur qui tiendraient tous le haut du pavé. Voilà, en substance, ce qu'un des plus grands quotidiens de Montréal disait à ses lecteurs, il y a quelques jours. Nous nous permettons cependant, de mettre en doute cette affirmation, qui ne s'accorde pas très bien avec l'âme "financière" du père Rickey, qui ferait jouer un esquimau, s'il croyait ce dernier capable de lui faire remporter le championnat de la Nationale. A l'heure actuelle, Jethroe est le joueur qui fait le plus parler de lui, tant dans les majeures que dans les ligues mineures. Sam a, en effet, brisé tous les records pour le nombre de buts volés en une seule saison, et il a conservé une si bonne moyenne au bâton et au champ, qu'il n'y a rien d'étonnant de voir des clubs des majeures chercher à s'assurer les services de ce noir, si les Dodgers n'ont pas l'intention de le faire jouer régulièrement.

A la place de Robbie?

Nous avons rapporté à nos lecteurs, il y a quelques semaines, les réactions des directeurs du club Brooklyn, quand Jackie Robinson a laissé entendre qu'il réclamerait plus d'argent l'an prochain. Depuis ce jour, nous avons eu l'occasion de savoir que si Robinson demande plus de $50,000.00 il pourrait bien être échangé ou vendu à un autre club de la Nationale, et que Rickey se servirait du rapide Jethroe, pour faire oublier l'inoubliable Robinson. Il est certain que personne n'a le don de lire les pensées de M. Rickey, père, mais la rumeur qui circulait à cet effet, n'a pas été démentie par M. Rickey, et cet incomparable prestidigitateur serait bien capable de faire avaler de telles couleuvres aux amateurs de Brooklyn. Chose certaine, que Robinson change de club et que Jethroe passe aux majeures, il sera difficile d'empêcher ces deux as de tenir des rôles de tout premier plan, dans un circuit où ils viennent à peine d'être admis aux mêmes titres que les joueurs qui ne sont pas de leur couleur. Rickey n'a peut-être pas tort de vouloir échanger Robinson, surtout s'il compte sur un substitut comme Jethroe, mais cette tactique serait de si mauvaise politique, que nous refusons d'y souscrire.

Des importés, s.v.p.

"Il faudra au moins trois ans aux Blue Bombers pour redevenir des candidats sérieux au championnat du Canada". Voilà les paroles que prononçait l'instructeur des Bombers, à la suite du troisième revers consécutif de l'équipe de Winnipeg. Les suggestions offertes alors ressemblaient trop à ce que tout le monde dit, aujourd'hui, pour qu'il soit nécessaire de s'y attarder. La course aux joueurs américains devra s'intensifier, s'il faut espérer revoir les jours glorieux des Bombers où ils revenaient avec des victoires, essentielles à la gloire. Il y a cependant une autre solution à laquelle on ne songe pas assez, et c'est celle de changer le système employé dans nos écoles, pour enseigner le football. Entendons-nous immédiatement; il ne s'agit pas de changer l'école en une maison d'instruction pour joueurs de football, mais bien d'enseigner aux jeunes une manière plus pratique d'occuper leurs loisirs, en leur montrant mieux les éléments d'un sport qui pourra leur permettre plus tard d'acquérir une bonne réputation dans le monde sportif, et en même temps, une bonne publicité dans le monde en général.

La passe d'avant

On joue au football dans nos écoles, et on pourrait certainement écrire qu'on joue bien au football dans nos ligues d'étudiants, à travers tout le Canada. Puisque ce sport s'est bel et bien implanté dans nos moeurs, pourquoi pas chercher à en retirer tous les avantages possibles? Si une chose mérite d'être faite, il vaut la peine qu'elle soit bien faite, dans tous les domaines. Nous regrettons, qu'au Canada, les instructeurs des écoles ne mettent pas assez d'emphase sur la passe aérienne. Cette passe aérienne fait le secret du succès de plusieurs joueurs venant de l'étranger, et si les joueurs de nos écoles, qui finiront un jour par jouer dans les ligues senior, du moins quelques-uns d'entre eux, apprenaient à passer avec autant de précision qu'ils apprennent à lancer au hockey, nous ne doutons pas que d'ici cinq ou six ans, les clubs canadiens n'aient pas besoin d'aller à l'étranger chercher du talent qu'ils ont chez eux, en grande quantité. Le terrain est fertile, mais encore faut-il le cultiver. Gardons chez nous notre argent pour en faire bénéficier les nôtres; ce sera un placement meilleur que du capital placé à l'étranger, qui ne nous rapportera pas grand-chose.

Pour les Canadiens

Nous n'avons nullement l'idée de critiquer les joueurs américains qui nous visitent chaque automne et qui méritent bien le salaire qu'on leur verse. Mais ces joueurs ne sont en réalité que des mercenaires, dans le meilleur sens de ce mot, et non dans un sens péjoratif. Si, au contraire, nous parvenons à former un bon athlète canadien, qui évoluera dans nos ligues senior avec succès, nous aidons à faire avancer un des nôtres dans le domaine du sport. L'argent que nous lui versons servira à lui aider à établir sa famille sur des bases solides, dans un pays qui est le sien. Le capital ainsi placé aura profité non seulement à un des nôtres, mais il aura aussi profité à la société qui s'enrichit toujours avec l'établissement d'une nouvelle famille. Et puis, pour le spectateur, n'est-il pas plus intéressant de voir un jeune homme, qu'on a vu progresser, atteindre un jour le sommet? D'autres l'ont fait, pourquoi pas nous, qui avons tant à gagner dans une entreprise de ce genre.

Barbara Ann ici

La grande revue canadienne, mettant en vedette Barbara Ann Scott, fera ses débuts à Winnipeg, au cours de l'hiver prochain. Le fait qu'on ait choisi Winnipeg comme premier point de départ de cette grande revue, indique bien que la métropole de l'ouest occupe un rôle de tout premier plan, dans le domaine sportif et théâtral. La revue a d'excellentes chances de succès, car elle repose sur des bases solides, c'est-à-dire un bon appui financier, des promoteurs d'expérience, une vedette de tout premier ordre, et une publicité pouvant soutenir la comparaison avec ce qu'il y a de mieux aux Etats-Unis. Le fait aussi de savoir que les principales vedettes de ce spectacle seront des patineurs et des patineuses canadiens, contribuera à rendre ce grand spectacle des plus attrayant, et à en faire un succès sans précédent dans les annales sportives de notre pays. Les athlètes canadiens, quand ils sont bien dirigés peuvent facilement rivaliser avec les athlètes des autres pays, et Barbara Ann Scott et ses patineurs demeurent un excellent exemple de ce que les nôtres sont capables de faire, à chances égales.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kcs)

VENDREDI 23 SEPT.

7.30—CKSB à travers le Canada
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Intermède
8.30—Café Parisien
8.45—Amérique latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O Canada

SAMEDI 24 SEPT.

7.25—Ouverture — prévisions — horaire
7.30—Nouvelles
7.35—La Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et variété
9.30—Propos féminins
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro, musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Album des disques RCA Victor
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250—suite
4.15—Menu musical
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—L'heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du Jour
5.45—Prévisions Horaire
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède
7.30—Nos Albums
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Polkas et chansons
8.30—Chansonnettes Françaises
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—D'Artega présente
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
10.50—Résumé des nouvelles
11.00—O Canada!

Du lundi au vendredi inclusivement

7.25—Ouverture — prévisions — horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères ou Propos féminins
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport sur la condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Maestro. Musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 suite
4.30—Menu musical
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Forum Ecolier
5.30—Yvan l'Intrépide
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède

DIMANCHE 25 SEPT.

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Récital de Piano
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ralliement Croisade du Rosaire
4.00—Le grand concert
4.45—Neuvaine des Martyrs Canadiens
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Orgue populaire
5.30—L'Heure Religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos Albums Victor
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Alf. Wallenstein et son orchestre
7.30—André Baugé
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Poème musical
8.30—Concert
9.00—Nouvelles
9.05—Intermezzo
9.30—Variétés françaises
10.00—Nouvelles — résumé
10.10—FIN DES EMISSIONS

LUNDI 26 SEPT.

7.30—Nos chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Sur les rayons de notre discothèque
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Cherchez et vous trouverez
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MARDI 27 SEPT.

7.30—Nos chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Amérique latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Radio-reportage
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MERCREDI 28 SEPT.

7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Eureka!
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Les aventures de Sherlock Holmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

JEUDI 29 SEPT.

7.30—Chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—A votre santé
8.40—Amérique Latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.16—Concert léger
9.30—Monsieur Gustave
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

Chronique de CKSB

Vous trouverez dans notre page de publicité cette semaine, les détails au sujet des nouveaux programmes à l'horaire pour la saison 1949-50. Plusieurs de ces émissions commenceront dès la semaine prochaine, quelques-unes vers la mi-octobre et au mois de novembre. Nous comptons sur la collaboration de nos auditeurs pour nous informer si les émissions que nous lançons avec cette saison radiophonique leur plaisent. Nous accepterons volontiers toute idée nouvelle de programme et si le nombre des suggestions le permet, nous avons même l'intention de consacrer une émission sous la rubrique "Laboratoire". Durant ce quart d'heure ou demi-heure au besoin, nous mettrons à l'épreuve toute idée de programme qui nous aura été suggérée de la part de nos auditeurs. Bien plus, chacune des suggestions qui sera acceptée et qui passera à l'épreuve sera rémunérée. Il ne faudra donc pas vous gêner.



Cérémonie du ralliement de la Croisade du Rosaire

Dimanche prochain, le 25 septembre, le poste CKSB transmettra directement du parc Polo la cérémonie religieuse en marge du ralliement de la Croisade du Rosaire. CKSB sera le seul poste radiophonique sur les lieux et nous savons que nos auditeurs qui, pour des raisons sérieuses ne pourront pas se rendre personnellement à la cérémonie, voudront se joindre aux autres et s'unir à cette prière commune. La cérémonie se déroulera sans commentaire de notre part, et s'adressera aux auditeurs de langue anglaise et de toutes nationalités aussi bien qu'aux Canadiens de langue française. Vous feriez donc une belle oeuvre en invitant vos amis de langue anglaise, même s'ils ne sont pas de votre foi, à être aux écoutes et à s'unir à nous durant cette heure.

Décédé

Le doyen de la faculté de médecine de l'Université McGill, à Montréal, le **Dr Frederick Smith**, est décédé subitement alors qu'il souhaitait la bienvenue aux étudiants de la cinquième année. Il n'avait que 46 ans et n'avait jamais souffert de troubles cardiaques ou circulatoires auparavant. Il parlait depuis une dizaine de minutes lorsqu'il s'est affaissé; il est mort avant l'arrivée de l'ambulance. (CW)

Tableau des dévaluations

LONDRES — Dix-neuf pays ont dévalorisé leurs monnaies. Voici les anciennes et nouvelles valeurs de ces devises par rapport au dollar américain:

Gr.-Bret., Afrique du Sud, Irlande, Nlle - Zélande, livre	$4.03	$2.80
Canada, dollar	1.00	.90
France, franc	.00303	.0028
Australie, livre	3.22	2.24
Egypte, livre	4.183	2.871
Israël, livre	3.03x	2.80
Indes, roupie	.30225	.21
Birmanie, roupie	.303	.21
Ceylan, roupie	.30	.21
Danemark, cour.	.2084	.1448
Norvège, cour.	.2015	.14
Suède, cour.	.277	.193
Islande, cour.	.153	.106
Finlande, marc	.00625	.00431
Malaise-Singapour dollar du détroit	.4675	.3250

La Hollande a modifié la valeur de sa monnaie mais n'a pas encore annoncé le nouveau taux.

x—taux réel. Le taux officiel était de $4.03.

Les Etats-Unis maintiennent leur prix pour l'or

WASHINGTON — Le secrétaire du Trésor, M. John Snyder, a déclaré, récemment, qu'il n'y aura aucun changement dans le prix en dollars de l'or. "C'est là quelque chose d'assuré, a-t-il dit, et qui restera assuré".

M. Snyder a rencontré les journalistes après que les gouverneurs du fonds monétaire international eurent voté, à l'unanimité, pour entreprendre l'étude d'une proposition relative à une augmentation du prix de l'or. Les Etats-Unis y ont consenti non sans quelque répugnance. Selon le secrétaire du Trésor, les Etats-Unis peuvent maintenir leur actuel prix de $35 l'once d'or, sans se préoccuper des décisions éventuelles du Fonds, quant à ce problème.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Grand ralliement

En 1917, pendant la première grande guerre, la sainte Vierge apparut à Fatima aux yeux émerveillés de trois humbles petits enfants et leur confia un message important pour l'humanité déchue et souffrante. Selon ce message il faut prier, beaucoup prier, si le monde veut éviter des désastres épouvantables. Tandis qu'à Lourdes la sainte Vierge semblait plutôt solliciter vos prières, le message de Fatima semble comporter une menace et un commandement formel de prier afin de détourner le courroux Divin.

Ces croisades de prières telles qu'organisées par le R. P. Peyton nous semblent venir à point en ces jours troublés par un matérialisme inusité et par un esprit d'athéisme militant.

Le grand ralliement qui aura lieu au parc Polo dimanche prochain pourra avoir des répercussions pour chacun de nous et pour toute la société. Nos Frères Chevaliers se feront un devoir d'assister à cette grande démonstration de foi et d'y amener leur famille et leurs amis. L'on s'attend à une foule immense qui attirera sans doute beaucoup de nos frères séparés, soit par motif de curiosité ou autre. Votre recueillement pieux en l'occasion fera beaucoup pour impressionner favorablement des gens qui ressentent comme vous le besoin de prier et qui ne savent comment s'y prendre.

Environ deux cents Chevaliers agiront comme officiers de circulation après avoir reçu les instructions nécessaires à l'assemblée tenue mercredi dernier.

Un point sur lequel nous devons insister portons notre insigne de Chevaliers de Colomb en cette circonstance. Nous devrions d'ailleurs toujours le porter avec fierté mais voici une occasion unique de le faire.

Conférence

Assemblée régulière du Conseil Provencher lundi prochain, 26 septembre. Le Frère Conférencier, le docteur P.-E. LaFlèche, nous présentera un conférencier et raconteur inimitable en la personne de M. Guillaume Charette, avocat bien connu et membre de la Société Historique. Nos Frères de tous nos Conseils sont invités à assister à ce régal.

BISTOURI.

Semaine du commerce britannique

La semaine du 26 septembre au 1er octobre a été désignée par le gouvernement provincial du Manitoba comme "Semaine du Commerce Britannique". C'est ce qu'a annoncé le premier ministre, l'hon. D. L. Campbell dernièrement. Durant cette semaine, les marchands et les Chambres de Commerce s'entendront pour stimuler l'intérêt du public dans les marchandises qui viennent du Royaume-Uni et pour le convaincre de l'importance du commerce entre ce pays et le Canada.

M. Campbell a souligné l'importance fondamentale des marchés d'exportation pour la prospérité économique du Canada. Il fit remarquer que la production de notre agriculture a toujours été beaucoup plus considérable que notre consommation, et que nos produits ont été écoulés sur le marché britannique. Durant l'année dernière, le Canada a fourni 78% des importations anglaises de blé, 81% de la farine, 70% du bacon, 10% du fromage, 80% des oeufs en poudre, 29% des oeufs, 28% du bois de construction, 32% des métaux non-ferreux et 45% du papier-journal.

Le ministre de l'Industrie et du Commerce, l'hon. J. S. McDiarmid, a dit que la deuxième guerre mondiale a marqué le développement du Canada en une nation industrielle importante et a augmenté notre dépendance du commerce mondial, soit comme débouché pour les produits de nos nouvelles industries, soit comme source pour nos importations essentielles. M. McDiarmid ajouta que nous ne devons pas oublier que si nous voulons vendre nos produits, nous devons aussi importer. La Semaine du Commerce Britannique fera reconnaître par les Manitobains l'importance du commerce avec le Royaume-Uni. Dans notre propre intérêt, nous devons stimuler l'importation des produits britanniques si nous voulons continuer à exporter les nôtres.

ATTITUDE MILITANTE SUR LE COMMUNISME

HALIFAX, N.-E. — La hiérarchie de l'Eglise d'Angleterre au Canada s'est prononcée en faveur d'une attitude militante à l'endroit du communisme, rejetant, en somme, la suggestion d'un front pacifique soulevée à la conférence de Lambeth, l'an dernier.

La déclaration de Lambeth, appuyée par la majorité du clergé anglican à travers le Commonwealth, soulignait que le communisme ne pouvait être vaincu par la force des armes.

Le petit verre combiné avec la lecture du journal, contient toutes les révolutions de l'avenir.

Emile FAGUET.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba, WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan, PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 616

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00, Etats-Unis, $2.50, autres pays $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur La Liberté et le Patriote 619 ave McDermot Winnipeg Man

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

La désertion des terres par les nôtres

Le Bureau de la statistique annonce que la population du Canada a atteint le chiffre de 13,545,000, soit une augmentation de plus de deux millions depuis le recensement de 1941. Toutes les provinces accusent une augmentation. Fait particulier, la Saskatchewan, avec une augmentation de 7,000 durant l'année 1949, est descendue en cinquième place dans la liste des provinces. Durant la même période, le Manitoba a augmenté sa population de 21,000; l'Alberta, de 25,000, et la Colombie Canadienne, de 32,000. Si cette proportion continue, en moins de six ans, le Manitoba aura une population supérieure en nombre à celle de la Saskatchewan. Conséquemment, cette dernière sera la province la moins populeuse de l'Ouest. Une bonne partie des gains des autres provinces, surtout de la Colombie, est attribuable à la migration des citoyens de la Saskatchewan. Des centaines de familles quittent annuellement cette province pour aller tenter fortune à la côte du Pacifique, le pays enchanteur qui hante les rêves de plusieurs terriens de la Prairie.

Nos paroisses canadiennes-françaises de la Saskatchewan ont été très affectées par ce mouvement migratoire. Certaines ont perdu plusieurs familles, qui ont vendu ou abandonné leurs terres pour aller gagner leur pain au service des compagnies de bois de la Colombie. Nous ne croyons pas que ces gens se soient enrichis. En dépit des salaires qui semblent assez élevés à distance, très peu ont réalisé les espérances qui ont motivé leur départ. Les rentes mensuelles des logis, le coût élevé de la vie, la maladie peut-être, ont fait de larges trouées dans les salaires. Les perspectives du chômage et de la grève ne sont pas de nature à rassurer ceux qui ont vendu leurs terres pour l'appât d'un gain plus ou moins aléatoire. Un manifeste du Conseil du Travail de Vancouver annonçait récemment que les gens de l'Est et de la Prairie auraient de la difficulté à trouver du travail cet automne en Colombie, la province vers laquelle s'acheminent les chômeurs des autres provinces. En juillet dernier, 13,000 personnes ont demandé de l'emploi en cette province, alors qu'il n'y avait à ce moment que 1,161 positions vacantes. Et pourtant, juillet est le mois le plus prospère en Colombie. Le nombre des chômeurs qui bénéficièrent de l'assistance publique durant ce mois atteignait 7,752. Le nombre des sans-travail, qui épuisent graduellement leurs épargnes, augmentera demain le contingent des pauvres qui vivent au crochet des municipalités. La situation sera encore plus sérieuse au cours de l'hiver. Le Bureau officiel de placement n'a fait aucune déclaration au sujet du manifeste du Conseil du Travail. Par ailleurs, des rumeurs veulent que les employés des scieries de la Colombie demanderont des augmentations de salaire, alors que les compagnies se disposent à diminuer les salaires. Si ces rumeurs sont fondées, les unions ouvrières forceront les employés à faire la grève.

Avant de quitter leurs paroisses, de liquider leurs fermes, nos cultivateurs devraient prendre tous les renseignements voulus au sujet de la vie nouvelle qu'ils s'apprêtent à commencer. Il est de sage conduite de regarder avant de sauter. Autrement, on risque de se casser le cou. Abandonner la terre pour le travail de l'usine, c'est souvent lâcher la proie pour l'ombre. Les races slaves de l'Ouest nous donnent un exemple que nous devrions suivre. Les Ukrainiens, les Galiciens, les Polonais, etc., qui entourent certaines de nos paroisses canadiennes-françaises, surveillent de près le départ de nos familles et se portent acquéreurs des terres abandonnées par les nôtres. Ils paient comptant et souvent quelques cent dollars de plus que le prix demandé. Si les particuliers n'ont pas assez d'argent pour acheter la terre ou les terres convoitées, des gens de leur race le leur avancent. Comment se fait-il qu'ils soient toujours en mesure de verser comptant l'argent nécessaire à l'achat des terres? La réponse est très simple: Ils pratiquent l'économie, ils travaillent, ils s'entraident. C'est ainsi qu'ils prennent racine dans le sol canadien et assurent l'avenir de leurs descendants.

Si nous voulons sauver nos paroisses et assurer l'avenir de notre race, nous devons nous river au sol, pratiquer l'économie, travailler d'une façon méthodique, ne laisser tomber aucune terre entre les mains des étrangers et agrandir les limites de nos centres français par l'achat de nouvelles terres. C'est dans le cadre de nos organisations paroissiales que se perpétuera notre vie religieuse et française, que s'effectuera notre expansion nationale.

J. V.

Pie XII et l'organisation professionnelle

De nouveau Pie XII revient sur l'organisation professionnelle ou corporative qu'il recommande, à la suite de Pie XI, comme le grand moyen de restaurer l'ordre social et de ramener la paix et la prospérité dans la société. Cette fois, ce n'est pas devant des patrons, mais devant des ouvriers catholiques qu'il expose l'importance et l'urgence de cette réforme. Le Souverain Pontife désire donc que patrons et ouvriers se convainquent des avantages de l'organisation professionnelle et conjuguent leurs efforts pour l'établir dans leurs pays. Quelque puissantes que soient leurs associations respectives et si laborieux qu'aient été leurs efforts pour les édifier, ils ne doivent les considérer que comme des étapes dans la restauration de l'ordre social proposé par l'Eglise. Au-dessus d'elles et les réunissant en un vigoureux organisme doit s'épanouir la corporation professionnelle. Souhaitons que nos patrons et nos ouvriers canadiens répondent promptement et sans réticences à ces hautes directives du Pape..

Grand mouvement anglo catholique

Dans son livre "Anglicans et catholiques" (Chez Plon), Jacques de Bivort de La Saudée donne un résumé du mouvement d'Oxford (1833), qui entraina la conversion de Newman en 1846, et la nomination de Wiseman comme cardinal-archevêque de Manchester, en 1850. Puis il dit les efforts du cardinal Mercier, de lord Halifax, de l'abbé Portal, de Mgr Batiffol, pour préparer la réunion de l'Eglise anglicane à l'Eglise catholique. Il y eut, à Malines, de 1921 à 1926, cinq conversations à ce sujet.

Depuis lors, une partie croissante de l'Eglise anglicane est devenue anglo-catholique. En fait, l'Eglise anglicane établie peut, aujourd'hui, être divisée en trois branches: la basse Eglise (Low Church), demeurée protestante; l'Eglise moyenne (Broad Church), donnant dans le modernisme; la haute Eglise (High Church), anglo-catholique, ayant repris la liturgie romaine, et les doctrines catholiques: présence réelle, messes pour les morts, culte des saints, culte d'hyperdulie à la Vierge Marie. Deux Sociétés pro-romaines ont été fondées, en 1926-1927, parmi les anglo-catholiques, l'une à Oxford, l'autre à New-York.

"Des faits, dit Jacques de Bivort, tels que le tractarianisme, le rétablissement de la vie monastique et son développement rapide chez les anglo-catholiques, la nomination d'un diplomate britannique près le Saint-Siège, en décembre 1914, l'appel de Lambeth, en 1920; les conversations de Malines de 1921 à 1925; en 1938, la création, par Pie XI, d'une délégation apostolique à Londres, ne sont que des symboles extérieurs de l'esprit intérieur qui attire irrésistiblement les anglicans, surtout les pro-romains, vers leur véritable but, l'union avec le Saint-Siège, et qui invite les catholiques à favoriser cette union."

Notons que, dans ces dernières années, 260 paroisses anglicanes de Londres ont été gagnées à l'anglo-catholicisme.

Front unique pour le Christ

S. Exc. Mgr Enrique Delgado Gomez, évêque de Pampelune, vient d'adresser à ses diocésains une lettre sur l'Action catholique, dont nous extrayons cette belle image qui sert de prologue: "L'histoire du peuple juif nous offre une figure admirable de l'Action catholique. Quand les Juifs sortirent de Babylone, ils se mirent à reconstruire le Temple et les murs de la Cité. Leurs ennemis ne leur laissaient pas la paix. Ils prièrent donc, et chaque ouvrier tenait d'une main son outil, de l'autre son épée. Qui étaient ces ouvriers? Tout le peuple, sous la direction d'Esdras, des nobles et des prêtres. Aujourd'hui aussi il est nécessaire de reconstruire la Cité de Dieu, la société chrétienne, détruite par le laïcisme. Il faut pratiquer la prière et l'action apostolique. Qui doit mener à bien une si vaste entreprise? Tout le peuple, sous la direction du Pape, des évêques et des prêtres. Le clergé ne suffit pas à lui seul: il faut la collaboration des laïcs".

Caisses Populaires aux Etats-Unis

Les coopératives de crédit ou Caisses populaires se développent rapidement dans les milieux catholiques aux Etats-Unis, sous le nom de "Credit Unions". Et, chose assez remarquable, elles s'organisent comme au Canada français sur une base paroissiale. La "Social Justice Review" de St-Louis, annonce dans son numéro de septembre que l'archevêque de San Antonio, S. Exc. Mgr Lucy, vient de créer un comité diocésain pour favoriser davantage l'expansion de ses Caisses sur son territoire. Elles existent déjà dans cinq paroisses. Son Excellence a déclaré qu'elle désirait que chacune de ses paroisses ait sa "Credit Union".

Les évêques jordaniens et les lieux saints

Mgr Michel Assaf, archevêque de Petra, et chef du clergé catholique-melchite de Transjordanie, et Mgr Nemeh Simaan, délégué pour la Transjordanie du Patriarcat latin de Jérusalem, ont adressé une requête à Pie XII demandant sa médiation dans la question de l'internationalisation des Lieux Saints, afin de prévenir toute atteinte aux droits de l'Eglise catholique de Jérusalem, Nazareth et Bethléem. Dans leur lettre, les évêques de Transjordanie font remarquer que le gouvernement israélien a décidé que Jérusalem ne devrait plus être considérée comme un Lieu Saint, ce qui, déclarent les évêques, "constituerait une regrettable décision pour Jérusalem d'abord, pour l'Eglise catholique et pour tous les chrétiens ensuite; elle mettrait gravement en danger les institutions catholiques et la vie des communautés chrétiennes". La lettre des évêques catholiques de Transjordanie poursuit: "Les Israéliens sont décidés à mettre leur décision en application, et poursuivent dans ce but, une trompeuse propagande, en Amérique surtout. Sans doute, note encore la lettre des évêques, les Israéliens désirent-ils diviser la ville en deux secteurs, attribuant la vieille ville aux Arabes et la ville neuve aux Israélites, mais ce sera là une solution de courte durée. Après peu de temps, la vieille ville serait occupée militairement par eux".

Le poli et le fini sont au style ce que le vernis est aux tableaux: ils le conservent, le font durer, l'éternisent en quelque sorte.

J. JOUBERT.

Les évêques dans une mine de charbon en Allemagne



Mgr Aloisius J. Muench, de Fargo, D.N., visitateur apostolique en Allemagne, est descendu à 2,500 pieds dans une mine de charbon à Gerte. On voit ici, en costume de mineur, **Mgr Muench, Mgr Rosenthal**, vicaire apostolique de Queenstown, Afrique du Sud, natif de Paserborn, le **R. P. Howard Smith**, secrétaire de Mgr Muench, et le **R. P. A. Schnieder**, représentant des Services de secours de guerre de la NCWC en Allemagne. (NC)

Billet du vendredi

L'Institut canadien de Québec a 100 ans

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

En 1886, dans une conférence prononcée à l'Institut canadien de Québec, M. le docteur Hubert Larue disait: "Ici, le seul mobile qui puisse soutenir les courageux pionniers de la pensée, c'est l'espoir de contribuer un peu à rehausser la gloire de leur pays, et de laisser derrière eux un petit sillon de lumière qui puisse éclairer le sentier où marchera la postérité". Il exprimait là les ambitions des fondateurs de l'Institut, qui datait déjà de 1848, et que leurs continuateurs s'employaient à maintenir. L'Institut canadien de Québec a aujourd'hui plus de cent ans d'âge et ses membres ne pensent pas autrement. Ceux-ci se recrutent chez les intellectuels de toutes catégories: écrivains et journalistes, théologiens, savants, artistes, hommes de profession qui ne croient pas déchoir à regarder plus loin que leurs spécialités immédiates. Le docteur Larue était un homme comme eux. S'il exerçait la médecine par besoin de servir et pour gagner sa vie, il se créait d'agréables loisirs par la fréquentation des livres et des écrivains, et n'hésitait pas à prendre lui-même la plume, quand l'inspiration du moment où les circonstances l'y poussaient. A son époque, la vie de société et l'art de la conversation existaient encore. Il y avait des salons où l'on se réunissait pour causer. On lisait les livres venus de France et d'Angleterre, ceux aussi des écrivains canadiens qui paraissaient prometteurs, et chacun se faisait un point d'honneur d'en parler. La littérature, le théâtre, la peinture et les autres arts plastiques, la musique, la philosophie et l'histoire occupaient la bourgeoisie, en dehors des heures de travail. C'était le bon temps.

★

Un groupe d'hommes d'alors jeta les bases de l'Institut canadien. Il y avait parmi eux l'avocat Marc-Aurèle Plamondon, son premier président, qui devait devenir juge; Pierre Chauveau et Etienne Parent, Louis-Philippe Turcotte, Philippe-Aubert de Gaspé, auteur des **Anciens canadiens**, l'historien François-Xavier Garneau, le docteur Joseph-Charles Taché, les abbés Ferland et Provencher, le poète Octave Crémazie, des savants comme James Lemoine et le docteur Painchaud, des hommes d'affaires comme J.-B. Renaud, François Kirouack, Zéphirin Paquet, Pierre Garneau et L.-E. Dorion. Au cours d'une séance solennelle des membres, le 16 novembre 1882, Plamondon rappelait les buts de l'Institut: "...réveiller et propager le goût des lettres et des sciences parmi nos compatriotes, faire aimer la patrie en faisant mieux connaître son histoire et ses ressources, travailler à rendre notre race ce qu'elle doit être ici, la première chez elle..." Les résultats depuis 1848 répondaient-ils à l'attente? Le fondateur de répondre: "Un coup d'oeil rétrospectif sur les oeuvres accomplies depuis 1848 répond éloquemment dans l'affirmative. Les difficultés ont été grandes, mais elles ont dû céder l'une après l'autre devant le dévouement et la persévérante énergie des officiers de l'Institut, qui est devenu une oeuvre nationale". Il y aura un an cet automne, l'Institut canadien de Québec célébrait son centenaire par des fêtes grandioses, auxquelles prirent part des personnages venus de tous les coins de la province, et des représentants de la France, de la Belgique, des Etats-Unis, du Mexique, d'Haïti. L'Institut d'aujourd'hui n'a rien à envier à celui d'il y a un siècle. Il n'a cessé de grandir et il fait honneur à la vieille capitale de la province, première ville française de l'Amérique.

★

Il occupe des locaux presque somptueux, dans l'ancienne église Wesley, qui date comme lui de 1848. Il compte parmi ses membres les citoyens les plus en vue de Québec, et son président est M. Jean Bruchési, écrivain qu'il est inutile de présenter, neveu de feu Mgr Paul Bruchési et sous-ministre au Secrétariat de la province. L'une de ses principales oeuvres est sa bibliothèque, qui met à la disposition des lecteurs plus de 40,000 ouvrages, dont un grand nombre rares et introuvables ailleurs. Il a fondé une bibliothèque pour enfants, où l'on trouve quelque 2,000 volumes, et deux bibliothèques paroissiales. Il n'a cessé, depuis les premiers jours, d'organiser conférences, récitals et concerts. Son apport culturel est immense, de haute qualité. Les fêtes de septembre dernier eussent été incomplètes, si elles ne s'étaient prolongées dans un ouvrage les relatant. Ce livre vient de paraître, dû à M. Alphonse Désilets, agronome et poète, secrétaire-archiviste de l'Institut. Il s'intitule **Les cent ans de l'Institut canadien de Québec**, et l'on y trouve tout ce qui a trait aux célébrations, y compris les allocutions, discours et conférences prononcés à leur occasion, ainsi que de nombreux souvenirs sur les multiples initiatives de l'Institut, au cours de ses cent années d'existence. A notre sens, il n'y manque qu'une chose: un historique un peu élaboré de l'Institut. Tel quel, l'ouvrage rendra service, révélera à plus d'un des aspects ignorés de notre petite histoire. Il convient de dire que l'Institut canadien de Québec n'a rien de commun avec l'Institut canadien de Montréal, voltairien et maçonnique, fondé en 1844, qui s'attira les censures ecclésiastiques de Mgr Bourget.

L'ILLETTRE.

(reproduction interdite)

(1) Québec, chez l'auteur, 37, rue Ste-Angèle.

Les Américains et le Québec

NEW-YORK — Les sceptiques doutant encore de la popularité du Québec comme centre de vacances n'ont qu'à aller s'asseoir au bureau d'information de New-York de l'Office provincial du tourisme et écouter les questions posées chaque jour par les quelque cent visiteurs qui y défilent.

Cette année, il semble que chacun ait voulu voir la Gaspésie. "Vous connaissez les Américains, explique Mlle Annette Fortier, l'une des deux jeunes filles préposées aux renseignements. Lorsque l'un d'entre eux visite un endroit et le trouve à son goût, il s'empresse d'en parler à ses voisins une fois de retour. Résultat: ils veulent tous y aller".

Mlle Fortier n'est peut-être pas étrangère à l'enthousiasme des Américains à l'endroit du Québec. Charmante et courtoise, elle écoute patiemment ses interlocuteurs et essaie de répondre à toutes leurs questions, même les plus bizarres. Originaire de Québec, elle a fait un stage à l'Université Columbia avant d'entrer à l'Office provincial du tourisme.

Ignorants des distances

"Les Américains, déclare-t-elle, n'ont aucune idée de la superficie du Canada. Parfois, certains nous demandent si après avoir fait un séjour d'une semaine à Québec, ils pourraient passer le reste de leurs dix jours de vacances à Banff".

Ce bureau de renseignements où travaille Mlle Fortier fut ouvert en 1940. Il est situé au coeur du quartier touristique de New-York, à Rockefeller Center. M. Georges Pothier le dirige.

Quoique le personnel soit plus occupé durant l'été, il n'existe pas moins un intérêt marqué pour notre province l'année durant. "L'automne, ce sont les sportifs, de commenter Mlle Fortier, et l'hiver nous avons les skieurs".

Plusieurs hommes d'affaires de New-York possédant leurs propres avions, viennent chasser ou pêcher dans le Québec. L'été dernier, 55 allèrent ainsi dans les Laurentides pour se livrer à leur sport favori.

La science est bonne; aimons la science; mais ce qui est mauvais c'est la philosophie athée que l'on veut indûment et perfidement en déduire. — Mgr BAUNARD.

La Chronique »»» Internationale

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Par Pierre GEORGE

Qu'apportera à l'Europe l'assemblée consultative européenne qui vient de se tenir à Strasbourg?

L'Assemblée consultative européenne vient de clore sa première session. Le bilan de la réunion de Strasbourg vaut-il la peine d'être examiné? Il est vrai que les décisions de l'Assemblée consultative doivent maintenant être étudiées et revisées par le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe et que ces décisions ne sont en fait que des recommandations. Néanmoins, "l'expérience" de Strasbourg est concluante sur un point: l'esprit européen existe. Malgré les difficultés politiques et économiques dans lesquelles elle se débat, l'Europe existe, l'unité européenne se précise, les problèmes politiques et économiques sont examinés dans une perspective européenne, les solutions envisagées ont avant tout un caractère européen. Nous n'entendons pas faire dans cet article une énumération de l'ensemble des recommandations de l'Assemblée européenne à la suite des rapports qui lui ont été transmis par ses commissions, mais dégager plutôt un faisceau de conclusions qui nous permettent d'envisager l'avenir de l'Europe avec confiance.

"Prouver le mouvement en marchant".

Cette formule est de M. Paul Spaak, le président de l'Assemblée consultative, qui envisage l'avenir avec sérénité. Selon lui, il est essentiel de considérer la première session de l'Assemblée sous l'angle expérimental. Reconnaissant que le statut du Conseil de l'Europe n'est pas parfait, M. Spaak a souligné que le conflit que plusieurs avaient prévu entre l'Assemblée et le Comité des ministres ne s'était pas produit. Si le Comité des ministres ne s'est pas réuni immédiatement pour examiner les recommandations de l'Assemblée, il faut en chercher l'explication principale dans les réunions internationales qui se tiennent présentement en Amérique et qui exigent la participation directe des différents ministres des affaires étrangères qui sont membres de ce Comité des ministres. L'Assemblée consultative s'est bien défendue et le Comité des ministres ne pourra pas la traiter à la légère. D'ailleurs la création du Comité permanent de l'Assemblée démontre que le Conseil de l'Europe n'entend pas rester inactif entre les séances du Comité des ministres et celles de l'Assemblée consultative. En outre, les quatre commissions de l'Assemblée se réuniront entre-temps. Comme l'a dit avec raison M. Spaak, **"D'ici trois à quatre ans, nous nous trouverons en présence de tout un ensemble de réalisations; les situations de fait, les démonstrations de fait, auront parfois transitoirement le pas sur celles de droit. Nous aurons prouvé le mouvement en marchant."**

Le cas de l'Espagne

Au cours de la première session de l'Assemblée, la question de l'admission de la Sarre, de l'Allemagne et de l'Autriche n'a pas fait l'objet d'une recommandation, mais le Comité des ministres devra s'en saisir avant la prochaine réunion de l'Assemblée. Il y a également le cas de l'Espagne. Dans un interview au journal **Le Monde**, M. Spaak a examiné le cas de l'Espagne dans les termes suivants: **"Quant à l'Espagne, ce n'est pas le peuple espagnol dont l'entrée dans notre Assemblée s'annonce difficile**, et je ne suis certes pas de ceux qui pensent que les frontières de l'Europe s'arrêtent aux Pyrénées. Mais nous avons un statut organique avec des bases fondamentales très précises. Tant qu'il n'y aura pas harmonie entre ces bases et la position du gouvernement espagnol, je ne vois pas très bien comment l'entrée de l'Espagne parmi nous pourrait être conçue. Ce n'est pas une question entre le peuple espagnol et nous, ce n'est pas une question d'inclination, mais bien le fait d'une discordance entre les moyens et les finalités du gouvernement du général Franco, et les moyens et les finalités de notre statut organique. Lorsqu'une telle différence s'atténuera ou disparaitra, le problème de l'intégration de l'Espagne parmi nous trouvera **automatiquement sa solution."**

Le rapport économique (1)

Dans son préambule, le rapport économique signale que le chômage menace plusieurs millions d'hommes en raison du déséquilibre économique existant entre l'Europe et l'Amérique du Nord et que des efforts doivent être faits pour permettre à l'Europe de se procurer les dollars nécessaires à ses achats les plus utiles. L'union économique du continent apparait indispensable pour réduire les prix de revient. D'où nécessité à l'intérieur de l'Europe d'une libre circulation des marchandises et des capitaux et du rétablissement de la convertibilité des monnaies entre elles. Le rapport demande encore la convocation d'une conférence économique et de conférences industrielles spécialisées sur certains produits, et l'élaboration d'une convention sur le contrôle des cartels internationaux. Une délégation du Conseil de l'Europe entrera en négociation avec le gouvernement américain afin de rechercher d'un commun accord des modifications aux traités existants, ainsi que toutes les mesures permettant d'encourager les importations en provenance d'Europe. Il y a là, note René Courtin, **"l'embryon dans le domaine économique d'une représentation directe du Conseil de l'Europe dans les négociations internationales dont il est inutile de souligner l'intérêt et le caractère révolutionnaire."** En d'autres termes, le Conseil de l'Europe aspire à la succession de l'Organisation européenne de coopération économique lorsque prendra fin le plan Marshall.

L'optimisme de M. Van Zeeland

Voulant souligner toute l'importance qu'il attachait aux travaux de l'Assemblée consultative, le Comité des ministres avait délégué son président, M. Van Zeeland, à la clôture de la dernière réunion. Pionnier de l'idée européenne, M. Van Zeeland n'a pas caché sa satisfaction. Au **Monde**, il a déclaré que le succès des travaux de l'Assemblée avait dépassé en intérêt et en profondeur les prévisions des éléments les plus optimistes. Pour répondre à l'attente de l'Assemblée, le Comité des ministres, a-t-il ajouté, devra **"suggérer aux gouvernements dont il est l'émanation toute une série de décisions, — importantes, parfois délicates, toujours riches de conséquences à ne point sous-estimer"**. Mais c'est encore M. Spaak qui a eu le mot de la fin: **"Je savais que les Etats-Unis d'Europe étaient nécessaires. En quittant Strasbourg je sais qu'ils sont possibles. On vous a souhaité un Mirabeau. On aurait peut-être pu parler d'un Washington. Je vous souhaite, moi, un Danton: De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace, et l'Europe sera sauvée."**

(1) Le plus important des rapports de l'Assemblée.

A la Chambre des Communes...

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Par Denys PARE

Le Parlement canadien demandera à Londres la permission de modifier la constitution du Canada.

OTTAWA — A l'encontre des prévisions de plusieurs, la session qui vient de s'ouvrir à Ottawa est de nature à soulever beaucoup d'intérêt chez tous les Canadiens. Il n'est pas exagéré de dire que cette session complémentaire sera l'une des plus importantes depuis la Confédération.

Après avoir atteint nos limites géographiques prévues par les auteurs de la Confédération en annexant Terre-Neuve comme dixième province, le Parlement sera appelé à approuver des mesures en vue de "réaliser jusqu'aux limites constitutionnelles, la condition de la nation canadienne."

Deux conditions

Pour ce faire, il faudra que les représentants du peuple approuvent une loi visant à modifier la loi de la Cour suprême pour faire de celle-ci le tribunal de dernière instance au Canada. Mais il faut encore plus que cela pour que le Canada devienne vraiment un pays souverain. Il faut une deuxième condition. Le gouvernement Saint-Laurent n'a pas oublié cette deuxième condition et on la lit en toutes lettres dans le discours du trône: "Vous serez invités à approuver des adresses priant le Parlement du Royaume-Uni de conférer au Parlement du Canada le droit de modifier la constitution du Canada quant aux affaires ne relevant pas de la compétence des législatures des provinces ni aux droits et privilèges actuels en matière d'éducation ou relatifs à l'usage des langues anglaise et française". Ainsi, la constitution canadienne pourra être modifiée au besoin par le gouvernement fédéral lorsque la question relèvera de son domaine et par les autorités provinciales quant aux affaires du domaine provincial.

Convocation des provinces.

La question d'abolir les appels au Conseil privé de Londres, et celle visant à obtenir le droit de modifier la constitution du pays quant aux affaires relevant du domaine fédéral, seront débattues et approuvées au cours de la présente session.

Pour les autres modifications relevant de la compétence des provinces, il faudra le consentement de chacune d'elles. Rappelons à cet effet que la journée même de l'ouverture de la session fédérale, le premier ministre Saint-Laurent envoyait une lettre à tous les premiers ministres des provinces pour les convoquer à une conférence fédérale-provinciale qui aura lieu immédiatement après la présente session.

La méthode qu'on tentera de trouver pour modifier la constitution canadienne devra, comme le souligne M. Saint-Laurent dans sa lettre aux premiers ministres, "comporter les garanties les plus formelles pour la protection de la juridiction et des droits provinciaux, ainsi que de l'usage des langues officielles et des autres droits qui sont le dépôt sacré de notre unité nationale."

Trois opinions

Le proposeur de l'adresse en réponse au discours du trône, M. Maurice Boisvert, député libéral de Nicolet-Yamaska, a fait un exposé de maître des trois courants de pensée chez les juristes à l'égard de l'abolition des appels au Conseil privé.

La première de ces opinions explique que l'abolition des appels au Conseil privé peut placer les provinces dans une position précaire quant à leurs droits et pouvoirs constitutionnels et le gouvernement du Canada ne peut donner à la Cour suprême du Canada une juridiction finale et exclusive pour tout ce qui concerne les matières exclusivement attribuées aux provinces par l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. Une deuxième prétend que nous devrions continuer à maintenir les appels au Conseil privé pour, les motifs suivants: a) les jugements du Conseil privé sont un apport utile à notre commune jurisprudence; b) les appels sont un des derniers anneaux qui nous rattachent à l'empire et le maintien du système actuel aidera à mieux nous comprendre et aidera au relèvement de notre idéal de la justice et des hauts attributs dont nous l'entourons.

Finalement, on préconise que le Canada doit jouir d'une souveraineté intégrale, absolue et que ses appels à un tribunal de la Grande-Bretagne sont un vestige d'une dépendance qui ne convient plus à notre caractère de nation indépendante. Le premier ministre du Canada, qui est à la fois un juriste de grand renom, est en faveur de ce dernier argument. Mais rien n'empêche que la première opinion a du gros bon sens et qu'elle servira à soulever de multiples débats acrimonieux lorsque le projet de loi de l'abolition des appels au Conseil privé sera présenté aux Communes. Quant à M. Boisvert, il a habilement soutenu qu'il est temps que le Canada soit souverain dans le domaine judiciaire comme il est souverain quant aux pouvoirs exécutif et législatif.

De toute façon, les débats qu'engendrera cette question de la constitution resteront mémorables. Les jeux sont faits. Il sera sûrement intéressant de les suivre de prêt, car les provinces ne se laisseront pas facilement damer le pion.

La vérité ne fait pas tant de bien dans le monde que ses apparences y font de mal.

La ROCHEFOUCAULD.

Comme, par exemple, l'homme que nous aimons pour l'amour d'un autre est toujours moins aimé que celui-ci, de même toute vérité acquise est moins claire pour nous que le principe qui nous l'a rendue visible.

J. de MAISTRE.

La vérité étant un sommet, tout chemin qui monte y conduit.

Frédéric Le PLAY.

A la Basilique

Préparation au Grand Ralliement

La grande manifestation de dimanche prochain, au Parc Polo, en l'honneur de la sainte Vierge, doit être l'expression de sentiments intérieurs, profonds et sincères. Le bon Dieu ne sera pas impressionné par la grande foule; mais Il se laissera toucher par les dispositions de nos coeurs.

Nous voudrons donc préparer notre âme:

a) en sanctifiant les Quatre-Temps, mercredi, vendredi et samedi.

b) en prenant part au Triduum préparatoire, à la Basilique.

Vendredi soir, à 7 h. 30, l'un des prédicateurs qui donnent des missions dans les paroisses, sous l'égide de Notre-Dame du Cap, prêchera à la Basilique.

Samedi, à 2 h. p.m., exposition du T. S. Sacrement et récitation du chapelet, sans interruption jusqu'à 11 h. p.m. — A 11 h., le soir, heure d'adoration (heure avancée). — A minuit, messe et communion.

La statue de Notre-Dame du Cap sera à la Basilique samedi après-midi et dans la soirée.

De nombreux confesseurs entendront les confessions, à partir de 3 h., samedi après-midi.

Dimanche, les messes aux mêmes heures que d'habitude. Sermon par le prédicateur du Triduum.

La cérémonie, au Parc Polo, commencera à 3 h. 45, **heure solaire.**

Moyens de transport

1) Tous les autobus qui circuleront dans St-Boniface transporteront leurs passagers au Parc Polo.

2) Tous les conducteurs d'autos se feront un devoir de charité de remplir leur auto, en prenant, au passage, des paroissiens qui seront à attendre un autobus.

3) Samedi et dimanche, on distribuera des collants: les polices donneront une direction spéciale à toutes les autos qui auront le "collant", au pare-brise (vitre d'en avant) au bas, à droite. (Ce collant devra être enlevé le lendemain).

Heure avancée et heure solaire

Tous les offices, samedi, l'heure d'adoration et la messe de minuit commenceront à l'heure **avancée.**

Les offices, dimanche, à l'heure **solaire.**

Missionnaires en route pour le Japon

Cinq religieuses de la communauté du Christ-Roi, en route pour le Japon où elles rejoindront 30 religieuses de leur communauté, ont passé à Winnipeg le samedi 17 septembre. L'une d'elles, Soeur Marie du Sacré-Coeur, retourne au Japon pour la troisième fois.

Les religieuses du Christ-Roi ont une maison pour les orphelins de guerre près de Tokyo, un sanatorium de 330 lits près de Osaka, une léproserie logeant 200 patients près du mont Fuji, et plusieurs écoles. Soeur Marie du Sacré-Coeur a dit que les religieuses remportaient de sensibles succès dans les traitements de la lèpre depuis qu'elles utilisaient la promine, remède nouveau qui ne guérit pas complètement la lèpre, mais qui enraye les progrès de cette maladie.

Les cinq religieuses ont quelque connaissance de la langue nippone, mais devront continuer leurs études de cette langue sur les lieux.

Sacre de Mgr Matousek

PRAGUE — Mgr Gajtan Matousek, qui a été nommé par le Vatican, auxiliaire de Mgr Beran et évêque de Serigène, a été consacré, par Mgr Eltschkner, évêque auxiliaire de Prague.

Mgr Matousek a dit sa première messe épiscopale dans l'église de Nusle (quartier de Prague), dont il était jusqu'à présent le vicaire.

Dans une brève allocution adressée aux fidèles, le nouvel évêque les a invités à rester fermes dans leurs sentiments religieux.

Retraites fermées

SEPTEMBRE

23-26 — Demoiselles, couvent de Lorette.

30 sept.-3 oct. — Dames anglaises de Winnipeg.

OCTOBRE

7-10 — Hommes et jeunes gens (général). Retenir sa chambre.

14-17 — Ukrainiens de Winnipeg (en anglais).

17-20 — Hommes et jeunes gens de Somerset.

21-24 — Institutrices de langue française.

24-28 — Hommes et jeunes gens de Notre-Dame de Lourdes.

28-31 — Demoiselles ukrainiennes (en anglais).

NOVEMBRE

4-7 — Dames de langue anglaise.

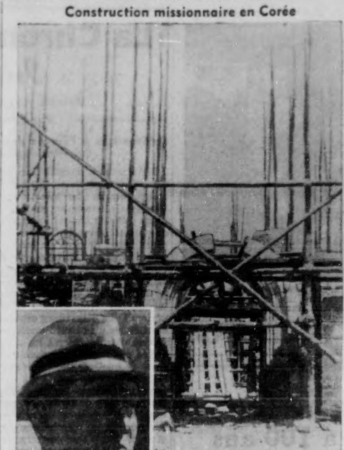
8-11 — Dames de Somerset.

11-14 — Chevaliers de Columb.

15-18 — Dames de Notre-Dame de Lourdes.

N. B .— L'on peut se joindre à un groupe de son choix en avertissant. L'on peut même organiser une retraite spéciale en s'entendant pour la date avec la Maison des Retraites.

Construction missionnaire en Corée



Un échafaudage rudimentaire mais efficace sert à l'érection de la première église en pierres, en Corée. Elle est construite par **Mgr Thomas Quinlan** (à gauche), missionnaire de St-Colomban, originaire de Tipperary. L'église sera située sur une colline près de Choonchun, à onze milles du 38ème degré parallèle, qui divise la Corée du nord, sous la domination communiste, de la nouvelle république coréenne. L'église sera consacrée au Sacré-Coeur. (NC)

Le maire MacLean et la prière en famille

A l'occasion de la Croisade du Rosaire, S. H. le maire George MacLean nous fait tenir le message suivant, dans lequel il fait ressortir les avantages de la prière:

"La plus grande puissance du monde réside dans la prière. C'est le don merveilleux de Dieu à l'humanité, par lequel nous pouvons communiquer avec Lui et être comblés de sa force.

Dès notre arrivée en ce monde, alors qu'à la grande joie de nos parents nous devenons membres du cercle familial et que nous prenons place dans les rangs des humains, Dieu est avec nous. Comme la prière est la plus simple forme d'expression, dès notre première prière apprise sur les genoux de nos mères, ce grand bienfait est mis à notre disposition. Nous savons instinctivement que Dieu est notre protecteur et que, par Lui, toutes choses furent créées.



S. H. le maire G. MacLean

La prière en famille est le facteur le plus important dans la formation de personnalités fortes et droites. Sous l'impulsion divine, nous apprenons à percevoir la différence entre le bien et le mal, à apprécier les bienfaits de la vie et, par ses enseignements, nous recevons la grâce de reconnaître le mal et celle d'y résister.

Par la prière et l'union à Dieu au foyer, la sainteté de ceux qui l'habitent y est assurée, la paix et le bonheur y règnent — quelque modeste que soit le logis . . . L'atmosphère qui domine dans le foyer chrétien se répand ensuite dans le monde pour y exercer une bienfaisante influence au sein de l'humanité.

C'est dans la famille que l'enfant apprend à connaître Dieu et à le visiter dans son temple, de sorte que le culte familial constitue le facteur essentiel de la vitalité de nos églises où nous nous réunissons pour rendre grâces à Dieu des bienfaits reçus et où nous Lui offrons publiquement nos hommages."

Petites Notes

Mme A. Sourisseau, 262, rue Dumoulin, a reçu le lundi 12 septembre dernier, en l'honneur de Mlle Anne Birkenheir, dont le mariage aura lieu le 24 septembre prochain. Un cadeau et un bouquet de corsage furent présentés à l'invitée d'honneur.

* * *

M. et Mme Lewis Kein, de la rue Berry, Norwood, sont partis en voyage dans l'Est. Ils visiteront l'exposition de Lindsay, Ont., et passeront une semaine à Toronto en visite chez M. et Mme Clarence Ginn.

* * *

SHOWER

En l'honneur de Mlle Véronique Bohémier, dont le mariage avec M. René Raynaud eut lieu le samedi 17 septembre, Mmes H. Orieux, J. Chabalier, S. Bohémier, Paul Raynaud et J. Demarcke organisèrent un shower d'articles divers, à la salle du Cercle Ouvrier, le mercredi 14 septembre.

Un corsage fut présenté à Mlle Bohémier.

On comptait 135 invitées.

Chez les anciens élèves du Collège

La chronique reprend...

Un peu comme les collégiens, la chronique revient en septembre. Elle débute modestement, mais vous promet d'en dire plus long à mesure que l'année avance. Aujourd'hui elle vous parle de mariage et de balle au camp, mais ne veut pas oublier de signaler que notre président s'est remis aux études... comme s'il en avait besoin! Au fait, il ne s'agit pas de grec, ni de latin, ni de mathématiques, mais de spécialisation dans le domaine de la médecine. Nous souhaitons donc bon succès au docteur Jean-Marie Huot, qui est à suivre un cours de quelques mois à Chicago.

Mariage

Le 10 septembre dernier, dans la basilique de St-Boniface, M. Denis Prénovault épousait Mlle Germaine Alarie.

Balle au camp

Le 16 juillet notre club était vainqueur au tournoi de l'Ile-de-Chênes. Son adversaire en finale fut le club Cockshutt de St-Vital.

Au tournoi de Ste-Anne, le 30 juillet, nous avons dû nous contenter de diviser le premier prix avec l'équipe de Fort-Rouge.

A Thibaultville, le 27 août, nous remportions la finale du tournoi contre Ste-Anne. Mais dès le lendemain celui-ci prenait sa revanche au tournoi de Ste-Geneviève et nous éliminait en semi-finale.

Le 5 septembre nous étions en train de gagner le tournoi de La Broquerie quand l'obscurité nous obligea à partager le premier prix avec l'équipe locale.

Il nous reste à jouer la série contre les Fils Natifs de St-Boniface. Déjà elle a été retardée deux fois à cause de la pluie. Nous espérons présenter un programme double au Parc Provencher dimanche prochain. Tous les anciens sont invités à venir encourager les leurs.

Jacques SENEZ, sec.

Le style est l'art sublime qui bâtit des palais impérissables à la pensée humaine.—Ls VEUILLOT.

* * *

Presque toujours les choses qu'on dit frappent moins que la manière dont on les dit.

VOLTAIRE.

Décès

MME PIERRE BLANCHARD

Mme Marie-Marguerite Blanchard, de 406, rue St-Jean-Baptiste, est décédée le dimanche 18 septembre dernier, à l'Hospice Taché, à l'âge de 67 ans. Lui survivent, son mari, 2 fils, William, de St-Boniface, et Isidore, de Halifax; 4 filles, Soeur Aurélie, du Monastère du Précieux-Sang, Charlottetown, I.-P.-E., Antoinette, de Halifax, Mme E. Tardi et Mlle Emilie, de St-Boniface; 3 frères, André Arsenault, de Summerside, I.-P.-E., Albert Arsenault, du Lac du Bonnet, et Camille Arsenault, de St-Boniface; 2 soeurs, Mmes A. Gallant, de St-Boniface, et J.-H. Pitre, du Lac du Bonnet.

Les funérailles ont eu lieu en la basilique de St-Boniface le mardi 20 septembre, à 10 h., et l'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

La maison Coutu avait charge des funérailles.

* * *

MME ALLEN BEAUDETTE

Mme Allen Beaudette, de 204, rue Berry, est décédée à l'hôpital de St-Boniface le dimanche 18 septembre, à l'âge de 61 ans.

Le service funèbre fut chanté en la basilique de St-Boniface le mercredi 21 septembre, à 9 h.

Survivent à Mme Beaudette, son époux, 2 filles, Mme F. Cohen et Mme A. Roy, toutes deux de Winnipeg; un fils, Edouard, à la maison.

Les funérailles avaient été confiées à la maison Coutu.

* * *

MME JOSEPH HUDON

Le lundi 19 septembre est décédée à sa résidence, 596, rue St-Jean-Baptiste, Mme Joseph Hudon. La défunte était âgée de 88 ans.

Les funérailles eurent lieu en la basilique de St-Boniface le mercredi 21 septembre, à 10 h.

La dépouille mortelle fut ensuite transportée à Neche, D.N., où se fit l'inhumation.

La maison Coutu était en charge des arrangements funéraires.

Mon Guide au Cinéma

The Stratton Story	I
Joan of Arc	I
Special Agent	I
Challenge of the Range	I
The Mutineers	I
City Across the River	II
Bride of Vengeance	III
Manhandled	III
The Girl from Jones Beach	III
Red Shoes	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général

II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés

III—A rejeter parce que condamnable en partie

"François" et "Vie étudiante"

François et **Vie Etudiante** sont les seuls journaux étudiants faits par des étudiants pour des étudiants.

Le lundi 26 septembre commencera une grande campagne afin de faire pénétrer le journal **François** dans toutes les écoles. Allons-nous refuser d'apporter aux gars et aux filles qui l'attendent, un journal chrétien? Chacun de nous est responsable de son avancement . . .

François est fait spécialement pour les jeunes et il leur est utile. On apprend des chants, des jeux et bien d'autres choses. Le comité de jeux pourra s'en servir. Il y a toujours également des contes intéressants, des romans, des articles sur le sport ainsi que des concours et des histoires illustrées (comics).

Dans les écoles où **François** n'est pas lu par les grands, nous apprenons qu'il y aura une campagne en faveur de **Vie Etudiante.**

1: Il y aura probablement, les 26 et 27 septembre, un programme à CKSB (programme des étudiants).

2. Le premier prix au plan national: un voyage à Rome à l'occasion de l'Année sainte. Un des abonnés aura donc la chance d'aller visiter Rome, la ville du Chef visible de l'Eglise. Qui sera le chanceux?

Plusieurs autres prix sur le plan national: un voyage en avion, accompagné de la personne de notre choix ($25.00), une robe haute couture ($25.00) et 30 autres prix.

Un prix sera également donné sur le plan diocésain ($5.00).

Pour les abonnements adressez-vous à: **La Fédération diocésaine de la Jeunesse Etudiante Catholique, 180, rue Cathédrale, St-Boniface.** Le prix de l'abonnement: $1.00. **François** est bi-mensuel. Tous les abonnements doivent être rendus pour le 20 octobre. Toutes les écoles qui auront atteint leur objectif prendront part au concours. Le concours diocésain aura lieu le 25 octobre.

Prions pour que les deux journaux, **François** et **Vie Etudiante,** fassent rayonner un véritable esprit chrétien dans nos écoles.

M. Félix Labelle noyé accidentellement




M. Félix Labelle, de 753, rue Langevin, St-Boniface, s'est noyé accidentellement le dimanche 18 septembre dernier, alors que le canot dans lequel il se trouvait chavira près de Pine Falls. Il y avait quatre passagers dans le canot, mais les trois autres furent sauvés par une chaloupe qui s'empressa de se rendre sur le lieu de l'accident. Il fut impossible de retrouver immédiatement M. Labelle, qui n'a pas remonté à la surface comme ses compagnons.

M. Labelle, qui était âgé de 24 ans, était employé par le gouvernement provincial au projet de développement électrique de Pine Falls.

Il laisse dans le deuil sa mère, Mme C. Gosselin, de St-Boniface.

La persécution n'épargne même pas les confesseurs

PRAGUE — Des ecclésiastiques autorisés ont appris que les communistes de la région d'Olomouc, en Moravie, ont reçu l'ordre d'espionner les confessionnaux. Cette information émane d'un fidèle de la campagne, qui a assisté aux assemblées secrètes des chefs communistes locaux et de "l'Action catholique" d'Etat.

Les communistes auraient fixé à la fin de la moisson "la dernière phase" du conflit entre l'Eglise et l'Etat. L'un d'eux a déclaré à ses camarades: "Les prêtres, les réactionnaires surtout, seront sous surveillance jusqu'au confessionnal. Le décret d'excommunication n'est pas appliqué en public, mais au confessionnal, conformément aux ordres des évêques".

Le gouvernement tchécoslovaque punit comme haute trahison toute tentative d'appliquer le décret du Saint-Office contre les communistes et sympathisants, décret porté le 13 juillet.

Quiconque croit être en possession d'une vérité n'a pas seulement le droit, mais aussi le devoir de la répandre.—A. GRUN.

AU MANITOBA

Inwood

M. et Mme Lemoine, de Sandridge, étaient de passage ici samedi dernier.

L'assemblée des Dames Auxiliaires eut lieu le mardi 13 septembre au presbytère. On discuta l'organisation du bazar pour le mardi 10 octobre prochain. Etaient présentes: Mmes Cécile Dupont, Germaine Carlson, Blanche Beaudoin, Léa Laporte, Morin, sr, Mary Stepushin, Laforme, Blanche Rohn. Mme Marie Rohn donna sa démission comme trésorière et fut remplacée par Mme B. Beaudoin.

Mme Rivière et son fils, de Sandridge, visitaient M. et Mme P. Hogue, dernièrement.

M. et Mme Max Rousseau, de Winnipeg, étaient de passage chez des parents en fin de semaine.

M. et Mme Tudor ont loué l'une des maisons de Mme W. Cossette pour l'hiver.

Mme Neuman s'est rendue à Winnipeg lundi dernier.

St-François-Xavier

Mariage

Le jeudi 15 septembre, en l'église de St-François-Xavier, a eu lieu le mariage de Mlle Rosa Préfontaine, fille cadette de Mme et de feu M. C.-A. Préfontaine, avec M. Grégoire Girard, fils de M. et Mme Joseph Girard, d'Elie, Man. M. le curé Halde leur donna la bénédiction nuptiale et célébra la messe.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin blanc, avec corsage de dentelle Chantilly et jupe ample. Son voile était retenu par un petit diadème de perles. Elle portait des gardénias et des oeillets blancs en cascade.

M. H. Préfontaine servait de témoin à sa soeur.

Mlle Thérèse Préfontaine, soeur de la mariée, était fille d'honneur. Elle était revêtue d'une longue robe de soie moirée mauve, avec empiècement en tulle. Elle portait une coiffure, des gants et un manchon garni de roses jaune pâle de même nuance.

M. Joseph Girard, frère du marié, était garçon d'honneur.

Pendant la messe, M. Patrick McCaughan chanta l'"Ave Maria" de Gounod et le "Panis Angelicus" de C. Franck. Il était accompagné à l'orgue par Mlle M.-J. Molin.

Après la cérémonie religieuse, un diner fut servi chez la mère de la mariée.

Les nouveaux époux sont partis en auto pour un voyage au Wyoming. A leur retour, ils résideront à Elie, Man.

Parmi les invités on comptait Mlles Maria Préfontaine, de New-York, Alice Préfontaine, de Montréal, Mme Gérard MacKinnon, d'Ottawa, soeurs de la mariée, et M. Wilfrid Bouvier, de Vulcan, Alta.

N.-D. de Lourdes

Balle au camp

La fin de la série de balle au camp pour le championnat de la Ligue "Sud-Centrale" du Manitoba se jouera à Notre-Dame de Lourdes, le dimanche 25 septembre.

M. Hugh Delf, de Rathwell, président, a annoncé cette décision à la dernière assemblée de la Ligue tenue récemment. La première partie commencera à 12 h. 30 p.m., et la deuxième à 2 h. 30 p.m. L'équipe gagnante remportera le trophée pour 1949.

Venez encourager nos joueurs!

Haywood

Baptême

Marie-Léda-Yvonne, enfant de Joseph Buisson et de Thérèse Boulet. Parrain et marraine, M. et Mme Nestor Blanchard, oncle et tante de l'enfant.

Saint-Georges

M. et Mme E. Bouvier et leur jeune fille, Noëlla, sont de retour d'un beau voyage aux Etats-Unis. Ils ont visité plusieurs membres de leur famille à Red Lake Falls, Minn., et Terrebonne, P.Q. Ils eurent le grand plaisir de revoir une soeur de Mme Bouvier, religieuse Bénédictine, qu'ils n'avaient pas vue depuis longtemps.

Croisade du Rosaire

Ces deux derniers dimanches, on nous a parlé à la grand'messe de la Croisade du Rosaire. Dimanche dernier, le R. P. Germain, de la Trappe de St-Norbert, un de nos anciens desservants bien dévoué à notre paroisse, nous a expliqué le but de la Croisade du Rosaire, nous encourageant grandement à en faire partie et à assister au grand ralliement au parc Polo, le dimanche 25 septembre.

Nous espérons qu'un bon nombre de paroissiens y assisteront. On devra se rendre à Beauséjour pour 2 h. p.m. (heure avancée).

Accident

Nous apprenons que M. Labelle, jeune homme de St-Boniface employé comme camionneur à la "Foundation Construction" à la chute de Pine Falls, s'est noyé accidentellement en traversant la rivière en canot, dimanche vers 4 h. de l'après-midi.

Les "Chrétiens Progressistes" condamnés



Mgr Wilhelm Kempf, de Limburg, Allemagne, s'est élevé contre les "Chrétiens Progressistes", lors d'un discours qu'il a prononcé à Francfort. Il a commenté une brochure que ceux-ci avaient publiée, disant que l'on ne pouvait pas être un "chrétien progressiste" si la progressivité était dirigée uniquement contre le pape. On voit ici **Mgr Kempf** à Fulda, Allemagne, causant avec le **Dr George Donovan**, l'un des attachés au ministère des Affaires religieuses des Etats-Unis en Allemagne. (NC)

ON DEMANDE

Des instituteurs ou institutrices pour les écoles suivantes: l'école Lafontaine, d'Abbéville, Man.; l'école Gauthier, de Ste-Geneviève; l'école Micawber, de Toutes-Aides; l'école St-Gustave, de Bruxelles.

S'adresser à: L'Association d'Education des C. F. du Manitoba, 200, avenue Provencher, St-Boniface, Man.

Desserte du Précieux-Sang

Fête du Retour, 9 septembre

Réunis ensemble, qu'il fait bon...

Réunis ensemble qu'il fait bon s'aimer.

Bravo, bravo! En effet il y a d'la joie dans tous les coeurs, un sourire sur toutes les jeunes frimousses des 165 élèves du Précieux-Sang qui, bras tendus, mains entrelacées forment une grande chaine autour de leur école. Voilà: nous avons compris quelque chose de merveilleux. Oui, nous avions constaté que nous formions une grande famille, une famille donc qui doit s'aimer. Mais comment s'aimer si on ne se connait pas? Gros point d'interrogation, mais bien vite résolu. En effet petits et grands étaient anxieux de se connaitre, de coopérer afin de s'aimer, de s'apprécier les uns les autres comme doivent le faire les membres d'une même famille. Et voilà notre Fête du Retour qui bat son plein. Petits, moyens et grands, chacun met du sien. L'entrain, la bonne humeur, les poignées de main joyeusement données, tout y est.

Les huit équipes et non "cliques" composées d'une vingtaine d'élèves de toute âge forment les fourmillières sans aucun doute les plus grouillantes des alentours. Dans un coin c'est un rôti aux guimauves qui prend la place d'honneur; petits et grands y mettent tout leur coeur. Plus loin c'est Doris qui s'en plaie et se lance dans les jeux, son équipe est éveillée. Raynelde et Suzanne ont sorti tout leur savoir-faire et réussirent à merveille à égayer leur marmaille. Là comme ailleurs Gérald, Emile, Jeannot, André, Denise et Rose-Marie sont occupés à chanter, à rire, à jouer, à défiger les tout petits, à stimuler les plus gênés. Partout la gaieté, l'entraide, la bonne humeur règne pour, nous le croyons sincèrement, ne jamais se ralentir. Cette petite fête se termine par des hourrahs sincères pour nos "Hirondelles", c'est-à-dire pour l'équipe de Raynelde et de Suzanne, qui, juge-t-on a déployé le plus de jovialité, de coopération, de charité mutuelle.

Pleins d'entrain petits et grands se groupent encore une fois pour invoquer la Vierge Marie et redire qu'il fait bon s'aider. Oui, disons-le hautement la première Fête du Retour au Précieux-Sang ne sera certainement pas la dernière.

Nous sommes fiers de notre Fête du Retour mais nous sommes d'autant plus contents de constater l'augmentation des élèves à l'école du Précieux-Sang. Les registres révèlent une augmentation de 32 élèves, soit de 133 l'an passé à 165 cette année.

Le 15 septembre, la fête de Notre-Dame de Sept Douleurs fut célébrée par une messe chantée par nos élèves. Un grand merci à notre chorale qui sut nous faire honneur.

Nous avons eu le bonheur d'avoir le R. P. Aubin, rédemptoriste, pour prêcher notre retraite à l'école. Nous espérons que les fruits en seront durables.

Le 18 septembre, dimanche de la Doctrine Chrétienne, dix de nos élèves renouvelèrent les promesses de leur baptême.

Le ralliement de la Croisade du Rosaire ne passe pas inaperçu chez nous. Tous est à s'organiser pour que nous prenions part au ralliement de dimanche prochain ainsi qu'au concours de composition.

→ Cérémonies grandioses à St-Paul, Alta.

(Suite de la première page)

sées. Un immense chapelet était porté par une vingtaine de Croisés — garçons et filles — et par cinquante jeunes filles précédées à chaque dizaine par l'énoncé du mystère glorieux.

Religieuses présentes

Les Soeurs de l'Assomption de St-Paul, de Bonnyville, de Mallaig, de Therrien et de St-Vincent exécutèrent les cantiques de la manifestation de l'après-midi. Les Soeurs de Ste-Croix de Lafond et de Fort Kent, les Soeurs Grises, les Soeurs de la Charité de St. John, les Soeurs du Service de Vilna et les Soeurs de St-Joseph de St-Brides étaient également représentées.

Allocutions

C'est avec respect et émotion que les paroissiens écoutèrent les vibrantes allocutions en anglais et en français prononcées par les RR. PP. Peyton et Leblanc, C.S.C., respectivement. Après avoir fait le récit de sa vie, le R. P. Peyton conclut: "L'union, la paix, la bonne entente et le bonheur, voilà les fruits précieux du Rosaire récité en famille".

Le R. P. Leblanc, de son côté, affirmait: "A cause des sombres nuages qui flottent au-dessus de nous, il faut prendre l'arme puissante de la prière en famille. Dieu et Marie prieront avec nous et nous seront forts de la force de Dieu".

Le R. P. Guy Michaud, O.M.I., curé de St-Paul, récita le chapelet, et S. Exc. Mgr H. Routhier, O.M.I., commenta les mystères glorieux au cours de la récitation du Rosaire.

Remerciements

Aussitôt après, Mgr l'évêque de St-Paul remercia tous nos distingués visiteurs, les religieux, les religieuses et les paroissiens qui avaient organisé ces belles manifestations. Il profita de l'occasion pour consacrer le diocèse de St-Paul au Coeur Immaculé de Marie. "Le 8 avril 1872, le Serviteur de Dieu, Mgr Vital Grandin, O.M.I., premier évêque de St-Albert, consacrait son diocèse au coeur Immaculé de Marie", dit son Excellence. "Je ne fais donc que renouveler son geste aujourd'hui, puisqu'alors le diocèse de St-Albert comprenait notre territoire Nous sommes donc successeurs du saint Mgr Grandin". Au nom de tous ses diocésains, S. Exc. Mgr M. Baudoux promit à Marie la fidélité au rosaire quotidien en famille et recommanda la communion réparatrice du premier samedi de chaque mois.

Bénédiction du T. S. Sacrement

Cette inoubliable fête se clôtura par la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement donnée par S. Exc. Mgr H. Routhier, O.M.I., assisté de M. l'abbé Sullivan, curé de Clyde, et du R. P. Bernet-Rollande, O.M.I., principal de l'école indienne de St-Paul.

Il y a trois choses qu'un homme ne peut savoir sans un exercice assidu: parler correctement, raisonner juste et écrire avec élégance. — S. THOMAS.

Demande d'emprunt

Les Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang de St-Boniface désirent emprunter de l'argent à raison de 2½ pour-cent d'intérêt en vue de la construction de leur nouveau monastère.

Les meilleures garanties possibles sont offertes aux prêteurs.

S'adresser au

Monastère du Précieux-Sang
St-Boniface, Manitoba

En Saskatchewan

Saint-Brieux

Va-et-vient

M. Armand Corbeil, autrefois de St-Brieux, et demeurant maintenant à Chilliwack, C.-B., était de passage ici récemment.

Mlle Céline, employée à Prince-Albert, est venue visiter ses parents.

Mlle Anne Kernaléguen, employée du gouvernement ontarien, est venue passer ses vacances chez ses parents.

Mme M. Fradette a fait une courte visite à ses enfants demeurant à St-Brieux.

Mlle Stella St-Arnaud, de Prud'homme, nous fit l'honneur de passer quelques jours parmi nous.

Tout dernièrement, M. Joseph Le Gall et Mlle Cécile Carfantan se rendaient à Régina.

MM. et Mmes Louis Demay et Peter Barran, accompagnés de notre hôtelier, M. Kerr, ainsi que de MM. Thomas et Harold Lefebvre, se rendirent à Saskatoon pour affaires.

M. Louis Légaré et Albert Lejan firent un court voyage à Prince-Albert.

Nos malades

Mme Joseph Zabos, Mlle Agnès Mudrick, Estelle Lavoie, Mme Pierre Fau, Gérard Carfantan, Alain Fagnou et Albert Gorin sont patients à l'hôpital Minto, à Melfort.

M. Pierre Blandin fit un stage à l'hôpital de Humboldt et M. Alfred Dubreuil y est présentement.

Mme Marguerite Ménard est actuellement sous traitements à Rochester. A tous, un prompt rétablissement.

St-Victor

Çà et là

Mme L. Préfontaine est revenue de Lisieux où elle visitait ses parents et amis.

M. le curé est allé à Régina et de là se rendit à St-Maurice de Bellegarde.

MM. R. Norman et T. Lalonde passaient quelques jours à Régina pour affaires.

M. L. Isabelle et sa famille sont allés à Qu'Appelle pour la fin de semaine. Ils visitaient des parents de la Californie qui étaient en visite chez les parents de M. Isabelle.

MM. Marcel Vaudrin et A. Bélisle sont revenus d'Arcola où ils ont travaillé aux récoltes.

M. et Mme J.-D. Lalonde sont allés à Winnipeg pour affaires. M. Henri Beauregard les accompagne.

M. Bernard Lalonde est revenu de Barons, Alta, où il travaillait depuis quelques semaines.

Nos malades

A l'hôpital de Willow-Bunch, Mlle Denise Beauregard, M. Claude Chrétien et bébé Marguerite Brisebois.

Bellegarde

On nous demande de plusieurs côtés: Est-ce que Bellegarde a été victime d'une bombe atomique? Est-il disparu de la carte du monde? — Sûrement non! Loin de là! Bellegarde est plus vivant que jamais. De tous côtés, c'est une activité fiévreuse. Les marteaux se font entendre du matin au soir. Les maisons poussent du soir au matin, comme les champignons par une journée chaude et humide. Hier même (lundi 19 sept.), une puissante machine creusait deux caves en quelques heures, pour deux nouvelles maisons qui vont être construites. Pendant ce temps-là, les constructeurs de chemins sont à l'oeuvre. Déjà, les voilà qui s'en vont vers l'Est, et bientôt notre joli village sera relié au nord, au sud, à l'est et à l'ouest par de magnifiques routes gravelées, et, chemin de fer ou pas de chemin de fer, il pourra communiquer, l'hiver comme l'été, avec tous les principaux centres.

"Mais alors, nous dit-on, comment se fait-il qu'on ne voit rien de Bellegarde sur le journal depuis longtemps?"

Eh bien! voilà! c'est que le chroniqueur, lui, a été assez malade. Un assez long séjour à l'hôpital de Redvers, un plus long encore à l'hôpital des Soeurs Grises, à Régina, et, comme personne malheuresement ne l'a remplacé, ceci explique ce long silence.

Pourtant, dans l'intervalle, le monde a marché comme d'habitude. Et si, Dieu merci, il n'y a pas eu de morts dans la paroisse, nous avons eu notre part dans ce mouvement mondial. Commençons par ce qu'il y a de plus agréable, de plus joyeux, de plus gracieux: l'arrivée des bébés en ce monde.

Baptêmes

Le 24 juillet: Joseph-Yvon, né le 8 juillet, enfant de Gérard George et de Clotilde Paulhus. Parrain et marraine, Stanislas et Emilia Paulhus (née Renard), grands-parents de l'enfant.

Le 14 août: Shirley-Ann-Kathleen, née le 30 juillet, fille d'Edward Keen et de Mildred Stuckey. Parrain et marraine, Steve et Katherine Moffenbeier.

Le 21 août: Lynda Mary, née le 30 juillet, fille d'Erwin Demas et de Lilian Stratford. Parrain et marraine, Lawrence et Dora Hortness.

Le 21 août: Armand-Henri-Joseph, né le 5 août, fils de Lucien Sylvestre et de Noëlla Bauche. Parrain et marraine, Joseph et Marie Sylvestre, grands-parents de l'enfant.

Le 21 août: Joseph-Charles-Abel, fils d'Abel Raimbault et de Germaine Delalleau, né le 2 août. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Delalleau, représentés par Jean et Bernadette Raimbault.

Le 4 septembre: Lorraine-Dieudonnée-Marie, née le 24 août, fille d'Octave Deleau et de Marie-Rose Landry. Parrain et marraine, Théodule et Flora Landry, grands-parents de l'enfant.

Premières communions

Le 31 juillet, après un cours sérieux d'instruction religieuse, donné par M. le Vicaire, aidé de nos religieuses, 6 enfants faisaient leur première communion: Richard Bauche, André Brisbois, Aimé Hardy, Raymond Hardy, Edward McDonald, John McDonald; et 11, leur communion solennelle et leur profession de foi: Maurice Bauche, Lucien Garnier, Angéline Bourgeois, Sylvia Fontaine, Jacqueline George, Alma Gervais, Ruth Henrion, Jeannine Martin, Anne-Marie Perreault, Juliette Petit et Alice Renard.

Mariages

Le 14 septembre, Jean Perreault unissait sa destinée à celle d'Albine George avec pour témoins Léon Perreault et Alphonse George.

Le 15 septembre, Gérard Bélisle et Marie Cop s'unissaient aussi aux pieds des saints autels, et avaient pour témoins Mastaï Bélisle et Wilfrid Cop.

Nos souhaits de joyeux avènement à tous ces beaux bébés, nos meilleurs voeux de bonheur aux jeunes époux.

Ajoutons que Romuald Moison et Bernadette Sylvestre, sa femme, sont revenus tout fiers de Régina avec un beau garçon, Richard, qu'ils ont adopté; que Armand Moreau, fils de Louis et de Marie-Louise Moreau, victime d'un accident assez grave, nous est revenu en bonne voie de guérison.

Acceptera-t-il?



Des pressions sont faites auprès de **l'hon. Paul Martin**, ministre de la Santé, afin qu'il accepte d'être chef du parti libéral en Ontario. Ce serait le premier pas essentiel qui le conduirait à la direction nationale du parti. (CW)

Enseignement religieux facultatif en Hongrie

BUDAPEST — L'enseignement religieux a cessé d'être obligatoire dans les écoles hongroises à compter du lundi 5 septembre. Il y est quelquefois maintenu à titre facultatif.

Les décisions à ce sujet ont été prises par le praesidium de la république hongroise qui a l'habilité de prendre des décrets ayant force de loi. Le décret, qui apparaît au journal officiel, prescrit qu'en application de l'article 54 de la nouvelle constitution instituant la séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'enseignement religieux ne sera plus obligatoire dans les écoles.

Tribune Libre

Somerset, Man.,
Le 19 sept. 1949.

M. le Rédacteur,

En raison de l'importance des déclarations faites devant plusieurs milliers de personnes, assistant au congrès créditiste à Asbestos, Québec, le 4 septembre dernier, et étant de nature à renseigner les lecteurs de langue française, le comité du mouvement créditiste de Somerset vous demande, M. le Rédacteur, d'avoir la bonne obligeance d'accorder l'hospitalité des colonnes de **La Liberté et le Patriote**, en publiant le résumé suivant:

Présidait le congrès: M. Louis Even, directeur général du mouvement, assisté de M. Ernest Grégoire, directeur, Mme Côté-Mercier, directrice, M. Gérard Mercier, directeur de l'Union des Electeurs, M. E. Drolet, organisateur, M. R. Gostick, rédacteur du **Social Credit** d'Ontario, M. R. Caouette, ex-député créditiste de Pontiac, etc.

M. Félix Boutin, maire-suppléant d'Asbestos, a souhaité la bienvenue aux congressistes. Un défilé de chars allégoriques a parcouru les rues de la ville.

Dans son discours d'ouverture, M. Even a observé que le mouvement créditiste a grandi considérablement depuis 10 ans; que son but est de placer la finance au service du peuple et de faire pression pour que le peuple obtienne ce qu'il veut de ses gouvernements. M. Even a déclaré, en outre, que malgré que les richesses sont de plus en plus considérables, notre siècle nous fait connaître des désastres mondiaux de plus en plus vastes. Notre siècle a connu le progrès, mais à qui sert ce progrès? Tout cela parce que la finance n'est pas organisée pour servir les hommes. Il y a des produits en abondance . . . le consommateur en est privé! Il y a du chômage . . . pourquoi ne pas bâtir des maisons pour le peuple comme on lui a fait fabriquer des chars d'assaut pour la destruction?

M. E. Grégoire a dénoncé la guerre, la conscription, le chômage. "Nous ne voulons plus de secours directs", a-t-il dit: c'est le peuple qui paie. Chaque famille doit avoir son logement, car nous avons tous les matériaux et les hommes pour bâtir. Les augmentations de salaires par les grèves n'avancent à rien. Le coût de la vie a déjà absorbé l'augmentation avant même qu'elle soit accordée.

M. Réal Caouette, ancien député de Pontiac, a affirmé que le Crédit Social est le plus grand et le plus fort mouvement au monde. "Nous poursuivons notre politique de pression, d'éducation et de formation. Le dividende que nous réclamons s'avère de plus, logique et obligatoire".

Mme Gilberte Côté-Mercier s'est prononcée contre le contrôle, les restrictions et la guerre. Elle a dit que les créditistes ne veulent pas la misère du chômage comme on l'a connue, et, que le meilleur moyen de combattre le communisme c'est à l'aide d'une législation plus sociale.

Merci, M. le Rédacteur,

Pour le comité,

Victor WASSE,
par M.P., secrétaire.

LE DR CHARLES HENRY DECEDE A TORONTO

TORONTO — Le Dr Charles K. P. Henry, 71 ans, ancien chirurgien en chef de l'hôpital général de Montréal, est décédé à Toronto le 15 septembre dernier, après sept semaines de maladie.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

La Broquerie

Visite de Notre-Dame du Cap

Les 11 et 12 septembre derniers, les paroissiens de La Broquerie eurent l'insigne honneur de recevoir la visite de Notre-Dame du Cap. Un triduum eut lieu à cette occasion et les fidèles furent heureux de profiter de ces jours de grâces en assistant nombreux aux offices religieux.

L'arrivée de la statue de la Vierge le dimanche soir fut des plus impressionnantes. Le reflet de la longue file d'autos escortant la Madone formait dans le sombre firmament comme un chapelet lumineux, symbole de la prière ardente qui en même temps s'élevait de la foule vers le ciel.

Les communions distribuées durant la nuit et le matin furent très nombreuses. Toutes les cérémonies de la journée du lundi se déroulèrent devant une foule émue et recueillie.

Nous nous sentons impuissants à traduire les sentiments que l'âme éprouve en pareille circonstance, aussi nous contenterons-nous d'exprimer notre vive gratitude à ceux qui nous ont procuré des heures aussi consolantes.

D'abord, nos respectueux hommages à la Reine du Rosaire qui a si bien conquis tous les coeurs. Toute notre reconnaissance aux Révérends Pères Oblats qui ont entrepris ce long voyage pour conduire auprès de nous notre Vierge nationale. Merci au R. P. Dussault qui a bien voulu prêcher le triduum, à notre dévoué curé et à nos bonnes religieuses qui se sont occupés de l'organisation de ces fêtes inoubliables.

Daigne Notre-Dame les bénir tous et, à l'occasion de son passage au milieu de nous, répandre sur la paroisse et sur le Canada tout entier ses grâces abondantes.

Pine Falls

Etaient en visite récemment: Mme Aquin et ses deux filles, d'Elie, chez leurs frère et oncle; Marguerite Bonneau, de Winnipeg, chez son oncle et sa tante; Ida Durcault, de Norwood, chez des amis; M. André Martin, accompagné de son épouse et de son fils, chez son frère, Charles.

Showers

Le vendredi 12 août, des amies organisaient un shower en l'honneur de Mme Urbain Wilcott (Thérèse Kemball) au domicile de Mme Joseph Sauvé. De nombreux et jolis cadeaux furent présentés à l'héroïne de la fête.

Le jeudi 8 septembre, à la salle Riverside, eut lieu un shower en l'honneur de Mlle Rose Poirier. L'invitée d'honneur reçut de nombreux cadeaux.

Çà et là

Mme Pierre Péreux est de retour de St-Claude où elle a visité ses parents pendant quelque temps.

Mlle Irène Dupont est partie à Winnipeg pour y suivre les cours de l'Ecole Normale; son frère, Edgar, est retourné au collège de St-Boniface.

Le dimanche 11 septembre, le R. P. Fréchette, du Lac du Bonnet, nous a donné le sermon sur la dévotion au Rosaire.

Rentrée des classes

L'ouverture des classes à l'école Léonard eut lieu le lundi 29 août. L'on s'attendait à recevoir une vingtaine de commençants et il en est arrivé au delà de quarante. Et cela, avec tous les autres nouveaux arrivés, nous donne près de 200 élèves. L'espace réservé aux classes est insuffisant; il a fallu entasser les élèves d'un grade peu nombreux dans le laboratoire, en attendant d'autres arrangements.

Mariage

Le samedi 10 septembre, à 10 h., en l'église de Ste-Thérèse, M. l'abbé Louis Bédard bénissait le mariage de son frère, Albert, avec Mlle Rose Poirier.

La mariée était accompagnée de son beau-frère, M. Camille Ste-Croix, et le marié, de son oncle, M. Alphonse Bédard.

Pendant la messe, le Frère P. Bédard chanta l'"Ave Maria" et le "Panis Angelicus".

Il y eut dîner de famille puis réception chez M. Camille Ste-Croix.

Décès

Le mardi 13 septembre, à 10 h., avaient lieu les funérailles de Mme Maria Cass (née Vincent), décédée le soir du samedi 10 septembre.

Les porteurs étaient: ses frères, Philippe, Victor et Wilfrid, et ses beaux-frères, Laurent, Clément et Louis Cass.

Son mari s'était noyé le 4 janvier de cette année.

Mme Cass laisse dans le deuil 5 enfants, Doreen, Donald, Juliette, Bella et Linda; 4 soeurs, Mmes A. Dubé, L. Poitras, A. Bouvier et A. Kemball; et 5 frères, Oscar, Philippe, Victor, Wilfrid et Sylvio.

Promenade

Samedi matin, plusieurs dames prenaient l'autobus pour Winnipeg et répondaient à qui leur demandait où elles allaient: "Viande à chien, on s'en va voir Séraphin".

Grand'messe à l'école

Dimanche, pour la première fois, nous avions la grand'messe dans le soubassement de l'école Léonard. Ce fut un bon commencement car il y avait au delà de 200 personnes.

LE SOU DE L'ECOLIER

Correction

L'Institut Collégial St-Joseph a versé au Sou de l'Ecolier un montant de $70.05 et non de $40.05, avec une moyenne de 10 sous par élève de langue française.

Autres contributions

Les contributions de deux écoles nous sont parvenues après la publication de la liste:

Ecole Seaforth, Haywood	$1.50
Ecole Deux Pointes, Letellier	3.00

Total pour l'année 1948-1949: $1,451.52.

(Communiqué.)

St-Laurent

Nos instituteurs

Mlle Lumina Chartrand, institutrice, quittait ses parents pour aller enseigner à Stead, Man.

M. Jean Guiboche, instituteur à l'école Simonet, l'an passé, enseigne maintenant à Burrows, Man.

Nous leur souhaitons bonne chance.

Çà e là

La semaine dernière, la Rév. Mère Supérieure du couvent subissait une opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Le mercredi 14 septembre, grande fut la surprise de M. et Mme Joseph à leur retour de Winnipeg où ils avaient assisté à la représentation d'"Un homme et son péché", de trouver chez eux une de leurs anciennes amies en la personne de Mme Jean Floc'h (née Philomène Botterell), de Flin Flon, Man. Cette dernière était allée conduire une de ses filles à l'Académie Ste-Marie et un fils à l'Université du Manitoba. Il y avait 31 ans qu'elle n'avait pas vu ses amis de St-Laurent. Elle visita la Vierge à la grotte du Noviciat et notre salle paroissiale. Mme Floc'h constata beaucoup de changements dans notre paroisse et déclara qu'elle aimerait bien revenir demeurer parmi nous. Mme Floc'h se rendit ensuite visiter des parents à Elie, Man.

M. Gabriel Léost, accompagné de M. Arthur Grégoire, de Marieval, Sask., visitait M. et Mme Pierre Combot, sr. A cette occasion, son père, M. Jean Léost, ses frères et soeurs et MM. et Mmes Jean Léost et Joseph Boucher, et ses neveux et nièces se réunissaient à la demeure de M. et Mme P. Combot.

Mlles Clothilde et Yvette Boucher et Louise Mercier, ainsi que M. et Mme Armand Beaudry, de St-Boniface, visitaient M. et Mme Joseph Boucher, récemment.

MM. et Mmes Alfred et Armand Bisson, de Dunrea, Man., étaient en visite récemment chez M. et Mme Joseph Boucher. Mme Alfred Bisson visitait également ses frères, MM. Henri et Louis Boucher.

Plusieurs paroissiens se sont rendus à Winnipeg, ces jours derniers, pour voir le beau film "Un homme et son péché". Merci à M. Georges Gratton, qui fit deux voyages avec son auto dans le but de conduire quelques paroissiens à ce spectacle.

Partie de cartes

Le dimanche 18 septembre, à la salle paroissiale, avait lieu une partie de cartes, avec bingo, roue de fortune. Au premier tour de roue, le R. P. Curé était l'heureux gagnant d'une boîte de 24 tablettes de chocolat "Jersey Milk". Merci au donateur.

Malgré le mauvais temps, l'assistance était assez nombreuse. Les recettes se chiffrèrent à $69.98.

Les prix furent répartis comme suit: 1er prix des dames: Mme Adrien Chartrand; 2ème, Mlle Lilianne Abgrall; consolation, Mme Charles Cyr; 1er prix des messieurs: M. François Calvez; 2ème, M. Gabriel Chartrand; consolation, M. Donat Chartrand. M. G. Gratton gagna le prix d'entrée.

Merci à tous ceux qui ont pris part. Revenez encore dans deux semaines.

MM. Georges Gratton et Adrien Chartrand égayèrent la soirée par une chanson.

Croisade du Rosaire

Les activités de St-Laurent en rapport avec la Croisade se continuent. Les répétitions de chant, dont quelques-unes eurent lieu à la salle paroissiale, se multiplient, surtout chez les enfants qui se réunissent presque journellement pour louer l'Immaculée. Ils se préparent ainsi à prendre pieusement part au grand ralliement général du dimanche 25 septembre.

Les pensionnaires du couvent rivalisent aussi d'enthousiasme. Le mercredi 14 septembre, elles chantèrent de tout coeur sous la direction du R. P. Curé, qui ne ménage ni son temps ni son dévouement pour accroître la dévotion au Rosaire.

Pour aider au succès de la Croisade du Rosaire, de généreux bienfaiteurs firent don d'une magnifique statue représentant Notre-Dame du Cap. Exposée à la piété des fidèles, elle semble s'incliner vers eux et leur promettre ses maternelles bénédictions.

Le samedi 15 octobre, veille de l'arrivée de Notre-Dame du Cap sur son char de triomphe, s'ouvrira pour les paroissiens de St-Laurent une grande retraite durant laquelle ils se retremperont dans la dévotion mariale.

Ste-Anne des Chênes

Décès

M. JOSEPH BERRIAULT

M. Joseph Berriault est décédé le vendredi 16 septembre, à l'Hospice Taché, St-Boniface, à l'âge de 79 ans. Natif de Lorette, Man., M. Berriault vivait à l'Hospice Taché depuis 1931.

Lui survivent, trois frères: MM. Alexandre et Frédéric, de Ste-Anne, et Albert, de l'Alberta; deux soeurs, Mlle Mathilde, de Ste-Anne, et Mme A. Neault, de Richer.

La dépouille mortelle fut exposée au salon funéraire Desjardins-McGee. Le service fut chanté en la Basilique de St-Boniface le lundi 19 septembre, et l'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Gérant général



M. F. T. Sherk, a été promu récemment au poste de gérant général du département des ventes et de la publicité, à la compagnie H. J. Heinz du Canada. Il était à l'emploi de cette compagnie depuis 1919.

La Salle

M. et Mme Léon Alary sont partis, le mercredi 14 septembre, pour un voyage dans l'Est, en compagnie de M. et Mme Noël Alary, de Ste-Elisabeth. Ils font le voyage en automobile passant par les Etats-Unis où ils visiteront New-York et Chicago.

Sainte-Claire

Mariage

Le 5 septembre a été célébré le mariage de M. Arthur Lavallée, fils de M. et Mme Alexandre Lavallée, avec Mlle Rita Burwash, fille de M. et Mme Nelson Burwash.

Baptême

Joseph-Roland-Albert, fils de d'Albert Lachance et d'Annette Mailhot. Parrain, M. Dollard Mailhot; marraine, Mlle Simone Carrière.

Va-et-vient

De passage au presbytère, M. et Mme Lucien Bouchard et leurs 3 fillettes, de McCreary, et M. et Mme Aimé Dutour, de Laurier.

Mme Walkelson, née Stella Carrière, de Calgary, était récemment en visite chez M. Damase Carrière.

M. Arthur Bouvier, de Kamloops, visita ses parents.

Mme Nellie Laplante, des Etats-Unis, rendit visite à sa mère.

Coût de la vie en U.R.S.S.

Les graphiques de la Fédération américaine du Travail relatifs aux heures de travail que doivent effectuer les ouvriers des différents pays pour acheter l'indispensable révèlent les faits suivants:

Un kilo de sucre: Etats-Unis — 15 minutes; Autriche — 1 h. 30; Italie — 3 h. 15; Union soviétique — 5 heures.

Un kilo de boeuf: Etats-Unis — 1 h. 15; Autriche — 3 h. 45; Italie — 7 h. 30; Union soviétique — 10 h. 30.

Un complet en laine: Etats-Unis — 28 heures; Autriche — 204 heures; Italie — 165 heures; Union soviétique — 580 heures. (S.P.C.)

Bruxelles

Décès

La paroisse de Bruxelles est en deuil de l'un de ses plus anciens et plus distingués pionniers, M. Auguste De Pape, décédé pieusement au village, le mercredi 6 septembre, dans sa 80ème année.

Né à Lembeke, Flandres orientales, le 23 juillet 1870, il était arrivé seul à Bruxelles-les-Bois, Manitoba, à l'âge de 23 ans, en 1893. L'année suivante, il retournait en Belgique pour revenir, en 1894, avec son frère, Clément. Ils travaillèrent d'abord dans la forêt à faire du "bois de corde". Le salaire était désiroire, comme le prix de vente d'ailleurs. Clément, dont la force herculéenne devint vite légendaire, continua un travail adapté à sa vigueur, tandis qu'Auguste, plus instruit et moins robuste sollicita le poste d'"homme engagé" au presbytère de M. le curé Willems. Celui-ci partit pour la mère-patrie l'année suivante et ramena le reste de la famille avec lui.

Le père, Angelus De Pape, déjà assez âgé, acheta une terre en plein bois et pleines buttes, à un mille à l'est de l'ancien Bruxelles. L'on édifia d'abord une modeste maison temporaire de bois rond (logs), une espèce de "camp" avec un pauvre toit de chaume. L'inclinaison étant probablement insuffisante, la pluie entrait comme chez elle et, la nuit, inondait les dormeurs. L'on rebâtit en plus grand avec, cette fois, un bon toit de bardeaux. C'était plus cher, mais plus sec. Vu la grande pauvreté des débuts, les plus âgés de la famille, garçons ou filles, travaillaient souvent au dehors pour tâcher de gagner. Peu à peu, en vendant du bois et quelques animaux, en pratiquant la chasse, en augmentant tranquillement les cultures à même la forêt revêche, l'on parvint à amortir les dettes raisonnablement et à respirer un peu plus à l'aise.

On ne saurait trop rappeler aux générations nouvelles l'extrême dévouement, l'âpreté parfois tragique, en un mot, l'héroïsme des premiers colons qui ouvrirent la "Montagne". Loin des chemins de fer, sans capitaux, incapables de défricher assez rapidement des terres en bois debout, n'ayant que des routes primitives remplies de fondrières à chaque baissière, et dont les ponceaux de "coulées" étaient déchiquetés presque à chaque printemps; obligés de faire leurs travaux avec des boeufs lents et capricieux, ou avec des broncos fantasques, têtus et incontrôlables, ils progressaient à pas de tortue tandis que les dettes s'empilaient à pas de géant. Toute une vague des premiers pionniers, surtout canadiens-français, de Bruxelles et de St-Alphonse, durent s'exiler, mangés par les hypothèques — j'oubliais les longs hivers employés à bûcher du bois et à le "charrier" à Cyprès, beau temps mauvais temps, corvée esquintante qui constituait la source de revenus la plus assurée.

Ce n'est qu'après une quinzaine d'années de véritable lutte pour la vie que la situation s'améliora et devint à peu près viable; et il fallut la montée vertigineuse des prix, causée par la guerre de 1914, pour que les bons fermiers accèdent à la sécurité d'une honnête aisance.

Les membres de la famille De Pape eurent à traverser, dans le travail ardu et incessant, cette période extrêmement dure des commencements. Remplis de foi et de confiance en Dieu, ils ne désarmèrent pas. Le succès couronna leurs efforts. Aussi n'est-il pas étonnant que l'aîné de la famille n'ait pu songer à fonder un foyer et à s'établir à son propre compte qu'en 1918, lorsqu'il épousa une vaillante flamande, Augusta Lombaert, qui lui donna une belle famille de douze enfants. Auguste était alors conseiller municipal et le resta onze ans. Trop occupé par le développement de sa ferme et l'éducation de ses nombreux enfants, il refusa plusieurs fois de devenir maire. Durant 40 ans, il fut le fidèle agent d'assurance de la compagnie Wawanessa, dont il reçut une belle décoration quelques semaines avant sa mort.

Par son instruction assez poussée et sa belle culture générale, sa connaissance des langues française, flamande et anglaise, son caractère aimable, son dévouement et sa droiture, il avait acquis la confiance de tous. Commissaire des syndics durant 25 ans, il aida, sans compter, son curé, surtout lors des constructions de 1905 et de 1918. Il rendit nombre de services en qualité de notaire pour les "lettres de naturalisation", les permis d'immigration, les actes de vente, etc. Il alla jusqu'à envoyer de l'argent en Europe pour permettre à des colons pauvres de venir s'établir au pays, quittes à le rembourser en travail une fois arrivés dans la paroisse.

Il s'occupa toujours activement des grandes questions religieuses et scolaires. Il admirait Mgr Langevin et prit fait et cause pour les luttes que le grand évêque mena avec tant de courage. Il prit une part considérable à la venue et à l'établissement des Soeurs Ursulines et conserva longtemps de très belles lettres du cardinal Mercier à ce sujet.

A l'arrivée des Rév. Soeurs, en 1914, il alla lui-même les chercher à la gare de Landseer, ainsi que M. le curé Heynen et M. L. Nérinck, revenant de l'Europe en feu après une odyssée mouvementée. Ce dévouement envers des religieuses éducatrices porta des fruits assez imprévus: trois des propres filles du M. Auguste De Pape entrèrent par la suite chez ces Ursulines.

M. De Pape était un homme d'une foi solide, pleine, sans faille, raisonnée et raisonnable, vive et active. Toutes les oeuvres de la paroisse le trouvaient prêt. Il était d'ordinaire le porte-parole des paroissiens flamands et s'acquittait de ce rôle avec tact, autorité et parfois éloquence. Il était d'un abord facile et agréable. C'était un causeur animé et brillant. Il exposait sa pensée avec chaleur et animation; par instant, il relevait la tête, comme inspiré, et ramassait son idée en une formule lapidaire. Il riait aussi de bon coeur et mettait tout le monde à l'aise par sa bonhomie contagieuse. Il avait la politesse et la distinction d'un gentilhomme; son accueil et son commerce étaient d'une grande affabilité. Il avait un jugement droit et tenace; il était charitable mais non naïf; il voyait juste; il agissait avec tact, comme un homme de bien; aussi ne comptait-il que des amis.

Il laisse une famille bien établie, dont un fils, médecin. Ses funérailles attirèrent une foule considérable, venant de partout: dernier hommage d'une population à l'un de ses membres les plus marquants et les plus distingués.

AMICUS.

Réalisateur



Berthe Lavoie, réalisateur du concours national "Nos futures étoiles", dont la deuxième saison débutera le dimanche 23 octobre, à 9 h. p.m., au réseau Français de Radio-Canada. Ce concours, rappelons-le, s'adresse à tous les sujets canadiens de moins de 30 ans, qui possèdent un répertoire de chant classique ou semi-classique. Mme Lavoie recevra les inscriptions jusqu'au 15 novembre.

(S.R.-C.)

Saint-Claude

Le dimanche 18 septembre, nous avons eu l'ouverture d'un "triduum" qui fut prêché par le R. P. A. Lanctôt, P.B., pour préparer la paroisse à la Croisade du Rosaire et à la récitation du chapelet en famille. Les paroissiens répondirent par une très grande assistance aux offices qui eurent lieu à 8 h. le matin et à 8 h. le soir. Par son admirable éloquence, le R. P. Lanctôt a su faire réaliser la nécessité de la récitation du chapelet en famille, ce qui nous assurara d'obtenir l'enrôlement de toutes les familles lors de la signature de la promesse.

Le quartier Fort Rouge du village continue à s'agrandir avec rapidité. Au nombre des nouvelles demeures, nous comptons celle de M. Camille Rey, qui achève sa nouvelle maison, M. Charles Dupasquier, qui a fait déménager une maison d'une ferme, M. Paul Martin, qui a fait déménager la sienne du nord du village et M. Joseph Rocan, qui en est à la moitié de la construction d'une nouvelle maison. Les autres quartiers du village n'en perdent point non plus et continuent à s'agrandir et à s'améliorer. M. Jean Martin, père, se construit une nouvelle maison, tandis que M. Pierre Encontre effectue des améliorations à la sienne.

La Société d'Agriculture a fait l'acquisition du lot à la sortie du terrain d'exposition et entreprendra sous peu la construction d'une ruelle double pour faciliter la circulation les jours d'exposition.

M. Henri Arbez est en visite à St-Claude chez sa famille.

M. et Mme Carel, leur fille, Odette, ainsi que M. Joseph-Xavier Philippe, son fils, Marcel, et sa fille, Mme Isabelle Roch, doivent être sur le point de reprendre le bateau pour revenir à St-Claude après avoir passé deux mois en France.

M. et Mme Gaston Rebiffé, père, ainsi que M. et Mme Gaston Rebiffé, fils, et leurs enfants sont partis le lundi 19 septembre pour passer l'hiver à New Westminster, C.-B.

Lors de l'exposition Centrale du Canada, tenue à Ottawa, sept crémeries du Manitoba étaient du nombre des gagnants du premier prix pour le beurre. La crémerie de St-Claude en faisait partie.

Au "Western Fair", de London, Ont., huit crémeries du Manitoba ont aussi figuré dans le groupe de ceux qui remportèrent le premier prix pour le beurre. Celle de St-Claude occupait encore une place en vue parmi ces huit. Nos félicitations à M. Joseph Rocan pour la production de beurre de si haute qualité ainsi qu'à tout le personnel de la crémerie qui a beaucoup contribué à activer cette production.

Incendie

Le lundi 19 septembre, à 5 h. 30 du matin, M. Raoul Laliberté a subi une perte désastreuse lorsque son magasin abritant la salle d'agence Cockshutt et le restaurant a brûlé jusqu'au sol, causant une perte presque complète. Le garage attenant au magasin échappa au désastre parce que construit en blocs de ciment. C'est la troisième fois que M. Laliberté est éprouvé par le feu en trois ans, ayant perdu son garage et son moulin à grain en 1946, sa salle de danse l'an passé. Le montant des pertes n'était pas encore évalué lors de l'envoi de cette chronique.

Expansion de la Hydro au Manitoba

Le gérant général de la Manitoba Power Commission, M. W. D. Fallis, a annoncé, dans un communiqué récent, que le service de l'Hydro avait été étendu à cinq autres villages durant le mois d'août: Lac François, Oak Point, St-Laurent, Lundar et Eriksdale. Ces villages sont desservis par une nouvelle ligne de 33,000 volts construite entre Stonewall et Eriksdale.

L'électricité fournie et vendue durant le mois d'août fut de 37.92% plus considérable que durant la même période l'an dernier, a dit M. Fallis, et le total d'heures kilowatt fut de 17,300,-226.

Les travaux exécutés durant le mois d'août comprennent aussi les lignes de transmission qui ont amené l'électricité dans les municipalités rurales de Turtle Mountain, Harrison, Saskatchewan, Blanshard, Sifton, Whitemouth, Ritchot et McDonald. Des extensions furent également construites afin d'atteindre des fermes qui ne jouissaient pas encore des services de l'Hydro dans les municipalités de Minto, Rosedale, Odanah, Stanley, Springfield, Ritchot et Hanover. Des changements aux transformateurs des sous-stations de Minto, Killarney, Newdale, Melita, Gladstone et Clear Lake, et des améliorations pour la distribution des services de l'Hydro à Portage la Prairie, Newdale et Melita furent exécutés.

M. Fallis a annonce que des contrats avec tous les fermiers de 42 régions et avec les résidents de 25 villages ont été obtenus; ces régions et villages seront électrifiés au cours de l'année 1950, tel que prévu par le programme de construction. (Annonce)

Assistance votée aux Nations-Unies

WASHINGTON — Des crédits de $1,300,000,000 pour l'assistance militaire aux nations amies des Etats-Unis ont été approuvés par les commissions sénatoriales combinées des Affaires étrangères et des Services armés, par 20 voix contre 3.

Les trois voix contre ont été celles des sénateurs démocrates Walter George et Richard Russel, tous deux de l'Etat de Georgie, et Byrd, de la Virginie.

Le fait que tous les républicains siégeant dans ces deux commissions ont voté pour ces crédits est dû à un changement, à la dernière minute, dans la rédaction du projet de loi relative à l'aide à la Chine.

Les marchés

20 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$21.00—$21.50
Bons	18.50— 20.00
Moyens	16.00— 18.00
Ordinaires	14.50— 15.50
Bouvillons au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$21.00—$21.50
Bons	18.50— 20.00
Moyens	16.00— 18.00
Ordinaires	14.50— 15.50
Génisses	
De choix	$18.00—$18.50
Bonnes	16.00— 17.50
Moyennes	14.50— 15.50
Veaux engraissés	
De choix	$22.00—$22.50
Bons	19.50— 21.00
Moyens	18.00— 19.00
Vaches	
Bonnes	$14.00—$15.00
Moyennes	12.00— 12.50
Taureaux	
Bons	$15.00—$16.00
Ordinaires	13.00— 14.50
Bouvillons de boucherie	
Bons	$16.00—$17.50
Moyens	14.00— 15.50
Ordinaires	12.50— 13.50
Génisses de boucherie	
Bonnes	$13.50—$14.00
Ordinaires	12.00— 12.50
Vaches de boucherie	
Bonnes	$11.00—$12.00
Ordinaires	9.50— 10.50
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	20.00— 24.00
Ordinaires et moyens	12.00— 19.00
Porcs—	
Grade "A"	$29.00—$29.50
Grade "B-1"	28.60— 29.10
Grade "B-2"	28.35— 28.35
Grade "B-3"	26.85— 26.85
Grade "C"	26.85— 26.85
Pesants	24.85— 24.85
Très pesants	16.00— 17.50
Truies No 1	17.00— 17.50
Truies No 2	16.00— 16.50
Oeufs	
A, gros, la douz.	.58
A, moyens, la douz.	.56
Grade B	.39
Grade C	.26
Beurre	
De crémerie, la liv.	.56¼

Les obligations

20 septembre

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	102.15—102.65
1er emprunt de la Victoire, 3%	101.75—102.25
2e emprunt de la Victoire, 3%	103.15—103.65
3e emprunt de la Victoire, 3%	103.15—103.65
4e emprunt de la Victoire, 3%	102.05—102.80
5e emprunt de la Victoire, 3%	102.12—102.87
6e emprunt de la Victoire, 3%	102.00—102.75
7e emprunt de la Victoire, 3%	101.75—102.50
8e emprunt de la Victoire, 3%	101.50—102.25
9e emprunt de la Victoire, 3%	101⅝—102⅜
Province du Manitoba	
3¼% — 15juin 1963 (C)	100.25—102.00
3% — 1er mars 1964 (C)	98.25— 98.25
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94.00— 95.50
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	98.75—100.25
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	96.00— 97.50
3% — 1er mars 1963 (C)	92.00— 94.00

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	77⅜	77.2	76.2	75⅜	75⅝	75.6
C.W. No 3	75⅛	74.6	73.4	72⅝	72⅞	73
Fourrage No 1	73.6	73⅜	72.2	71.2	71.4	71⅝
Fourrage No 2	72⅛	71.2	70.2	69⅛	69⅜	69.4
Fourrage No 3	70⅞	70.4	69.4	68⅛	68⅜	68.4
Sur voie net	72.4	72⅛	71⅛	70.2	70.4	70⅝
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	149.2	147⅝	147.6	147⅝	148⅜	148⅝
C.W. No 3 6 rangs	147.2	145⅝	145.6	145⅝	146⅜	146⅝
Fourrage No 1	135.2	133⅝	133.6	132⅝	132⅜	132⅝
Fourrage No 2	134.2	132⅝	132.6	131⅝	131⅞	132⅛
Fourrage No 3	132.2	130⅝	129.6	127⅝	128⅛	128⅛
Sur voie net	130.2	128⅝	128.6	128⅜	129⅜	129⅝
SEIGLE—						
C.W. No 2	136⅛	135⅛	135	136⅛	136⅛	136⅛
C.W. No 3	132⅝	131⅜	131⅛	132.2	132⅛	132
C.W. No 2 rej.	124⅛	123⅛	122⅞	124	123⅞	123.6
C.W. No 4	127⅛	126⅛	125⅞	127	126⅞	126.6
Ergot	122⅛	121⅛	120⅞	122	121⅞	121.6
Sur voie net	136⅝	135⅝	135⅜	136.4	136⅝	136.4
AVOINE—						
Octobre	78⅛	77.6	76.6	75⅞	76⅛	76.2
Décembre	74⅜	74	73⅜	73.2	73.4	73.4
Mai	73⅜	72⅞	72.2	72.2	72.4	72⅞
ORGE—						
Octobre	135.2	133⅝	133.6	133⅝	134⅜	134⅝
Décembre	129⅛	127⅛	127⅜	128⅛	128⅛	128.2
Mai	124⅞	123.2	123⅛	124.2	124⅛	123⅞
SEIGLE—						
Octobre	137⅛	136⅛	135⅞	137	136⅞	136.6
Décembre	138⅝	137⅝	137⅛	138⅛	137⅞	138
Mai	142.4	141.4	141	142.2	141.6	142⅛

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Wolseley

Mlle Thérèse Dureault visite des parents à Winnipeg et dans les environs.

MM. et Mmes Eloi et Emile Tourigny et familles visitèrent, en fin de semaine, M. Roméo Tourigny, de Storthoaks, et M. Angus Peters, de Redvers.

M. Lucien Dureau fut hospitalisé pour une quinzaine à l'hôpital local.

Mlles Lucienne et Elaine Dureau sont de retour de leur longue promenade dans l'Ontario et le Québec. Après avoir visité ses parents, Lucienne prit l'avion et retourna à son emploi à Vancouver. Mlle Thelma Bingley l'accompagnait.

Un "shower" d'articles divers eut lieu à l'hôtel de ville pour M. et Mme Ben Schneider, éprouvés par la perte de leur maison et de son contenu dans un incendie. Tous furent généreux dans leurs contributions et comblèrent ce couple de beaux et utiles cadeaux, ainsi que de vivres.

Nos sympathies aux familles Huot et Cormier à l'occasion du décès de M. Joseph Huot, de Régina. Mme Huot (née Cormier) était autrefois de Wolseley.

Nos sympathies aussi à Mme Noël Laverdière affligée par la mort de sa soeur, Mme Slusar, de Glenaven. Cette dernière se noya avec son fils, âgé de trois ans, qu'elle tenta de sauver des eaux d'un étang artificiel où il était tombé.

M. et Mme Henderson, du Washington, visitaient leur grand-mère, Mme Pierre Dubé.

Mlle Léona Dureau, en promenade dans l'Est, accepta un emploi à une banque de Toronto.

M. et Mme J. Schmidt (Dorothée Bonneville), de Kendal, sont les heureux parents d'un troisième enfant, une fille, Marie-Doreen-Evelyne.

Cantal

Notre couvent est à peu près terminé. Les ouvriers sont à y mettre la dernière touche et, le lundi 26 septembre prochain aura lieu l'ouverture des classes. L'érection de cette maison d'éducation dans la paroisse s'imposait et est tout à fait à l'honneur des paroissiens qui n'ont rien épargné pour le bien de leurs enfants. Ils méritent des félicitations.

Les religieuses qui prendront charge des classes (Religieuses de Notre-Dame de la Croix, de Forget) sont arrivées dans la paroisse le mardi 13 septembre accompagnées de leur provinciale, la Rév. Mère St-Hilaire. Elles sont occupées présentement à leur installation. Nous espérons qu'elles se plairont parmi nous et leur souhaitons la plus cordiale bienvenue et le plus grand succès dans leur travail d'éducation auprès des enfants.

Les battages sont avancés et le rendement est bon. Bientôt tout sera fini et il faudra alors se mettre à l'oeuvre pour de bon à la préparation de notre bazar paroissial qui doit avoir lieu les 29 et 30 octobre. Qu'on se rappelle la date de cet événement paroissial important et qu'on y invite ses amis.

Visiteurs

Le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., propagandiste du journal **La Liberté et le Patriote**, était de passage dans la paroisse les 14-15 septembre derniers dans l'intérêt du journal français. Il donna une représentation le mercredi soir 19, au soubassement de l'église, et adressa la parole à l'auditoire.

Etaient également de passage au presbytère le mardi 13 septembre: MM. les abbés Herménégilde Poirier, curé de Forget, et Antoine Poirier, curé de St-Victor.

Malades

Mme Henri Emond est de retour de l'hôpital de Redvers où elle a été sous traitements pendant quelques jours.

M. Lionel est encore hospitalisé au même endroit, à la suite d'un accident.

Viscount

Décès

Le dimanche 4 septembre, Mme J. Asié recevait la triste nouvelle de la mort de son jeune frère, Zoël Dupasquier, de Notre-Dame de Lourdes, Man., âgé de 22 ans. Comme la famille retournait à la maison après la grand-messe, la machine fit défaut et le chauffeur en perdit le contrôle ce qui fut cause de l'accident. Le jeune homme fut transporté d'urgence à l'hôpital St-Boniface où il expira le soir même.

Les funérailles et la sépulture eurent lieu en l'église de Notre-Dame de Lourdes.

Le défunt laisse dans le deuil son père et sa mère, M. et Mme Louis Dupasquier, deux frères, Joachim et Constant, et une soeur, Alice, tous de Notre-Dame de Lourdes, une autre soeur, Adèle (Mme Joe Asié), de Viscount.

Çà et là

Le mardi 13 septembre, M. et Mme Charles Clavelle nous quittaient pour un voyage de quatre semaines à Montréal. Ils visiteront leurs enfants, M. et Mme Wilfrid Clavelle et M et Mme Georges Offman, et Mlles Bertha. Ils se rendront à Ste-Sophie chez leurs frères, Pascal et Jérôme Clavelle, ainsi que chez leur soeur, Mme Omer Aubin.

Le mercredi 7 septembre, plusieurs dames anglaises du village se rendirent à la demeure de Mme P. Normandeau qui nous a quittés le mardi 13 septembre. Elles lui offrirent en signe de reconnaissance de ses services une jolie horloge qui fut très appréciée.

Le vendredi suivant, un groupe de jeunes filles se réunissaient à la demeure de Mme F. Tetu où fut conviée Mlle Carmen Normandeau. On lui offrit les meilleurs souhaits de toutes à l'occasion de son départ avec ses parents pour Montréal. La veillée se passa à chanter, à faire de la musique et à exécuter divers jeux. Un copieux réveillon fut servi après lequel les jeunes filles présentèrent une chaîne avec croix et du parfum à Mlle Carmen qui, malgré son émotion, sut répondre en termes choisis.

Lebret

Nous sommes heureux d'apprendre que le R. P. A. Gaboury, O.M.I., résidera désormais à la mission comme prêtre missionnaire.

La rentrée des classes eut lieu le vendredi 26 août. Les cinq classes sont remplies avec une moyenne de 35 élèves chacune. Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à 7 élèves de l'école Indienne qui veulent continuer leurs études ici. Bienvenue aussi aux nouvelles pensionnaires du couvent St-Gabriel.

Mlle Jeanne Doll est partie au couvent de Gravelbourg, et M. James MacLenand, au collège Campion de Régina.

Les travaux de construction au collège de Gravelbourg retardèrent l'entrée des élèves qui aura lieu aujourd'hui même au lieu du 15. Olivier Muloin et Guy Doll, élèves de notre école publique, iront continuer leurs études au collège.

Mme E. Muloin, de St-Boniface, est en visite chez son fils, Joseph, de Lebret.

En visite au couvent

La T. Rév. Mère Générale de la Congrégation de Notre-Dame des Missions, accompagnée de la Rév. Mère Provinciale, faisait la visite du couvent St-Gabriel récemment. De là, elle continuera la visite des couvents de la congrégation et retournera en Angleterre vers le mois de novembre.

Un ancien apprend des méthodes nouvelles



Marty Hess (à gauche), de l'école d'uranium du Nevada, la première du genre, explique à **William Miller**, 73 ans, comment se servir du compteur Geiger pour identifier le minerai d'uranium. Le prospecteur Miller faisait partie d'un groupe de plusieurs centaines de mineurs qui ont suivi les cours techniques à l'Exposition de l'Industrie tenue à Ely, Nevada. (NEA)

Storthoaks

M. et Mme Gérard Beaudoin, ainsi que leur fille, Géralda, sont allés rendre visite à leurs deux filles et soeurs, religieuses à Trochu, Alta.

Mme Octave Carrière est allée à Régina rencontrer ses parents, M. et Mme D. Légaré, de retour d'un voyage en Colombie. Elle revint accompagnée de son petit neveu, Gérald Légaré, de Trail, C.-B.

M. Edouard Paradis est allé conduire ses trois filles, Lilianne, Jeannine et Yvette, à Régina, d'où elles prirent le train pour Gravelbourg où elles continueront leurs études au collège Thévenet. Mlles Lilianne Beaudoin, Georgette Millette et Jeannette Smith les accompagnaient.

Mlle Bernadette Cyrenne, de Ponteix, est revenue prendre charge de sa classe à l'école du village, tandis que M. Bessette, de St-Brieux, prenait charge de la haute classe à la même école.

Mlle Agnès Dubois a accepté un emploi à la banque de Redvers.

M. et Mme Osias Beaudoin, accompagnés de Mme Louis Martin, de Cartierville, P.Q., sont allés rendre visite à M. et Mme Paul Gagné, de St-Claude, Man.

M. et Mme Philippe Paradis, M. et Mme Gilbert Paradis, Mlle Thérèse Pinette, MM. Emile et Alphonse Martin, et M. Fernand Bergeron sont allés rendre visite à M. et Mme Pete Labry, de Carroll, Man.

M. Emile Raymond, peintre, de Montréal, est de passage dans la paroisse.

M. J. J. Smith, notre député à la législature fédérale, après avoir fait encan, partit, accompagné de son épouse, pour assister à l'ouverture de la session.

MM. Alfred Bourget et Cecil Smith, de Winnipeg, et M. Lawrence Smith, de la Colombie, étaient de passage lors du départ de M. et Mme J. J. Smith.

M. et Mme Wilfrid Dubois, de Régina, sont actuellement en promenade dans les familles Ernest Dubois et Edouard Paradis.

Mme Joseph Carbotte, de St-Boniface, récemment revenue d'un voyage en France, passe quelque temps chez sa fille et son gendre, M. et Mme Fernand Cop.

M. l'abbé A.-M. Ferland est allé assister aux Quarante-Heures à Wauchope.

Le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., propagandiste pour **La Liberté et le Patriote**, était de passage parmi nous la semaine dernière. Dimanche soir, il nous présenta un film sur les aventures de Tom Sawyer.

Mlle Eugénie Pinette est allée continuer ses études à l'Académie du Sacré-Coeur, à Régina.

Mlle Thérèse Pinette est partie travailler à l'hôpital de Redvers comme auxiliaire garde-malade.

M. Alfred Chicoine est allé conduire son petit garçon, Lucien, à l'hôpital de Régina où il a dû subir une opération. Mme Jean Paradis l'accompagnait.

Le petit Denis Therrien, fils de M. et Mme Lionel Therrien, a passé quelques jours à l'hôpital de Redvers.

M. et Mme Urbain Beaudoin sont allés conduire leur fils, Luc, au collège d'Otterburne, Man. Mlle Mélina Gentes les accompagnait, et ils en profitèrent pour aller rendre visite à des parents à Letellier, Man.

Mme Matt Schoeffer est allée à Régina pour traitements, la semaine dernière.

Mme Alex. Boulet et ses 2 fils, Roland et Normand, de Dumas, sont de passage chez MM. Martin et Beaudoin.

M. et Mme Albert Paradis, ainsi que Lucien et Antoinette, viennent de nous quitter pour aller s'établir à St-Boniface.

M. et Mme Armand Bourget sont partis en promenade à Lintlaw, Sask., chez leurs parents, M. et Mme A. Bourget.

MM. les abbés Antoine Poirier, de St-Victor, et Herménégilde Poirier, de Forget, sont venus rendre visite à M. l'abbé A.-M. Ferland, et à la famille Millette, la semaine dernière.

M. l'abbé A.-M. Ferland, curé, est allé prendre part aux Quarante-Heures à Bellegarde.

Mme Marchand, de Forget, est en promenade chez son fils, Adélard.

Shower

Le jeudi 15 septembre, une quarantaine d'invitées se rendaient chez M. et Mme Willie Toupin, à l'occasion d'un shower en l'honneur de Mlle Jeannette Toupin, dont le mariage doit avoir lieu prochainement. Un joli coffre en cèdre lui fut offert comme cadeau.

Accident

M. et Mme Hector Fontaine furent victimes d'un accident, dimanche, lorsque leur auto fut projetée dans le fossé par une autre auto qui les dépassa. Heureusement, personne ne fut blessé.

Baptêmes

Le 4 septembre: Léonard-Denis-Joseph, né le 22 août, enfant de Cyrille Bouchard et de Rose Bériault. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Bouchard, grands-parents de l'enfant.

Le 11 septembre: Joseph-Emile-Laurent, né le 29 août, enfant de John Winter et de Rita Langlois. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Winter, oncle et tante de l'enfant.

Promu



M. P.-E. Gervais, de la compagnie H. J. Heinz, a été nommé gérant de la publicité et du service commercial. Il est à l'emploi de cette compagnie depuis 1932. En 1936, il avait été nommé gérant de district à Montréal.

Baisse dans la mortalité par la tuberculose

OTTAWA — La tuberculose a causé l'an dernier la mort de 4,771 Canadiens. Si ce chiffre paraît important, l'Association canadienne antituberculeuse n'en affirme pas moins que le taux de mortalité par tuberculose est au plus bas point.

En 1948, le taux descendit à 37.1 par 100,000 personnes, soit une diminution de 6.3 sur le taux de 1947 qui était de 43.4.

Le Dr G. J. Wherrett, secrétaire exécutif de l'Association, a déclaré: "Cette baisse est si prononcée qu'on peut se demander si nous pourrons la maintenir. C'est donc avec une certaine prudence non dénuée d'optimisme que nous attendrons les statistiques de 1949".

L'an dernier, 2,145 femmes et 2,626 hommes ont succombé à cette maladie. Le plus grand nombre de morts se trouve parmi les femmes de 20 à 29 ans avec un total de 563.

Voici le taux de mortalité par province (avec le chiffre de 1947 entre parenthèses):

Ile du Prince-Edouard, 39.8 (67.0); Nouvelle-Ecosse, 38.9 (49.8); Nouveau-Brunswick, 45.7 (53.2); Québec, 58.4 (65.6); Ontario, 19.2 (24.9); Manitoba, 38.0 (41.5); Saskatchewan, 26.8 (27.4); Alberta, 30.6 (32.0) et Colombie Britannique, 48.0 (51.3).

Sans vérité il n'y a pas de conscience; quand on se donne des raisons pour manquer à la vérité sur un point, on y manquera bientôt sur tous.
— Paul BOURGET.

Lac Pelletier

M. l'abbé Quirion, de la Beauce, était en visite chez M. le Curé, la semaine dernière.

M. et Mme Charles Tessier et leur fille, Mme M. Dumonceau, sont allés à North Battleford rendre visite à leur fille et soeur, Mme Ternier. Mme M. Dumonceau demeure à North Battleford.

Mme Doucet est retournée à Gravelbourg après avoir passé l'été chez Mme H. Pellerin.

M. et Mme Georges Pellerin et famille ont rendu visite à M. et Mme Tremblay, de Courval, parents de Mme Pellerin.

M. l'abbé L. Poulin, curé, Mme H. Pellerin et Mme E. Lacroix sont allés à Gravelbourg dernièrement.

Dollard

M. Léon Lambert est revenu de la Colombie Britannique et résidera ici sur sa ferme cet hiver.

MM. Désiré et Alphonse Audette sont partis pour Kimberley.

M. Piquette et son fils sont de retour de Kimberley.

Décès

Nous apprenons la mort de Mme Pierre Claude; l'enterrement a eu lieu à Eastend.

Nous offrons nos condoléances à son mari, seul survivant de la famille.

Ferland

Décès

Le jeudi 8 septembre est décédée pieusement, à l'hôpital de Mankota, Mme Alfred Massé (née Valentine Viau), autrefois de Ste-Clotilde, comté de Napierville, P.Q., à l'âge de 65 ans.

Le service funèbre fut chanté par M. le curé E. Brouillard. La chorale de Ferland fit les frais du chant, accompagnée à l'orgue par Mme Léo Fauchon.

La quête fut faite par deux dames de Ste-Anne, Mmes Georges Massé et Avila Chabot. La défunte appartenait à la Congrégation des Dames de Ste-Anne.

C'est à Horse Creek qu'elle s'établit d'abord sur un homestead avec son mari et sa petite famille. Ils y demeurèrent jusqu'en 1947, alors qu'ils vinrent demeurer près de l'église.

Outre son époux, elle laisse 8 enfants: 5 filles, Mmes J. Sincennes (Gabrielle), de Val Marie, J.-L. Doran (Yvonne), de Gravelbourg, H. Nicholas (Fernande), de La Broquerie, Man., B Maillot (Thérèse), de Mankota, E. Maillot (Aurore), de Mankota; trois fils, Gérard et Fernand, de Horse Creek, et Maurice, de Régina.

Lui survivent également: 32 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants; 4 frères: Urgel et Pacifique, de Californie, E.-U., Joseph et Charles, de Ste-Clotilde de Napierville, P.Q.; 2 soeurs: Mmes Georges Desgroseillers, de St-Remi, P.Q., et Philéas Jean, de Montréal, P.Q.

Les porteurs étaient ses 4 gendres: MM. J.-L. Doran, J. Sincennes, B Maillot et E. Maillot, deux beaux-frères, Georges et Zénophile Massé.

L'enterrement eut lieu dans le cimetière paroissial.

Remerciements

La famille Massé désire remercier tous ceux qui ont pris part à son deuil.

Va-et-vient

Mlle Marie Corcoran est allée à Moose Jaw suivre son cours d'Ecole Normale.

M. Jos. Braconnier, qui a passé presque trois ans au Sanatorium, est venu chercher son fils chez Mlle Lilianne Couture; ils résideront à Fort San.

M. et Mme Jos. Morin sont allés passer le dimanche à Ponteix chez le Dr et Mme Rosario Morin.

Mme Alex. Laberge, ainsi que M. et Mme Armand Laberge, de Willow-Bunch, sont allés à Forget.

M. et Mme Medelger Chabot ont assisté au mariage Vandervoord-Douville à Ponteix et se sont rendus à Laflèche, ces jours derniers.

M. et Mme Charles Dion étaient de passage à Ponteix, la semaine dernière.

M. et Mme Armand Laberge et M. Langlois, de Willow-Bunch, étaient en visite chez M. Alex. Laberge.

MM. et Mmes A. Marcotte et Donaauer, de Meyronne, étaient en visite chez M. Louis Fournier.

M. et Mme Aristide Fournier se sont rendus à Régina, ces jours derniers.

Mme P. Corcoran était à l'hôpital de Kincaid, ces jours derniers.

Mme R. Girardin et son bébé, Denis, de Meyronne, sont de passage chez M. Jos. Chabot.

Mlles Yolande et Thérèse Chabot, accompagnées de M. P. Gauvin, de Régina, étaient en visite chez M. Avila Chabot, dimanche dernier.

Mlles Gertrude et Jeannine Chabot, de Gravelbourg, et Noëlla Larose, de Ponteix, étaient en visite chez leurs parents, dimanche.

Mme Henri Nicholas, de La Broquerie, Man., est arrivée chez ses parents (famille Massé) lundi dernier.

Malade

M. Raymond Chabot est à l'hôpital de Ponteix, sous traitements.

Le plus grand dérèglement de l'esprit est de croire d'avance les choses parce qu'on veut qu'elles soient.—BOSSUET.

Mieux vaut la plaie de celui qui aime que le baiser de celui qui hait. — P. MONSABRE.

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask. (540 klcs)

LUNDI 26 SEPT.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Yvan l'Intrépide
5.00—Reportage "Terreneuve"
5.15—Un Homme et son Péché

MARDI 27 SEPT.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Cherchez, vous trouverez
5.15—Un Homme et son Péché

MERCREDI 28 SEPT.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Yvan l'Intrépide
5.00—Notre architecture
5.15—Un Homme et son Péché

JEUDI 29 SEPT.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Trois de Québec
5.15—Un Homme et son Péché

VENDREDI 30 SEPT.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Yvan l'Intrépide
5.00—Curiosités Historiques
5.15—Un Homme et son Péché

SAMEDI 1er OCT.
9.30—Bulletins d'information
9.33—La Vie qui Va!

CBFY, Verchères, P.Q.

VENDREDI 23 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'Ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Les Peintres de la chanson
6.45—Chansons
7.00—Concert estival
7.30—Musique
7.45—Montages
8.30—Chansons des Prairies
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique littéraire
9.30—Concert de Londres
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse

SAMEDI 24 SEPT.
11.00—Musique populaire
11.30—Le réveil rural
12.00—Piano
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Chansonnettes
1.00—Variétés
4.00—"Tea and Crumpets"
5.00—Cercles Lacordaire
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.20—L'Orchestre symphonique
6.30—Soirées de chez nous
7.30—Trois de Québec
8.00—Deux pianos
8.30—Soirées de Québec
9.00—Radio-journal
9.10—Musique de danse
9.30—Musicale
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

DIMANCHE 25 SEPT.
11.00—Airs d'opérettes
12.00—Jardins plantureux
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tableaux d'opéra
1.00—Concert populaire
2.00—Pot-pourri
3.30—Variétés
4.30—Ballet
5.00—L'hôpital Ste-Justine
5.30—Radio-journal
5.40—Chronique sportive
5.45—Les plus beaux disques
6.30—Chansons de Paris
7.00—Nos futures étoiles
7.30—Les Petites symphonies
8.00—Récital
8.30—L'Album de musique que nous aimons
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique de France
9.30—Vieux pays, jeunes chansons
10.00—Adagio
10.30—L'orchestre

LUNDI 26 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles?
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Variétés
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—Musicale
6.00—Un Homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Les Peintres de la chanson
6.45—Chansons
7.00—Sérénade
7.30—Qui suis-je?
8.00—Mélodies oubliées
8.30—Sherlock Holmes
9.00—Radio-journal
9.15—Causerie de la BBC
9.30—Contes
9.45—En sourdine
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse

MARDI 27 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Variétés
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—Musicale
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Les Propos de Fred Barry
6.45—Chansons de l'Amérique latine
7.00—Les harmonistes
7.15—Vocalise
7.30—Monsieur Gustave
8.00—La Ronde du bonheur
8.30—Don Quichotte
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Rose Goldblatt
10.00—Adagio
10.30—Especially for you

MERCREDI 28 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Variétés
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—Musicale
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Les Peintres de la chanson
6.45—Chansons de Félix Leclerc
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Micro-reportages
8.00—Radio-Carabin
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Fernando Germani
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse

JEUDI 29 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'Ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Variétés
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—Musicale
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Les Propos de Fred Barry
6.45—Chansons
7.00—A la Claire Fontaine
7.30—Les journalistes au micro
8.00—Radio-théâtre
9.00—Radio-journal
9.15—Le Tour du monde de l'UNESCO
9.30—Récital conjoint
10.00—Adagio
10.30—Appointement with music
11.00—Fin des émissions

Hausse des allocations familiales

OTTAWA — Par suite de la forte natalité au pays depuis la fin de la guerre, le nombre des enfants qui bénéficient des allocations familiales a presque augmenté d'un million depuis 1945, déclare le ministère fédéral de la Santé dans son rapport annuel.

Ce rapport, déposé à la Chambre des Communes, indique que le plan des allocations familiales, inauguré en 1944, s'est développé au point que maintenant 3,888,000 enfants appartenant à 1,700,000 familles sont bénéficiaires du programme fédéral.

Au cours du dernier exercice financier, une somme de $271,000,000 a été distribuée en allocations familiales. Ce chiffre comporte nombre de paiements supplémentaires versés dans le cas d'enfants dont les parents n'ont plus la charge. Ainsi le gouvernement estime qu'un montant de $411,000 doit lui revenir, par suite de changements de cette nature.

Plusieurs autres rapports ont été déposés aux Communes. L'un porte sur l'administration des pensions de vieillesse et déclare que la contribution fédérale à cette fin a augmenté de $7,253,000 durant le dernier exercice financier, pour atteindre le chiffre de $64,232,000.

Pendant le même temps, le nombre des pensionnés s'est accru de 22,707 et est maintenant de 251,865.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Louis

Le jeudi 15 septembre ont eu lieu dans notre paroisse les funérailles de Mme Marie-Françoise Daniel, qui était décédée le lundi 12 septembre, à l'âge de 69 ans. Mme Daniel est venue au Canada en 1898, et s'est établie à St-Louis après son mariage il y a 35 ans.

Outre son mari, elle laisse onze enfants: Antoinette, Emmanuel, Paule (Mme Léonard Lavergne), Denise, Antoine, Bernadette, Fernande, Emile, Carl, Jacques et Alice (Mme H. Tremblay); deux frères, Alexandre, de Fir Mountain, Sask., et Joseph, de Montmartre.

La messe de Requiem fut chantée par le R. P. Carpentier. Les porteurs étaient MM. Félix Branger, Emile Moquin, Georges Mercier, M. Huet, Lucien Forseille et Hector Tremblay. L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Louis.

Ponteix

A l'hôpital

Ponteix: Bébé Jean-Luc Girardin, M. Robert Desharnais, Mmes Martha Forét, Stella Douville, Catherine Ginell, Gaston Carignan, M. Weatherhead, Fernand Bonneville.

Ferland: M. Raymond Chabot, Mlles Bernadette Fournier, Jeannine Couture, Laurianne Fournier, Henriette Fournier.

Cadillac: Louise Waddington, Vivian Crebo, Mme Dayer.

Baptêmes

Marie-Lorraine-Rolande, fille de M. et Mme Fernand Bonneville.

Joseph-Edouard-Robert, fils de M. et Mme Gaston Carignan.

Mariage

En l'église Notre-Dame d'Auvergne, le mercredi 14 septembre, Mgr Louis Lussier, P.D., V.G., a béni le mariage de Mlle Pauline Douville, fille de Mme Albert Douville, de Ponteix, avec M. Roger Vandervoord, fils de M. et Mme Vandervoord, de Laflèche.

La mariée, au bras de son oncle, M. Emery Douville, portait une robe de satin et une coiffure de petites coquilles retenait son long voile.

Mlle Yvonne Vandervoord, soeur du marié et fille d'honneur, était revêtue d'une robe de taffetas bleu.

M. Vandervoord servait de témoin à son fils et M. Isidore Douville agissait comme garçon d'honneur.

A l'issue de la cérémonie, les parents de la mariée recevaient à dîner les parents et amis dans la salle paroissiale.

Elections

La ligue des enfants de choeur réunissait ses soixante membres, le mercredi 14 septembre, pour l'élection annuelle de l'exécutif. A entendre la cabale des fervents et le brouhaha de l'assemblée, il semblait que l'avenir de la paroisse était en jeu. Furent élus comme futurs responsables de la ligue: président, M. Marcel Chorel; vice-président, Armand Liboiron; secrétaire, Léo Larochelle; trésorier, Clément Liboiron. Nous les félicitons chaleureusement et nous les encourageons à continuer le service des autels avec leur savoir-faire habituel.

Nos écoles

Depuis l'ouverture des classes nous constatons beaucoup d'activité au couvent et à l'école de Ponteix. Cette marmaille atteint le chiffre de trois cent, ce qui, nous pouvons bien le croire, ne laisse pas de sièges vacants dans les classes.

La C.J.C.

Maintenant que nos jeunes sont libérés des travaux pressants de la ferme, il sera plus facile d'organiser notre croisade de prière, nos loisirs et nos cercles d'étude. Le dimanche 18 septembre fut donc tenu un cercle d'étude. Après un savant commentaire sur un passage biblique rendu par les membres d'une des cellules, l'attention se dirigea sur la question de l'abstinence. La discussion s'anima à un tel point que certains se révélèrent plus catholiques que Rome. Les discours d'élection couronnèrent l'assemblée.

Dimanche prochain il y aura la communion générale mensuelle, suivie d'un déjeuner à la salle et des élections annuelles.

Çà et là

Le Dr E. Douville est en visite chez ses parents, M. et Mme Emery Douville, et chez sa soeur, Mme C. Gauvin.

Nous avons le bonheur de souhaiter la bienvenue au docteur et à Mme Rosario Morin.

M. Delmas Béliveau, Gérard et Normand, de Burton, C.-B., ainsi que M. et Mme P. Lacoursière, sont de passage chez leurs parents et amis.

En visite chez leur frère, Philippe, MM. Ludger et Désiré Therrien, de Seattle, Wash.

Mme Binette et sa fille, Agnès, sont de retour d'une visite chez leur fils et frère, en Colombie.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme A. Gervais après une deuxième opération subie à la Providence de Moose Jaw.

MM. Eddy Roy, Emile Thibault et Ruest, de Frenchville, ainsi que Mmes A. Perreault et C. Lacoursière, nous quittaient le lundi 19 septembre pour l'Est. Bon voyage!

Nos belles familles canadiennes-françaises





La photo du haut représente la famille de M. et Mme Alfred Martin. On remarque, de gauche à droite, debout, deuxième rangée: **Alphonse, Mme Alice Bourassa, Marcel, Mme Marguerite Evans, Léo, Loretta, Mme Yvonne Toso, Laurent, May** et **René**; première rangée: **Maurice, Roland, Leuise, M.** et **Mme Alfred Martin, Marie, Maurice-Gilbert et Janette.**

Sur la photo du bas, on voit la famille de M. et Mme Alonzo Martin. On remarque, de gauche à droite, deuxième rangée: **Sylvia, Dolorès, Normand, Solange, Roméo** et **Yvette**; sur la première rangée: **M. Alonzo Martin, Denise, Gérald, Mme A. Martin** et **Thérésa.**

Domremy

Va-et-vient

M. Léon Détillieux est de retour à Prince-Albert où il est présentement à l'hôpital de la Ste-Famille. Son état de santé semble s'améliorer. Mme Détillieux a accompagné son époux de Denver, Colorado, et le trajet se fit par avion.

M. Félicien Leblanc, fils de M. et Mme Hercule Leblanc, fréquente le collège St-Jean d'Edmonton où il fera son cours classique.

MM. Jean et André Blondeau partiront cette semaine pour continuer leurs études au collège de Gravelbourg. Nous souhaitons bon succès à ces élèves.

Mlle Madeleine Lanouette, de St-Front, a repris la classe des petits à l'école du village. Mlle Yvonne Pogü, de Duck Lake, a pris la direction de l'école Ste-Thérèse et M. Lionel Donahue, de Bellevue, est en charge de l'école Ethier. Mlle Marie Blondeau fait la classe à l'école Glendale, de Hoey.

Mlle Denise Blondeau est partie pour Gravelbourg où elle fera partie du personnel des gardes-malades de l'hôpital St-Joseph

Le dimanche 2 octobre, la Troupe Carmel donnera une représentation théâtrale à la salle de Domremy. Tous sont bienvenus!

M. André Brodeur, de Winnipeg, est en visite chez ses parents, M. et Mme J.-O. Brodeur.

Mlle Blanche Beland poursuit ses études au pensionnat des RR. Srs de l'Enfant-Jésus, à North-Battleford.

Nouvelle école

La construction de la nouvelle école Ste-Thérèse est commencée depuis une semaine, sous la direction de M. Hormisdas Baribeau. L'ancienne école de la vieille mission date de 1904, lors de l'érection du premier district scolaire par Régina. Les noms de MM. P.-M. Agaesse, Alphonse Ancey et P.-M. Marsollier figurent comme étant ceux des premiers syndics d'école.

Baptême

Le 11 septembre: Alain-Roland, fils de M. et Mme Ephrem Casavant. Parrain et marraine, M. et Mme Roland Dupuis, de Hoey.

Mariage

Le mariage de Mlle Françoise Guillet, fille de M. et Mme Eugène Guillet, avec M. Paul Hamel eut lieu à Régina le mercredi 21 septembre dernier.

Dumas

M. et Mme Marcel Zebière et leurs enfants, de Montmartre, étaient en visite chez leurs parents, MM. et Mmes B. Ritchot et R. Zebière.

Mme Alfred Filteau, de Norwood, était en visite chez ses parents, M. et Mme R. Bessette.

Mme R. Bessette est en visite à Norwood de ce temps ci.

Mme Napoléon Filteau, sr, est de retour de l'hôpital des Srs Grises de Régina où elle fut hospitalisée pendant un mois.

Mme Alex. Boulet et ses enfants, Roland, Normand, Lucien et Thérèse, rendaient visite à M. et Mme Léonidas Martin, de Storthoaks, dimanche dernier.

M. A.-J. Filteau, de Norwood, est en voyage d'affaires à Dumas pour quelques jours.

M. Normand Boulet est de retour de Montmartre où il a passé deux mois.

Coderre

Décès

Mme Constance Beaudette a eu la douleur de perdre sa fille, Gloria, décédée à l'hôpital de Gravelbourg, à l'âge de 3 ans.

Les funérailles eurent lieu le samedi après-midi 17 septembre.

Le père de l'enfant, M. Armand Beaudette, l'avait précédée dans la tombe le samedi précédent.

Nous offrons nos sympathies à la famille si éprouvée.

Va-et-vient

M. Jean Huel allait à Moose Jaw et Régina, pour affaires, dans le cours de la semaine dernière.

Mlle Annette Poisson a pris la direction d'une classe au couvent de Gravelbourg; elle remplace Mère St-Lucien qui a dû renoncer à la tâche pour cause de santé.

M. et Mme Maurice Beaudette, accompagnés de MM. et Mmes P. Courchesne et Edouard Pelletier, visitaient M. et Mme Féréol Pelletier et des amis de Weyburn, dans le cours de la semaine dernière.

M. et Mme Hilarion Marceau visitaient leurs parents à Gravelbourg, la semaine dernière.

Mme Arthur Fontaine, de Gravelbourg, passe quelques jours chez ses enfants, M. Henri Fontaine et Mme H. Marceau.

Gardez-vous de penser que la pensée soit tout et le mot peu de chose. Je dis, moi, que c'est par le style, plus peut-être que la pensée, que les oeuvres vivent et qu'un ouvrage mal écrit est un ouvrage sûr de mourir.

Mgr DUPANLOUP.

Montmartre

Le dimanche 11 septembre, M. l'abbé Savoie bénissait, dans l'église de Montmartre, un crucifix de grande dimension donné par la famille Max Coupal en mémoire de leur fils et frère, Arthur, décédé en janvier dernier. Après la messe, tous les fidèles présents vénérèrent la croix.

Mariage

Le jeudi 1er septembre, au Fort San, M. K. Paterson épousait Mlle Suzanne Ogier, du Lac Marguerite. Le R. P. Morin, O.M.I., officiait. MM. C. Bastian et Martial Beaudin étaient les témoins.

Çà et là

La récolte est maintenant toute battue et de rendement moyen, faute de pluie.

M. Jos. Lévesque s'est acheté une maison au village, sur la grande route no 16, et y a déménagé dernièrement.

Souper pareissial

Parmi nos visiteurs, nous remarquons M. et Mme Dupré, de Montréal, chez leur nièce, Mme Ernest Toupin.

Les nouvelles et les rumeurs se multiplient au sujet de notre futur patinoire et de notre futur hôpital. Dès que nous aurons des nouvelles, les lecteurs seront mis au courant.

Le souper annuel organisé par les Dames de l'Autel aura lieu cette année le dimanche 25 septembre. Inutile d'inviter les gens de la paroisse, car ils y seront tous. Cordiale invitation aux amis des environs.

Zenon Park

Départ du R. P. Curé

M. l'abbé Armand Arès, curé, est parti d'ici il y a quelque temps pour une visite à la Ville éternelle et autres endroits de l'Europe. Il accompagne S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., évêque de Prince-Albert, qui se rend aussi à Rome pour sa visite "ad limina". Ils partirent de New-York pour Gibraltar et Naples, le vendredi 2 septembre.

Durant l'absence de M. le Curé, le R. P. Nault, O.P., de la maison des Dominicains de Prince-Albert, se dévoue pour les offices religieux et autres besoins nécessaires requérant ses services dans notre localité.

De retour d'Europe

M. l'abbé G. Timmermans, vicaire, nous est revenu après une absence de 4 mois, durant laquelle il a visité la Hollande, son pays natal, et ses vieux parents. Durant son séjour là-bas, il a pu visiter les cimetières où reposent les soldats canadiens de la dernière guerre. Il a pu ainsi retracer l'endroit de la sépulture d'un soldat de notre paroisse, le volontaire Maurice McCrea, fils de feu Clément McCrea et d'Augustine Hudon, de notre village, et qui y fit le sacrifice de sa vie lors d'une avance des troupes canadiennes en ce pays quelque temps avant la fin des hostilités. Alors qu'il se trouvait à cet endroit, M. l'abbé Timmermans put prendre quelques photographies des lieux et spécialement de la croix marquant les noms et autres particularités se rapportant au soldat défunt.

M. le Vicaire nous rapporte que les cimetières canadiens en Hollande sont très bien entretenus et intéressants à visiter, car les gens de son pays rivalisent entre eux pour l'entretien des tombes, spécialement par la quantité des fleurs dont ce pays est fameux et qui sont cultivées à profusion dans les endroits susceptibles d'être visités par les étrangers.

Comité du bazar

Dimanche dernier, après la messe, le R. P. Nault, O.P., convoquait les gens à une réunion paroissiale dans le but de former un comité pour l'organisation du bazar paroissial qui aura lieu vers le milieu du mois prochain. Furent nommés sur ce comité: MM. Adélard Hudon, Alphonse April, Albert Marchildon, Emilien Moyen, Philippe Marchildon et le R. P. Nault.

Çà et là

Les battages sont passablement avancés dans notre localité. Six jours de beau temps, la semaine dernière, ont permis à nos gens de faire d'assez longues journées avec leurs moissonneuses-batteuses. Le rendement dans le blé sera de 25 à 40 minots à l'acre; dans l'orge, de 30 à 60 minots, et dans l'avoine, de 40 à 60 minots.

Comme le quota pour chaque fermier n'est que de 10 minots à l'acre aux élévateurs locaux, tous se voient dans la nécessité d'emmagasiner leurs grains. Ceci occasionne naturellement un surcroît de travail et de dépenses. Mais personne ne se plaint trop, car avec d'excellentes récoltes on peut songer à quelques améliorations sur les fermes. En effet, depuis quelques années, plusieurs nouvelles constructions furent érigées.

Quelques-uns de nos concitoyens ont fait dernièrement l'acquisition de quelques quarts de terre, situés dans la partie sud-est de la paroisse. Ces terres appartenaient à des personnes de race étrangère qui quittent l'endroit pour une autre province, et comme elles sont faciles à préparer pour la culture, surtout pour le blé et la luzerne, on s'est mis à l'oeuvre et déjà plusieurs dizaines d'acres ont ete nettoyées et préparées pour les semences de l'an prochain. Cinq de nos compatriotes possèdent des "bull-dozers" assez puissant et l'on en fait usage avec succès. Ces nouvelles terres sont un endroit idéal pour l'établissement de plusieurs de nos jeunes gens.

Un chemin gravelé passera à proximité de ces terres l'an prochain et permettra à nos gens de circuler aisément.

Le prix de ces terres est assez avantageux et plusieurs de nos concitoyens jettent un regard de ce côté en vue de l'acquisition de nouveaux domaines.

La nouvelle école construite près du couvent, sous la direction de M. J.-B. Godbout, sera bientôt terminée. L'enseignement est actuellement donné par 6 institutrices dans trois bâtisses différentes dans le village. Deux cent cinq élèves, de tout grade, sont enregistrés dans les six classes dont deux dans la vieille école qui est encore satisfaisante pour les besoins de l'enseignement.

Laflèche

Enfants de Marie

Les Enfants de Marie se réunissaient le dimanche 11 septembre, après la grand'messe, pour élire de nouvelles dignitaires. Mlle Marthe Morin fut nommée présidente; Mlle Gabrielle Minne, vice-présidente; Mlle Monique Morin, secrétaire, et Mlle Jeannine Toupin, trésorière.

Le mercredi suivant, les congréganistes se réunirent chez la présidente, Mlle Marthe Morin. Après avoir récité l'office et chanté des cantiques, on parla d'affaires. Il fut décidé d'aider au bazar paroissial de cet automne. Mlles Rita Sturgeon et Lydia Abel acceptèrent d'être candidates dans un concours de popularité; c'est à qui vendra le plus grand nombre de billets de rafle. Chaque candidate se choisit une équipe de jeunes filles qui les aideront à remporter la palme. Deux des plus grandes, Mlles Claire Morin et Aline Belcourt, veulent bien préparer un programme artistique et musical pour le premier soir du bazar. Les Enfants de Marie donneront aussi un "Pie Social".

La réunion se termina par un délicieux goûter servi par Mlles Morin, et suivi du chant et de la prière.

Dames de la Ligue Catholique

Le jeudi 15 septembre, les Dames de la Ligue Catholique tenaient leur réunion mensuelle chez Mme Georges Huyghebaert. Ce fut un vrai succès tant au point de vue de l'assistance que de celui de l'enthousiasme de tous.

On s'organisa pour le grand dîner à la volaille que les Dames veulent servir le dimanche 25 septembre, après la grand'messe, au soubassement de l'église.

Les Dames de la Ligue, aidées des Dames de Ste-Anne, organisent aussi un bazar de 2 jours au profit de leur église. Il aura lieu les 12 et 13 octobre. De beaux articles ont été donnés par de généreux paroissiens et les billets de rafle sont déjà en vente.

Nos malades

Mme Albert Périgny est revenue de l'hôpital des Soeurs Grises à Régina sans avoir été opérée. Elle doit retourner dans quelques semaines pour subir un nouvel examen.

M. Henri Verhelst, hospitalisé à Régina, a été opéré le mercredi 14 septembre; son état semble s'améliorer.

Mariage

Un jeune fermier de notre paroisse, M. Roger Vandevoorde, fils de M. et Mme Odiel Vandevoorde, a épousé à Ponteix, le mercredi 14 septembre, Mlle Pauline Douville, de cette même paroisse.

Décès

La Rév. Sr Albert de Louvain, des Srs des SS. NN. de Jésus et Marie et soeur de notre curé, est décédée dans l'Est, le jeudi 15 septembre, à l'âge de 54 ans. Son service a eu lieu à la Maison-Mère de sa communauté, à Montréal, le lundi suivant, à 8 h. 30.

Il y a deux ans, M. l'abbé Gravel avait perdu une autre de ses soeurs, religieuse dans la même congrégation, la Rév. Sr Marie-Anna. Toutes deux avaient beaucoup aidé leur frère de l'Ouest dans ses oeuvres paroissiales.

Çà et là

Mme William Désilets qui, après la mort de son époux, avait vendu sa maison pour aller demeurer à Nipawin, est revenue s'installer dans notre village.

Etaient de passage au presbytère dernièrement: MM. les abbés A. Vachon, curé de Coderre, R. Bérubé, curé de Meyronne, et F. Ducharme, curé de Courval.

M. l'abbé Dominique Dugas, curé de Maple Creek, est aussi venu à Laflèche pour affaires.

M. Raymond Belcourt est revenu, le vendredi 9 septembre, d'une promenade de 8 jours à Vernon, C.-B., où il visita son oncle, M. Paul Rivard.

Mme Télesphore Bergeron est retournée à Drummondville, P.Q., vendredi dernier, après avoir visité son père, M. Antoine Rivard, et sa soeur, Mme Adrien Belcourt.



POUR VOUS, MESDAMES





L'accueil des bébés... autrefois

Après un an de mariage, un an de félicité, un an de délices, bébé numéro un fait son entrée dans le monde. Rond comme une boule, le visage tout joufflu et les yeux clignotants, il est reçu comme un roi, dans une atmosphère chargée d'attente et d'émotion.

Aussitôt, on s'extasie sur son petit nez, sur ses petits doigts, sur ses petits pieds, et pendant des jours et des semaines les amis, les connaissances, voire même les voisins, sont appelés à venir admirer toute cette petitesse. Ce qui n'empêche pas bébé de grossir et de se développer comme une plante. Et juste au moment où il fait ses premiers pas, bébé numéro deux arrive.

Aussitôt, l'excitation reprend de plus belle au milieu d'une satisfaction générale. Car, pensez donc! S'il avait fallu que l'aîné fût le seul, l'unique, quelle pensée horrible!

Une autre année se passe et bientôt une autre, et à intervalles réguliers un bébé numéroté s'ajoute à la petite famille, jusqu'à ce que bébé numéro cinq fasse son apparition, au milieu d'une joie calme, pondérée. On trouve le petit groupe parfait. Quatre, c'était très bien, mais cinq, c'est beaucoup mieux. Quand les premiers seront établis et loin du foyer, le cinquième restera pour consoler et égayer les vieux parents.

Après dix années de vie conjugale, dix années de félicité, dix années de délices, dans une atmosphère silencieuse et recueillie, bébé numéro six arrive. Personne ne s'extasie devant son petit nez et ses petits pieds. Pourtant, il a le tout plus petit que les autres. Tout de même, la maman le serre contre son coeur, avec le même amour qu'elle ressentait pour le premier, mais ses yeux demeurent pensifs et troublés, car elle songe, la pauvre, que de la demi-douzaine à la douzaine, il n'y a qu'un pas. Mais vite rassérénée, ayant le coeur grand comme le monde, elle reprend, les bras chargés, le seul chemin qu'elle connaisse: celui du devoir.

Tout ceci se passait en l'an 1900, lorsque Dieu remplissait Lui-même les berceaux.

PERVENCHE.

La plus belle des carrières

"Etre maîtresse de maison est à mon avis la plus belle carrière qu'une femme puisse envisager", nous dit Mary Davis Gillies dans son livre divisé en six sections et intitulé "How to keep House".

Pourquoi? La réponse est très simple.

Lorsque vous faites le ménage quotidien, que vous lavez, repassez, préparez les repas ou que vous entretenez tout ce qui touche à votre maison, vous créez en même temps un foyer, vous rendez possible et accueillante cette atmosphère familiale, vous enrichissez ainsi votre vie en ajoutant à votre confort et votre plaisir et démontrant votre pouvoir sur les choses; vous avez également l'avantage d'exercer tous vos talents sans être critiquée et surtout vous avez l'impression de ne pas travailler en vain; vous bâtissez quelque chose.

Connaissez-vous une carrière dans le monde des affaires qui puisse vous fournir autant de satisfactions personnelles et qui vous laisse aussi indépendante? J'en doute fort.

Si votre rôle de maîtresse de maison ne vous donne pas cette satisfaction de vous-même c'est probablement parce que vous manquez d'esprit d'organisation, que vous n'avez jamais possédé une technique véritable sur la manière de diriger votre maison en une routine douce, facile et confortable.

Parce qu'elle est convaincue qu'un grand nombre de ménagères modernes ne sont pas contentes de leur sort et que même plusieurs détestent ce "travail d'esclave" et que par le fait même, toute la maisonnée en souffre, Mlle Gillies tente dans ce livre qu'elle vient de publier de montrer à la maîtresse de maison où réside son vrai bonheur en lui fournissant un plan d'organisation pour son travail, en lui indiquant comment travailler, avec quels outils et comment arriver à faire de sa carrière, une entreprise prospère.

Aux jeunes maîtresses de maison elle montre comment partir sur un bon pied pour arriver à la réussite; aux plus âgées, elle donne des conseils précieux sur la façon de remodeler leur système d'organisation. Elle touche à tous les travaux du ménage, elle dresse un système de comptabilité et parle même de vacances, parce qu'elle est une maîtresse de maison et sait que les maux de tête et le surmenage sont choses communes chez la majorité des femmes qui dirigent une maison.

L'amour... toujours l'amour

Une jeune femme se prête franchement à notre enquête sur "l'amour". A la question "Qu'est-ce que vous attendez de l'amour... et qu'y avez-vous trouvé?" elle répond...

Au joli temps où j'étais jeune fille, j'essayais d'imaginer ce que serait ma vie de femme et je rêvais du foyer qui serait un jour mon royaume. Toutefois, mon désir ne s'accrochait à rien de précis; tout de mes aspirations d'alors m'apparaît maintenant, avec le recul du temps, confus, flou, irréel; tout, sauf cette vocation du mariage qui s'était faufilée en moi et qui s'y était ancrée, tenace, à la faveur d'un premier amour malgré la cruelle déception qui s'ensuivit.

Rêves

Je réalise aujourd'hui pourquoi mon rêve se repaissait ainsi d'un mélange ahurissant de roses et de soupe aux pois; c'est qu'il y avait en moi deux personnalités distinctes qui se disputaient nonchalamment la préséance: la romanesque, nourrie de Delly, Maryan et du Veuzit... et la réaliste, les yeux bien ouverts sur la vie du siècle.

Bien sûr, chez nous, au Canada, le conjugo n'offre pas, comme dans la contrée du divorce, les plaies béantes de ses ménages à la foule avide de sensations, mais on sent quand même un sourd malaise flotter au-dessus des unions construites pourtant sur les meilleurs augures, et ce malaise se colle insensiblement aux contours des plus beaux rêves d'avenir. Je rêvais quand même; qui peut empêcher nos vingt ans de rêver?, et je m'installais très à l'aise dans le vieux cliché: une maison blanche, un mari amoureux, de beaux enfants rieurs et bouclés.

Rencontre... amour

Je connus celui qui est aujourd'hui mon mari. Ce ne fut pas le coup de foudre, mais nous ressentimes l'un pour l'autre une attraction immédiate basée sur nos goûts réciproques, notre mutuel enthousiasme pour les petites comme les grandes choses, et cette paix joyeuse que nous connaissions ensemble.

Un jour, le plus ensoleillé des jours, nous avons donné un nom à cette attraction qui, graduellement, avait pris de telles proportions qu'elle emplissait nos deux vies: nous nous aimions et nous ne pouvions plus nous passer l'un de l'autre. Nous étions sûrs de nous-mêmes; nos figures rayonnaient d'un idéal sur le point de se réaliser et pourtant... des amis nous disaient, branlant la tête...: "Attendez dans cinq ans... vous ne chanterez plus la même chanson..."

Les cinq ans sont écoulés, ou presque! Jamais la vie n'a été si belle. De mon mari et de moi, ni l'un ni l'autre ne voudrait retourner en arrière, car, à la merveille de l'amour intensifié par chaque heure de vie commune, s'est ajouté le miracle d'un sentiment nouveau que nous n'aurions jamais pu imaginer si entier et si doux: l'amour de nos enfants.

Recette de notre bonheur

On nous demande souvent notre recette du bonheur. Elle est faite de deux éléments principaux: les **ingrédients employés:** nous deux, scrupuleusement choisis, étudiés, préparés, et mis à l'épreuve avant, et **le soin apporté au mélange**, la patience, le souci de la mesure exacte des engagements pris solennellement et solennellement respectés, la chaleur égale du foyer, et les petites fantaisies amicales dont on décore en souriant la pièce terminée.

Quand on comprend bien que l'amour, c'est le désir du bonheur de l'autre et qu'on sait l'éprouver mutuellement dans la compréhension et le respect, quand on connaît la tendresse d'enfants de notre sang, et qu'on a dans la Providence, la plus entière confiance, comment ne pas être heureux et vivre chaque jour pour ce qu'il apporte de palpable à nos rêves de jeunesse.

Paulette DAVELUY.

Une histoire de chaussettes

Lorsque vous êtes entrée en ménage, Madame, vous étiez disait-on, une femme parfaite, sachant tenir une maison, faire la cuisine, experte en couture, en somme, douée de toutes les qualités capables de rendre un homme heureux. A vous voir fiévreusement attablée devant votre machine à coudre, maîtrisant les biais et les surjets, l'on aurait cru que rien n'était à votre épreuve. Rien, en effet, sauf le raccommodage, c'est-à-dire ce qui importait le plus à votre mari.

Un jour, il s'est plaint qu'il manquait un bouton à son pardessus. "Couds-le toi-même", lui avez-vous répondu, "tu vois bien que je suis trop occupée à finir cette robe pour ce soir". Et, tant bien que mal, votre mari retrouvant son aiguille de célibataire a remis le bouton. Une autre fois il vous a demandé de poser une pièce au vieux pantalon qu'il met pour bricoler dans la maison ou jardiner. "Puisqu'il est vieux, avez-vous dit, ce n'est pas la peine de le réparer. Porte-le comme, ça, sinon jette-le". Enfin, il vous a montré ses chaussettes, les unes avec des petits trous, que vous avez négligés parce que trop petits, d'autres avec de grands trous, que vous avez attachés si mal qu'ils ont cédé au lavage suivant. Depuis, votre mari ne vous demande jamais plus de raccommoder ses affaires. Seulement je ne serais pas étonnée que votre belle-mère vous en fasse un jour la remarque d'une manière douce-amère.

"CHEZ NOUS"



Qu'il fait bon "chez nous" respirer la paix du soir, la radio jouant en sourdine dans la douce chaleur du home... cependant qu'il est des foyers où règnent la misère et la discorde, des maisons où l'on a froid au corps... et au coeur aussi!

Qu'ils sont heureux "chez nous" ces petits nés dans la joie, ceux-là qui peuvent dire "papa", "maman", et qui grandissent nourris de tendresse et de bien-être... cependant qu'il est des oisillons sans nid, des enfants sans nom dont les parents honteux se cachent, de chers innocents victimes du mal qu'ils ignorent et qui doivent leur pitance et leur formation à la charité chrétienne.

Qu'il est consolant de voir se reposer "chez nous" les bons vieux fatigués de leur passé, les chères têtes vénérables, qui se bercent de souvenirs, entourées de respect et d'affection... cependant qu'il est tant de vieillards solitaires qui n'auraient en partage que l'ingratitude et l'oubli si la charité chrétienne n'étendait sur eux son aile bienveillante.

Qu'il est facile d'être malade et résigné "chez nous" quand on est entouré de petits soins dans une atmosphère sympathique et que le règlement des comptes médicaux ne soulève aucun problème... cependant qu'il est des malades n'ayant ni le temps ni les moyens de l'être et qui, à bout d'énergie, ploieraient lamentablement sous le faix, si la charité chrétienne ne montait la garde à leur chevet.

Qu'il fait bon "chez nous" vivre en toute sérénité... cependant que des centaines de concitoyens sont ballottés dans les remous de la vie.

Mais ce n'est pas tout...

"Donnons" puisque c'est l'heure de la charité. Pensons à ceux qui n'ont que "la pauvreté, la maladie et l'abandon pour tout partage" et que cette pensée se matérialise par une généreuse souscription aux diverses oeuvres qui solliciteront notre obole. Que notre souscription soit proportionnelle à la somme des actions de grâces que nous devons à la Providence qui nous a donné, avec une famille, l'orientation spirituelle, la santé corporelle et la sécurité matérielle.

"Donnons" généreusement nous qui avons la chance d'être la main secourable et non la main qui implore!

Françoise ROY.

La voix de ton Clocher



Me reconnais-tu?... Non?... Oh, c'est moi, ton clocher, qui t'écris quelques mots: quelques mots que tu liras, assis dans ton fauteuil, dans ta maison cachée au creux du bois. C'est ton clocher qui t'écris pour t'apprendre à l'aimer et à venir chercher à son ombre tout le bonheur dont tu rêves. C'est ton clocher qui t'écrit et qui t'invite à venir chercher près de lui la paix que tu désires si ardemment.

Parfois je te vois passer à mes côtés, le coeur lourd de quelque chagrin qui te ronge et te fait mal. Oh alors, viens donc chercher chez moi un peu de réconfort et de courage.

Parfois je te vois passer l'esprit occupé et rempli de soucis. Tu songes à ta femme, à tes enfants. Tu ne sais pas ce que te réserve l'avenir. Tu penses à ton commerce, à ta ferme, à tes terres. Parfois aussi tu es dans le désespoir. Alors regarde en passant ma flèche argentée qui s'élance dans le ciel et qui t'invite au bonheur. Allons, viens alors t'agenouiller près de ton Dieu et tu verras, tu sortiras le coeur allégé, le coeur dégagé d'un poids qui te pesait.

Ne suis-je pas pour toi un témoin attendri de ton travail, de ta santé, de ton progrès? Ne suis-je pas pour toi un soutien, un protecteur, un guide?

Parfois tu dis du mal de moi, surtout en certains moments de lassitude et de faiblesse... Oh, je ne t'en veux pas et je te pardonne, car mon coeur est vaste comme le monde et je connais bien la misère des hommes.

Allons... ne reste pas plus longtemps éloigné de moi. La vie est bien courte sur la terre. Tâche de la rendre belle et riche en mérites pour le ciel. Souvent ton indifférence et ta négligence me font mal quand Dieu, par ma voix, t'appelle pour venir prier.

Allons, réveille-toi de ta torpeur et devenons amis pour la vie. Laisse de côté les petites chicanes et viens... viens... Tu découvriras le véritable bonheur, celui que tu cherches depuis si longtemps sans l'avoir jamais trouvé.

Hommes des champs, hommes des bois, venez tous à la source du bonheur. Venez apprendre à connaître Jésus, ce Jésus qui vous fait vivre, vous habille, vous nourrit, vous aime.

J'ai fini ma lettre et je termine en te demandant, ami,: "Que fais-tu si loin de moi"? Réfléchis bien à ta réponse: c'est fort utile de savoir où va ta vie.

Ton Clocher.

Le Courrier de Louise

Q.—Mon ami qui me fréquente depuis plus d'un an célébrera bientôt son anniversaire de naissance. Me serait-il permis de lui offrir un modeste cadeau?
YEUX BRUNS.

R.—Une jeune fille bien élevée ne fait pas de cadeaux, si modestes soient-ils, aux jeunes gens qui la fréquentent.

* * *

Q.—Je suis une lectrice bien fidèle de votre courrier et j'apprécie beaucoup les conseils que vous y donnez. Dites-moi, je vous prie, si un tailleur de couleur rouille conviendrait comme costume de voyage à la fin de septembre. Quels accessoires pouvez-vous me suggérer?
FLEUR D'AUTOMNE.

R.—Cette couleur conviendrait très bien pourvu qu'elle soit seyante à votre teint. Les accessoires vert feuille, noirs et ceux de certaines teintes de brun iraient bien avec un costume de cette couleur.

* * *

Q.—Recemment j'ai assisté à un mariage. La mariée portait une robe d'après-midi, et le marié un habit de ville. Il n'avait ni gants ni chapeau et je prétends qu'il aurait dû être coiffé et ganté. Veuillez, je vous prie, régler le cas pour mettre fin à une discussion. Merci beaucoup.—JE TIENS MON BOUT.

R.—Vous avez tout à fait raison. Un homme doit porter un chapeau et des gants pour un mariage. Il arrive trop souvent de nos jours que l'on néglige certains détails qui semblent insignifiants mais qui dénotent un manque d'éducation chez les personnes qui n'y portent pas attention.

* * *

Q.—Voulez-vous me dire si un chapeau de paille bleu assez foncé garni de voilette et de ruban peut se porter à l'automne aussi bien qu'au printemps. Je l'ai acheté pour mettre avec un tailleur gris et j'aimerais le porter encore pour cette saison. Merci beaucoup.
ECONOME PAR NECESSITE.

R.—La paille n'est pas portée à l'automne. Vers la fin du mois d'août les élégantes quittent les teintes estivales et les chapeaux de paille. Evidemment, il ne faut rien exagérer; si vous n'avez pas les moyens de suivre tous ces petits décrets de la mode, conformez-vous aux règles du bon sens et ignorez ce petit tyran qu'est LA MODE.

* * *

Q.—Je désire me faire une jupe ample en lainage pour cet automne et je me demande quel tissu conviendrait le mieux à ce genre. La couleur que j'ai choisie est bleu pâle. Je suis assez brune de teint, j'ai les yeux bleus et les cheveux bruns. Pourrais-je porter cette jupe pour assister à un mariage? Je lis souvent votre courrier et j'y trouve de très intéressants conseils. Merci bien des fois; à un autre tantôt.—BRUNETTE AUX YEUX BLEUS.

R.—Un joli crêpe de laine serait, je crois, le tissu qui conviendrait le mieux pour ce que vous désirez. Si vous l'achetez "pur laine" et de bonne qualité, vous serez satisfaite. Vous en trouverez du très léger qui ne se froissera pas beaucoup. Un bleu clair serait joli, mais une teinte plus foncée et plus riche serait peut-être préférable pour l'hiver. Cependant, une robe d'après-midi conviendrait mieux pour assister à un mariage qu'une jupe avec blouse.

LOUISE.

Les amis de vos enfants

Camarades et amis exercent les uns sur les autres une influence souvent déterminante.

● **Il ne va pas encore à l'école?** N'introduisez pas à la maison d'autres enfants que ceux que vous connaissez bien et dont vous êtes sûre qu'ils n'ont pas de graves défauts.

● **Votre enfant est écolier?** Recommandez-lui de se rapprocher des meilleurs élèves: vous lui assurerez ainsi de précieux contacts intellectuels. Invitez-le aussi à s'éloigner de ceux qui se révèlent mal élevés, violents, menteurs, indisciplinés, comme aussi de ceux qui chercheraient à l'entraîner à commettre une vilaine action, quelle qu'elle soit.

● **Il a effectué son choix?** Consultez alors le maître ou la maîtresse, à qui vous demanderez de vouloir bien vous désigner, parmi les camarades préférés de votre enfant, ceux qui lui paraissent les meilleurs; ce sont ceux-là que vous inviterez.

● **Et s'il est déjà lié à d'autres dont l'influence est moins souhaitable?** En ce cas, ne brusquez rien. Vouloir le détacher par force serait courir le risque de l'attacher davantage, et l'engager dans la voie des relations clandestines. Procédez avec habileté. Suggérez-lui d'inviter à la maison d'autres camarades qui vous sembleraient des amis préférables à ceux qu'il a choisis. Vous ferez sans doute naître ainsi de nouveaux attachements, susceptibles de se substituer peu à peu à des liens dont vous redoutez les conséquences.

● De toute façon, il y a grand avantage à ce que votre enfant réunisse ses amis à la maison, plutôt que de les rencontrer au dehors. Cela vous permettra d'exercer une vigilance discrète et d'apprécier exactement la valeur et l'influence de ses amitiés. Si vous estimez ensuite devoir intervenir, vous pourrez le faire en connaissance de cause et avec tout le doigté désirable.



Vos bibelots d'ivoire peuvent facilement être lavés à l'eau et au savon à moins qu'ils ne soient composés de plusieurs parties collées ensemble. En ce cas, frottez-les avec un morceau de citron et du sel, laissez le jus du fruit sécher, puis, essuyez vos objets avec un linge humide.

Nos gens et l'argent

L'amour de l'argent devient, chez nos gens, une telle marotte que les enfants naissent avec cet amour dans le sang et il devient l'idéal de leur vie. Les parents d'ailleurs les aident de toutes leurs paroles, de tous leurs actes et de leurs exemples à réaliser ce faux idéal. Avec une semblable formation, on s'étonne ensuite que nos jeunes désertent la campagne pour courir vers les gros salaires. Qui oserait les en blâmer, eux qui, depuis leur petite enfance, entendent proclamer sur tous les tons la nécessité de faire beaucoup d'argent, eux qui voient leurs parents, leurs voisins et tout le monde, avec des fronts soucieux, discuter des problèmes d'argent. Combien de fois ont-ils reçu comme directive: "Arrange-toi pour choisir un métier, une profession qui paie pour ne pas passer ta vie à 'négrer', comme nous autres..."

Notre conception du mot "vivre"

Oui, c'est cela l'idéal: gagner le plus d'argent possible pour vivre, mais "vivre", ici, a son sens spécial. Vivre, c'est pouvoir acheter tout ce qu'on voit, jouir de tout ce qui passe, changer de toilettes à volonté. Vivre, ce n'est pas se mettre au service de la terre par amour pour elle, se mettre au service de sa famille et de la société, afin de remplir tous les devoirs que Dieu dicte à chaque être, non, ce n'est plus cela vivre. La vie devient synonyme d'argent, peu importent les moyens, pourvu qu'on atteigne la fin et les jeunes courent là où ça paie le plus et le plus vite possible. On se plaint qu'il n'y a plus de vocations sacerdotales et religieuses; le sacerdoce et la vie religieuse ne sont pas des vocations payantes en argent; avec l'éducation, je dirais financière reçue dans trop de foyers, les enfants n'osent même pas penser à ces vocations.

Nos gens et l'argent

On dirait vraiment que certaines gens sont persuadés que, s'ils ne visent pas uniquement le but argent, par le fait même, tout leur avoir va leur échapper; s'ils ont le malheur de regarder plus haut et moins matériel, ils ne sauront plus gagner leur vie et le bon Dieu va leur retirer tous les secours; c'est pourquoi nous entendons souvent cette riposte, à l'égard des jeunes qui choisissent, par idéal, des professions réputées peu payantes: "C'est un fou, il va crever de faim..."

Cessons de nous étonner, les jeunes agissent suivant l'éducation reçue, c'est normal. Si nous voulons qu'ils aiment la terre, cessons de leur parler d'argent, mais insistons sur les richesses morales et spirituelles dont elle reste la gardienne et l'honnête aisance viendra par surcroit. Celui qui accepte les conditions de vie que lui a préparées la Providence, dans son plan éternel, ne manque pas son coup. Il fait son devoir envers Dieu et la société; Dieu, à son tour, remplira tout son devoir d'assistance envers lui, en marge des influences d'argent.

Jeanne l'Archevêque-Duguay.

Pain de son aux pruneaux



2 tasses de farine de son, ⅔ de tasse de jus dans lequel les pruneaux ont bouilli, ⅔ tasse de lait de beurre, ½ tasse de sucre, 1 c. à table de shortening, 1 oeuf, 1¼ c. à thé de sel, 1½ c. à thé de bicarbonate de soude, ⅔ tasse de pruneaux hachés, ½ tasse de noix mélangées, 1¼ tasse de farine.

Faire tremper la farine de son dans le jus des pruneaux et le lait de beurre; battre le sucre et le shortening en crème, ajouter l'oeuf et fouetter puis incorporer le premier mélange. Tamiser les ingrédients secs ensemble et ajouter à la première préparation avec les pruneaux et les noix. Brasser seulement jusqu'à ce que la farine soit disparue. Cuire dans une lèchefrite 9½ pouces x 5½ dans un four modérément chaud (325 degrés F.) environ 1 heure et 20 minutes.

"Faites ça... et vous vivrez!"

Toi dis-je, qui enseigne les autres, tu ne t'enseignes pas toi-même. Tu discours contre le vol, et tu voles! Tu défends l'adultère et tu commets l'adultère! Tu as les idoles en horreur et tu dépouilles leurs temples! (Rom 2, 21-22)

Voilà le contraire du véritable chrétien. C'est surtout par ses exemples que le disciple du Christ sera le sel de la société.

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

Savez-vous vraiment lire?

Odette Casadesus écrit dans la petite revue française "La femme et la vie", cette phrase interrogative au haut d'un intéressant article concernant les livres et la lecture en général.

"Le livre, ce compagnon parfait... mais savez-vous vraiment lire?"

Beaucoup d'entre vous, mesdames et mesdemoiselles, aimez à profiter de vos quelques moments de détente que vous laisse votre travail à la maison ou au bureau pour lire. Pour lire quoi?... des romans la plupart du temps, parfois un article sérieux puisé dans un journal ou une revue, une biographie, des récits d'aventures ou de voyage, etc., etc., mais dans tous les cas: Savez-vous lire?

Voici la réponse que nous donne Odette Casadesus dans son article.

"Lire, c'est pouvoir raconter une fois la lecture terminée, en quelques mots brefs et bien choisis l'intrigue d'un roman, extraire la philosophie de l'auteur d'un ouvrage à thèse, saisir à travers les trois cents pages que vous avez tournées, l'opinion de l'écrivain sur le sujet qu'il a développé".

Lire attentivement

La lecture doit être une détente, mais il faut savoir la rendre fructueuse. Lire avec attention, d'après Odette Casadesus, est un moyen infaillible d'acquérir une véritable culture et qui demande à être entretenue. Car après quelque temps, au cours d'une conversation ou d'une discussion, l'on énoncera une idée d'un auteur sans même s'en apercevoir parfois avec une facilité et un naturel comme si les phrases prononcées nous appartenaient.

Quelques-uns diront que c'est manquer totalement de personnalité; au contraire on arrive à se faire une opinion sur un auteur ou tel sujet qu'il a développé en lisant et relisant ses ouvrages, ceux d'un auteur aux idées tout à fait contradictoires et qui a traité le même sujet.

Seconde lecture

C'est pourquoi, ne craignez pas de relire une ou plusieurs fois un livre qui vous a plu, frappé, ou même déplu. Avant de vous livrer à une nouvelle étude, attendez quelque temps; il n'est pas rare qu'une seconde lecture nous apporte d'autres sujets de réflexion. Il n'est pas rare non plus qu'elle transforme intégralement notre première impression.

Noter, au passage

Il y a aussi une série d'excellents exercices auxquels il faut s'astreindre lorsque l'on veut bien lire et profiter pleinement de ses lectures et qui consistent à lire chaque jour au moins durant un quart d'heure, avec un crayon en main pour noter les mots heureux, une tournure de phrase originale, et les mots qui nous échappent surtout dans des livres où l'on rencontre des termes de médecine, etc., etc. Notez aussi quelques réflexions personnelles ou quelques approbations critiques selon le cas.

Autant de conseils que nous donne Odette Casadesus dans son article. "Un excellent principe nous dit-elle également consiste à tout lire. Il n'est, à vrai dire, pas de genres nettement définis. Rien n'empêche un roman d'aventures d'être en même temps un roman historique".

Remède contre l'ennui

Sachez qu'en plus d'être un moyen de culture, la lecture est le meilleur remède contre l'ennui et aussi contre le danger d'ennuyer les autres; car une personne qui lit parle toujours à son aise de n'importe quel sujet. Elle peut discuter calmement avec des arguments sérieux qui lui feront facilement remporter victoire sur son adversaire qui discute dans le vide avec des arguments issus de son enthousiasme et qui sont souvent dénués de sens.

"Un beau livre est un capital, nous dit Odette Casadesus. Faites-le fructifier en le lisant, en le relisant. Son apport enrichira vos connaissances, élargira votre horizon et bien souvent, vous sortirez d'une lecture saine et élevée, mieux armée pour reprendre le voyage de la vie".

Choisir ses lectures

Choisissez vos lectures cependant; tout lire ne veut pas nécessairement dire acheter tout ce qui traîne dans les dépôts de journaux ou autres. La plupart de ces publications sont souvent obscènes et attrappent souvent les mieux avertis. Lisez beaucoup de choses substantielles plutôt que des futilités.





Le Coin de la Jeune Maman

Le bain du bébé

Bien plus encore que ses parents, bébé a besoin d'eau et ce n'est pas un luxe que de lui accorder un bain quotidien. Quelques conseils pratiques indiqueront aux jeunes mamans la marche à suivre dans cette opération de chaque jour.

Vous pouvez baigner bébé le matin pendant les premiers mois si cela est plus facile; ensuite, baignez-le de préférence le soir, avant la dernière bouillie. Le bain du soir assure le sommeil de la nuit.



Baignez bébé dans une pièce chauffée et claire. Si vous avez un feu de bois, placez-vous devant; le bain sera plus gai. Utilisez un gant de toilette doux ou une éponge pouvant être mise à bouillir. Chaque fois que vous ferez la lessive, vous y joindrez le gant ou l'éponge de bébé.

Comment procéder

Lavez le visage d'abord; rincez-le et essuyez-le immédiatement. La peau du visage se gerce si elle reste mouillée. Savonnez les cheveux une fois par semaine; commencez alors par eux: séchez-les immédiatement en les frottant avec une serviette tiède.

Retirez bébé de l'eau et le plus rapidement possible; enveloppez-le aussitôt dans une serviette chaude. Poudrez-le de talc avant de lui remettre ses vêtements. Ne donnez pas le bain à des heures irrégulières, selon vos propres commodités. Ne baignez pas bébé dans un cabinet de toilette mal chauffé, sous prétexte que le bain mouillera le parquet de la chambre.

Température de l'eau

Ne donnez le bain ni au-dessous de 68 degrés ni au-dessus de 69 degrés; vérifiez la température à l'aide d'un thermomètre. Ne lavez pas le visage avec l'éponge qui vient de servir pour le corps; vous mettriez du savon dans les yeux du bébé, ce qui lui donnerait l'horreur du bain.

Ne nettoyez jamais les oreilles de bébé avec un corps dur, mais avec un petit rouleau de coton hydrophile. Ne laissez pas l'eau pénétrer dans les oreilles, ce qui est parfois la cause d'otites.

Même si bébé proteste, ne le laissez pas dans le bain plus de cinq minutes; il prendrait froid. Les cris qu'il pousse quand vous le sortez de l'eau prouvent qu'il aime son bain!

Après le bain, il suffira d'une bonne bouteille de lait pour qu'il s'endorme du sommeil des justes.

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Haies, arbres, arbustes

[illegible]

[illegible] plantations servent à amasser [illegible] neige qui donne de l'humidité [illegible] jardin potager, et peuvent [illegible] aussi à empêcher les amoncellements de neige dans les chemins quand on prend la précaution de les planter à la distance voulue de la route.

En établissant une haie, il faut se rappeler qu'elle a un grand besoin de soleil, de lumière, et conséquemment, il faut éviter de planter au-dessous de grands arbres ou dans un endroit trop ombragé.

La préparation du terrain devra être faite avec soin, de préférence par une jachère d'été. On aura tout à gagner à se servir de jeunes plants, ayant tout [illegible] de un à trois pieds de [illegible]. On les plante environ [illegible] profond qu'ils étaient avant d'être arrachés. On aura aussi la précaution de bien tasser la terre autour des racines après les [illegible] étendues et les avoir placées dans leurs positions normales; de cette façon il n'y aura pas de déchaussement la première année. [illegible] une haie on espace les [illegible] 18 pouces, et en plan[illegible] coupe les tiges [illegible] sol. De cette fa[illegible] sera près du [illegible] important [illegible] développer une haie touffue et bien fournie.

Dans le cas des conifères, il n'est pas nécessaire de les rabattre si sévèrement, parce que les branches poussent naturellement près du sol quand ces arbustes sont découverts. Les haies se plantent au printemps, mais on peut aussi les planter à l'automne. La taille se fait généralement vers la fin de juin. A cette date la pousse active est pratiquement terminée et une haie ainsi taillée garde la forme qu'on lui donne toute l'année. Si la taille est faite au printemps ou à l'automne, la pousse du printemps la rend inégale et lui donne l'apparence d'être moins bien tenue. On doit tailler tous les ans et après que la haie a atteint la hauteur et la largeur que l'on désire, on coupe ce qui a poussé au cours de la dernière année.

Quant à la forme à donner à une haie, c'est une affaire de goût. Il faut tout de même se rappeler que la partie la plus large doit être près du sol, autre-

[illegible] bas que la hauteur que l'on désire pour la haie, afin qu'à partir du sol même tout l'extérieur de la haie se couvre de tiges fines.

Les autres soins à donner à une haie consistent à cultiver une largeur de deux pieds de chaque côté et à empêcher les mauvaises herbes de pousser. On peut faire un apport en couverture de fumier bien décomposé, mais il faut éviter que ce fumier touche aux [illegible].

[illegible] forestières, maintenues par le Gouvernement fédéral, [illegible] les petits arbres [illegible] dirigent et surveillent la plantation de haies et de futaies autour de nos fermes, après avoir tracé un plan convenable. On aura avantage de profiter de cette aubaine.

[illegible] DUMAIS.



Montréal en tête pour la vie chère

OTTAWA — C'est à Halifax que la hausse du coût de la vie a été la plus forte durant juillet [illegible] ce le bulletin de l'Office fédéral de la statistique sur l'indice du coût de la vie dans les principaux centres régionaux du pays. L'augmentation fut de 1.6 point dans la capitale de la Nouvelle-Ecosse.

A Montréal, la hausse a été de .2, pour passer de 165.9 à 166.1, le total le plus élevé des grandes villes canadiennes. C'est une augmentation de 5.5 points sur l'année dernière.

Il y a eu augmentation du coût de la vie partout, sauf à Edmonton où la baisse a été de .1.

On attribue à une majoration du prix des aliments la hausse de l'indice, qui s'établissait, au début d'août à 162.8, soit une augmentation de 61.5 points sur août 1939.

Voici quel est l'indice dans les 8 principaux centres régionaux du pays:

	3 août 1948	2 juil. 1949	1 avril 1949
S.-Jean, N.-B.	156.0	158.5	159.7
Halifax	151.7	155.6	157.2
Montréal	160.6	165.9	166.1
Toronto	154.3	157.8	158.5
Winnipeg	**150.6**	**157.0**	**157.9**
Saskatoon	159.5	163.5	163.8
Edmonton	153.5	158.4	158.3
Vancouver	159.5	163.6	164.2

Promu



M. N. J. MacMillan dont M. R. C. Vaughan, président et directeur général du Canadien National, annonce la nomination au poste de vice-président et avocat général du Canadien National et de ses filiales ainsi que de la Canadian National (West Indies) Steamships Limited.

Envoyé de l'Inde auprès de Pie XII

VATICAN — Pour la première fois dans l'histoire, un représentant diplomatique de l'Inde a présenté au pape la semaine dernière ses lettres de créance. Il s'agit de M. Ghirailal Bhullabai Dessai qui, au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée en la salle du Tronetto, a remis au Souverain Pontife les lettres l'accréditant auprès du Saint-Siège comme ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire.

Le ministre a été reçu à son arrivée au Vatican avec les honneurs militaires que rendait un piquet de la garde palatine. Escorté des Suisses en grand uniforme, il a été accompagné en cortège dans les appartements pontificaux, où le secrétaire de la congrégation du cérémonial, Mgr Nardone, l'a reçu avant de l'introduire dans la salle du Tronetto.

Après la cérémonie officielle, le ministre s'est entretenu avec le pape dans la bibliothèque privée.

Savez-vous ce que boit cet homme dans ce verre qui vacille en sa main tremblante d'ivresse? Il boit les larmes, le sang, la vie de sa femme et de ses enfants.

LAMENNAIS.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le [illegible] Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, [illegible]

H-85

GRAND COUP

Un joueur exécute le "Grand-Coup" [illegible] détenant un honneur d'atout gardé, quoique du Mort [illegible] épuisés, le déclarant réussit à s'emparer des atouts de [illegible].

Pour réussir ce coup, le joueur doit réduire sa propre main au nombre d'atouts possédés par l'adversaire. De plus, il faut que la main soit au Mort lorsque le déclarant ne possédera plus que des atouts.

DONNEUR SUD

Tous vulnérables

N: ♠ R-4 ♥ A-R-7-6-2 ♦ A-3 ♣ A-D-7-4

O: ♠ 8 ♥ D-9-5 ♦ R-V-10-8-7-4-2 ♣ 6-5

E: ♠ D-[illegible]-2 ♥ V-10-8-3 ♦ D-5 ♣ V-9-2

S: ♠ A-V-10-7-6-[illegible] ♥ 4 ♦ 9-6 ♣ R-10-8-3

SUD	OUEST	NORD	EST
Passe	Passe	1 coeur	Passe
2 piques (1)	3 carreaux (2)	3 coeurs (3)	Passe
3 piques	Passe	7 piques	Passe
Passe	Passe		

(1) Cette enchère à saut ne peut se justifier que parce que le joueur a déjà passé parole. Comme Sud ne complète aucunement la suite de son partenaire, un simple changement de couleur serait convenable.

(2) Le gain que peut réaliser Ouest ne compense pas le risque d'une forte pénalité à laquelle il s'expose.

(3) Nord ignore encore s'il sera préférable de jouer le coup à pique ou à coeur. Il juge présentement inutile une enchère à saut, car après avoir montré tant d'enthousiasme son partenaire ne laissera certainement pas tomber les enchères.

Entame: huit de pique.

Le choix d'un singleton d'atout, comme carte d'attaque, n'est pas souvent heureux. Dans le cas présent, quelle que soit l'attaque, le problème restait le même: il s'agissait de ne perdre aucune levée à l'atout.

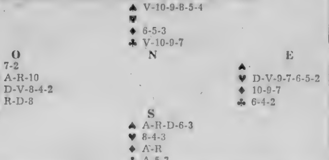
Après avoir pris de son dix, quand il retourne le trois vers le roi, le déclarant constate le partage défavorable des atouts. Il faut donc tenter le "Grand-Coup" pour qu'Est n'obtienne pas une levée de sa dame d'atout. Le déclarant doit éliminer sa perdante de carreau et se réduire à deux atouts. Il faut, de plus, qu'à la onzième levée la main soit au Mort.

Nord encaisse l'as et le roi de coeur et Sud se défausse d'un petit carreau. Nord reprend la main par sa dame de trèfle et, de nouveau, Sud coupe un coeur. Il encaisse le roi de trèfle et en retourne un autre vers l'as; il est inutile de se préoccuper si Est est en état de couper, car le "Grand-Coup" ne peut être réussi si Est a moins de trois trèfles. Après avoir encaissé son as de carreau, Nord joue maintenant son dernier coeur et Sud est assuré du succès. Si Est coupe, il sera surcoupé et se fera enlever sa dame d'atout et le déclarant gagnera la dernière levée par son trèfle. Si Est se défausse de son carreau, Sud se défaussera de son trèfle; la main restant à Nord, le déclarant obtiendra les deux dernières levées par sa tenace d'atout as-valet.

Ainsi, par l'application des principes du "Grand-Coup", le grand chelem est réussi.

• • •

Vous êtes à Sud et jouez un contrat de 6 piques. Ouest attaque du roi de coeur. Comment réussirez-vous votre contrat?



N: ♠ V-10-9-8-5-4 ♥ — ♦ 6-5-3 ♣ V-10-9-7

O: ♠ 7-2 ♥ A-R-10 ♦ D-V-8-4-2 ♣ R-D-8

E: ♠ — ♥ D-V-9-7-6-5-2 ♦ 10-9-7 ♣ 6-4-2

S: ♠ A-R-D-6-3 ♥ 8-4-3 ♦ A-R ♣ A-5-3

Bonne semaine.

Noel DUCHESNE.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Quelques réflexions sur le mot "pied". — Notre mesure officielle est le pied de roi. Evidemment, ce fut la mesure du pied d'un certain roi d'Angleterre. Comme les Anglaises ont la réputation d'avoir le pied long, que ce soit un roi ou une reine qui règne sur le trône d'Angleterre, la mesure du pied de roi ne varie pas.

Les hommes préfèrent chez les femmes un petit pied. Quant aux femmes, elles aiment les hommes qui vivent sur un grand pied.

L'homme et le singe ont deux pieds l'un et l'autre. La souris et le cheval en ont quatre et sont donc deux fois plus grands que l'homme et le singe. L'araignée et le scorpion, ayant huit pieds, sont quatre fois plus grands que l'homme et le singe. Quant au mille-pieds, il est immense.

Arrivé tard à l'hôtel, un voyageur enleva ses chaussures, assis sur son lit, et les jeta par terre avec force. L'habitant de la chambre au-dessous ne put s'empêcher de faire cette réflexion:

— Heureusement que ce n'est pas un mille-pieds.

Une devinette.

—Que feriez-vous si vous étiez insulté par un homme de six pieds?

— Je lui donnerais trois paires de "claques". Cela lui en ferait une pour chacun de ses pieds.

Le pied sert aussi de mesure aux poètes qui avaient jadis l'habitude de compter sur leurs doigts de pieds les syllabes composant chaque vers, pour savoir si le compte y était. Depuis que les poètes ne voient plus leurs pieds enfermés dans des chaussures, ils sont obligés de vérifier au ha[illegible] et c'est ce qui nous a valu les [illegible] libres.

Le pied sert aussi à mesurer le courage d'un individu. Appliquez-lui votre pied quelque part; s'il se sauve, c'est un lâche; s'il vous flanque une paire de claques, c'est un brave à qui vous pouvez serrer la main.

L'habitude est assez générale de porter ses pieds au bout de ses jambes. Il en est un, pourtant, qui se porte au bout des bras, c'est le pied de nez.

Séchant sur pied pour avoir fait longtemps le pied de grue, l'amoureux transi a déjà un pied dans la fosse. Enfin, il ose se jeter aux pieds de sa bien-aimée. Confuse, elle semble avoir un pied de rouge sur le front. Mettant les pieds dans les plats, il lui demande sa main. "Vous me mettez le pied sur la gorge", minaude-t-elle. Elle pense qu'il a l'air bête comme un pied, mais elle est bien contente, au fond, d'avoir trouvé chaussure à son pied.

Je lis dans Thomasson: "Bréal fait observer que **pied** est une unité de longueur et que **pied de nez** signifie un nez long d'un pied, un nez très long". De Balzac: "Il est reconnu pour **un pied de nez.** La locution **faire un pied de nez à quelqu'un** est souvent mal comprise, parce qu'on ne se reporte pas à une locution antérieure, **avoir un pied de nez,** c'est-à-dire être désappointé, un allongement du visage, et en particulier du nez, étant un signe de désappointement. **Faire un pied de nez à quelqu'un,** c'est par conséquent lui indiquer aimablement qu'on le voit avec un pied de nez. **Tirer la langue** doit être compris de la même façon. Quand on fait une grimace à quelqu'un, ce n'est pas pour s'enlaidir soi-même, c'est pour imiter la physionomie de la personne à laquelle la grimace s'adresse".

Dans son prospectus, une maison mettait en toutes lettres "Dans notre institution, les deux langues sont sur le même pied". "Imaginez deux langues sur le même pied, même si ce sont deux langues de bottines. On peut dire aussi que si, dans la province de Québec, les deux langues sont sur le même pied, il y a d'autres provinces où les deux pieds sont sur la même langue.

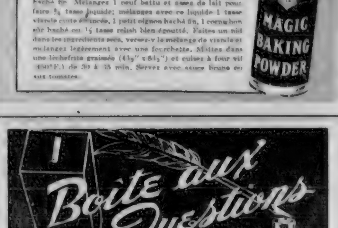
S'en aller les pieds devant, c'est prendre le chemin du cimetière.

[illegible] pied de guerre, il [illegible] pied à pied.

[illegible] système métrique a [illegible] France, les [illegible] Fallait-il dire "Il m'a fait un pied de nez" ou "Il m'a fait trente-trois centimètres de nez?

"Se moucher du pied était un tour de saltimbanque qui consistait à se passer le pied sous le nez". "Ne pas se moucher du pied", c'était donc le contraire d'un saltimbanque, un homme digne de considération, ou se croyant te[illegible]

Paul LEFRANC.



Boite aux Questions

Q.—Peut-on dire que l'ange gardien nous est donné pour contrecarrer les attaques du démon?

R.—Oui. L'ange gardien nous offre une force compensatrice. Il souligne concrètement la délicatesse d'une Providence qui députe des secours particuliers là où paraissent des périls spéciaux. Grâce donc à l'aide angélique, nous sommes mis en état de lutter contre le malin à forces égales: ange bon contre ange mauvais, pur esprit contre pur esprit.

L'ange tutélaire repoussera les démons: il les retiendra de nous nuire ou de nous nuire autant qu'ils le voudraient dans notre âme, notre corps et dans nos biens; il les empêchera de nous harceler de tentations sans nombre.

• • •

Q.—N'est-il plus nécessaire d'user de salive en touchant les oreilles et les narines du nouveau baptisé?

R.—Ce n'est plus nécessaire. Un décret de la S. Congrégation des Rites, en date du 14 janvier 1944, spécifie qu'une raison de propreté ou un danger d'infection suffisent pour omettre l'usage de la salive au baptême. L'un ou l'autre de ces motifs pouvant toujours être invoqué légitimement, le prêtre n'est plus tenu en pratique de recourir à la salive. Il lui suffit de toucher du pouce les oreilles et le nez du candidat au baptême, en disant: "Ephpheta, c'est-à-dire ouvrez, en odeur de sainteté".

• • •

Q.—Est-il exact que les époux pratiquent parfois la continence périodique pour des motifs égoïstes?

R.—C'est exact. Signalons certains de ces motifs:

a) L'amour désordonné du plaisir. L'on fait du plaisir vénérien le but de l'acte conjugal, alors que la procréation en est le terme connaturel. C'est là contredire la vertu de tempérance.

b) Un amour exagéré des richesses. Des couples délibèrent parfois afin de décider s'ils auront un nouvel enfant ou un nouvel automobile! C'est là balancer des êtres très inégaux et tremper dans l'avarice.

c) La peur de l'effort. On aime mieux la tranquillité de la paresse que l'activité généreuse requise pour élever une famille.

• • •

Q.—La préférence habituelle de son bien propre au bien commun est-elle encore un de ces motifs?

R.—Oui. L'on aime mieux jouir seul qu'appeler d'autres êtres au bonheur pour peupler l'Eglise de la terre et le ciel d'en haut, à la gloire de Dieu. Cette attitude incarne un trait d'âme vicieux et énerve grandement le sens de l'abandon à la divine Providence. Quand on a de la foi et de la confiance, l'on s'oublie davantage; l'on sait que le secours d'un Dieu aimant sera là pour aider à accepter les labeurs de la gestation, de l'enfantement et de l'éducation. Le fruit de l'union maritale rétribuera lui-même en consolations les douleurs qu'il aura suscitées et qu'un mâle courage aura supportées allègrement.

• • •

Q.—Doit-on croire à la magie noire?

R.—Pas facilement. Ce n'est que lorsque les phénomènes magiques ont été bien authentiqués, et après que toute explication naturelle a échoué, qu'il faut faire appel à l'intervention du démon. La tendance à voir le diable partout est aussi dangereuse que celle portant à le voir nulle part.

La conclusion formulée par L. Gardette, dans le dictionnaire Vacant, invite à la prudence. "La croyance à la magie (est) très répandue dans le peuple et partagée, surtout à certaines époques, par des gens instruits, des prêtres, des théologiens. (La) tentative de la part de certains hommes, d'exploiter cette croyance, de s'arroger une puissance préternaturelle, (est) hors de doute aussi. Hors de doute encore, dans bien des cas, le désir de pactiser, l'essai de pacte avec le démon, elle paraît certainement possible; on peut la dire probable, hautement probable dans nombre de cas; mais ni la foi, ni l'expérience ne nous imposent invinciblement une conclusion plus ferme".

Quand un grain de poussière tombe dans l'oeil, il en fait jaillir des larmes qui le chassent dehors. Ainsi l'erreur dans une âme droite et pure.—P. MONSABRE.

Mgr Garant dit aux ouvriers leurs devoirs

QUEBEC — "Nous attendons beaucoup des organisations patronales catholiques pour établir un ordre social chrétien inspiré par la doctrine sociale de l'Eglise et c'est votre devoir, patrons, de contribuer de toutes vos forces à cette réalisation, d'autant plus que vous êtes les seuls qui puissiez le faire", a déclaré récemment S. Exc. Mgr Garant, auxiliaire de Québec, au banquet de clôture de la journée d'étude de l'association professionnelle des industriels qui a groupé une centaine de membres à Duchesnay.

L'assemblée générale avait été convoquée pour permettre aux patrons catholiques de se remémorer les enseignements des encycliques que leur ont développé M. Marcel Clément, de la faculté des Sciences sociales de Laval, et le R. P. Jacques Cousineau, S.J., au cours de deux conférences, l'une sur "le juste salaire" et l'autre, sur une "explication du monde ouvrier".

[illegible]scours de M. l'abbé [illegible] d'Eschambault à Morden

[illegible] que nous comme- [illegible] de l'oeuvre de La Vérendrye, n'en marque pas moins un aspect important. Essayons d'en fixer le [illegible]

Nous sommes en 1738, sept ans après que La Vérendrye a été nommé commandant des Postes de l'Ouest. Il a succédé à un autre commandant qui, lui, a manqué son coup. Il est pourtant important que les Français s'emparent de l'intérieur de cette partie du pays: la mesure leur en est imposée par les circonstances, qui leur deviennent de moins en moins favorables. En effet, quoique Louis XIV et l'Intendant Talon aient voulu contenir le mouvement d'expansion en Nouvelle-France et fortifier les positions déjà acquises, il a fallu permettre à Cavelier de la Salle d'établir son empire de la Louisiane [illegible] flot montant [illegible] colonies américaines et espagnoles. On a à peine commencé [illegible] cette mesure, que la guerre de Succession d'Espagne a éclaté. La France en est sortie affaiblie et [illegible] et elle a perdu la mai- [illegible] mains de l'ennemi des lambeaux de la patrie: Terre-Neuve, l'Acadie et les territoires de la Baie d'Hudson.

Au Canada on est très inquiet de la tournure des choses et des conséquences de la perte de la Baie d'Hudson, que le Traité d'Utrecht a livrée à l'Angleterre. On [illegible] du pays se resser- [illegible] Le Gouverneur [illegible] vient de rétablir le poste de Michillimakinac, à la fusion [illegible] Michigan et Huron, bastion extrême d'influence française dans ces régions, qu'on avait abandonné en faveur du Détroit et des forts de la Louisiane. A cause de la présence des Anglais dans les eaux de la Baie d'Hudson, la poussée va donc se faire vers l'ouest des Grands Lacs et dans le sens des eaux de la Baie d'Hudson.

[illegible] économique La Vérendrye a été nommé en 1731 commandant [illegible] appelé "Les Postes de l'Ouest" bien qu'il n'existât aucun poste véritable à cette époque. Il s'est engagé à créer une série d'établissements, une chaîne de forts qui assureront à la France et à la Nouvelle-France la possession pacifique du pays. Il a mis dans cette entreprise difficile tout son avoir et il a avec lui ses fils et son neveu, Christophe Dufrost de la Jemmeraye, qu'il considère comme un autre fils.

Sur ce projet de pénétration et de prise de possession, est venu s'en greffer un autre qui date des débuts de la colonie: rêve des anciens conquistadors, des navigateurs scandinaves, portugais, italiens, français et anglais; hantise séculaire, reprise et abandonnée et caressée de nouveau... la découverte d'une passe aux portes de l'Orient, à cette mystérieuse Mer de l'Ouest qui semble reculer à mesure qu'on croit s'en approcher. Le projet vient d'être repris en France et la Régence a envoyé le Père Charlevoix faire un voyage de reconnaissance en 1721. Le célèbre jésuite a recommandé l'établissement d'un poste chez les Sioux, à l'ouest du Lac Michigan, comme premier moyen [illegible] la Mer de l'Ouest: ou, comme alternative, de remonter le fleuve Missouri de son embouchure sur le Mississipi, jusqu'à la hauteur des terres et jusqu'à la Mer de l'Ouest qu'on croit éloignée au plus de mille lieues. Le [illegible] par le pays des Sioux vient de se montrer impraticable et on se rabat sur celui du Missouri.

Ce fut sous l'influence de ces deux aspects que s'engagea l'entreprise de La Vérendrye. Lui-même s'était immédiatement rendu compte de l'imminence du [illegible] de fortifier l'intérieur en s'alliant aux Indiens; d'autre part il s'était vu en butte aux reproches du ministre [illegible] qui l'acculait à le [illegible] dans le sens de la découverte de l'utopique Mer de l'Ouest, tout en lui refusant les subsides nécessaires.

Nous sommes donc en 1738. La Vérendrye a pris possession de tout le pays. Il a fait avec les Indiens de l'intérieur: Cris, Assiniboines, Monsonis, des alliances durables. Il est le chef incontesté de ces immenses régions qu'il a ajoutées à la Couronne de France. Ces résultats il les a acquis au prix de sacrifices héroïques. Son fils aîné, Jean-Baptiste, son missionnaire, le Père Aulneau, jésuite, et 18 de ses hommes ont été brutalement massacrés par les Sioux; son neveu, de la Jemmeraye, a succombé à la peine et à la misère. Lui-même s'est endetté au point qu'il a dû remettre entre [illegible] ses privilèges exclusifs de traite. Et c'est à ce moment de sa carrière tempétueuse qu'il entreprend le long et pénible voyage au pays des Mandans, tribu dont les autres Indiens lui ont fait un tableau par trop flatteur et qui habite à proximité du Missouri.

A l'automne de 1738, La Vérendrye quitte donc le Fort-La-Reine et se dirige vers le sud, l'ouest et le sud-ouest. Il atteint finalement le pays des Mandans à une faible distance du Missouri supérieur. Il établit une alliance avec cette tribu nouvelle avec l'intention de revenir plus tard continuer son enquête. Durant le cours de l'hiver, il tombe gravement malade et, après des souffrances inouïes rentre au Fort-La-Reine.

Tel est l'événement que nous commémorons aujourd'hui par le dévoilement de cette plaque de bronze qui dira aux générations futures, en plus de cet épisode dans la vie de La Vérendrye, son mérite héroïque. Il n'est que juste [illegible] de la cérémonie d'aujourd'hui pour considérer l'oeuvre entière du découvreur et rendre hommage à son génie. A la distance de deux siècles et plus, nous apercevons mieux les proportions gigantesques de son oeuvre. Grâce à lui, un nouvel empire, s'étendant de la région des Grands Lacs jusqu'aux Montagnes Rocheuses, est venu s'ajouter à la Nouvelle-France: les premières institutions de civilisation chrétienne y ont été implantées, les accents du verbe français s'y sont fait entendre. Et jamais ces influences ne disparaîtront: elles seront continuées par les traiteurs et voyageurs de langue française qui viendront dans la suite; par la vaillante race métisse qui s'en réclamera toujours; par tous ceux du sang français qui viendront un jour habiter ces immenses pays où son souvenir héroïque survit à jamais.

A cet homme de notre race, à ce grand chrétien qui savait, selon Beauharnois, allier la bonté à la force; à ce héros qui a sacrifié les plus belles années de sa vie à la poursuite de son idéal chrétien et humanitaire, au grand patriote, nous tous, Canadiens de langue française et Canadiens de toute origine et de toute croyance, Français de France et Canadiens français habitant la France, rendons en ce jour un témoignage de reconnaissance et d'admiration. Que son souvenir demeure toujours parmi nous! que son nom, en ce second centenaire de sa mort, reste un symbole de fidélité et de courage, ainsi qu'un sujet d'édification pour les générations à venir.

Vous connaissez l'emblème de la vérité: un soleil derrière un nuage, avec la devise: "nubila vincet, il triomphera des nuages".

J. de MAISTRE.

Deux nageurs de l'Ouest champions



Le champion de la nage dans la classe amateur au concours qui eut lieu à l'Exposition de Toronto est **George Bevins**, qui l'emporta sur William Ross, de Californie, dans la course d'un mille. Il y avait 70 concurrents. Dans la classe des femmes, c'est **Vivian King**, âgée de 20 ans, qui remporta la course. Elle nagea un mille en 26 minutes et 12 secondes. (CPC)

En Colombie-Britannique

Houston

Naissance

Le 26 août: Pierrette-Rose-Marie, fille de Valmont Leclerc et de Rita Therrien. Parrain, M. Guy Leclerc; marraine, Mlle Agathe Therrien, oncle et tante de l'enfant.

Maillardville

Paroisse N.-D. de Lourdes

Cercle canadien-français

Comme l'été est sur sa fin et que l'automne s'amène rapidement, le Cercle reprend ses activités quelque peu délaissées durant la belle saison.

Le mardi 13 septembre avait donc lieu à la salle paroissiale la réunion annuelle pour l'élection d'un nouveau comité pour 1949-1950. Ont été élus: président, M. Toussaint Filiatrault, réélu par acclamation; 1er vice-président, M. Ernest Braconnier; 2ème vice-président, M. Gérard Savoie; secrétaire, M. Napoléon Gareau (par acclamation); trésorière, Mme A. Alain; conseillers, MM. Arthur Cheramy, [illegible] Parent, Emilien Savoie, [illegible] Braconnier, Ed. Albert, Wilfrid Croteau, E. Parent, Sylvio Chabot, Mmes R. Roberge, E. Braconnier, T. Filiatrault, Em. Parent et A. Goyette.

M. le président remercie l'exécutif sortant de charge pour son travail constant et désintéressé et nous promet de redoubler d'ardeur à l'avenir pour le bien général du cercle. Il remercia l'assistance pour la confiance témoignée en le réélisant à l'unanimité et notre dévoué secrétaire, M. Gareau, qui retient son poste avec plusieurs années d'expérience. Nous tenons à remercier aussi M. Wilfrid Croteau, l'ancien trésorier, pour ses innombrables services rendus.

La 1ère réunion du nouvel exécutif se tiendra chez M. T. Filiatrault, le mardi 4 octobre prochain. Que tous les membres se fassent un devoir d'y assister.

A l'école

L'école a rouvert de nouveau ses portes, le mardi 6 septembre. Cette année, au delà de 400 élèves se sont enregistrés: un record en fait d'assistance. Le besoin d'une école supérieure se fait sentir de plus en plus; d'ailleurs, ces chiffres l'attestent avec éloquence. Soixante-dix élèves qui, jusqu'à présent, fréquentaient les écoles publiques, en raison de la distance, nous sont revenus. A qui le devons-nous? . . . A M. le Curé qui ne recula devant aucun moyen pour ramener au bercail "toutes les brebis . . ." sans compter tous les sacrifices imposés tels que les courses, matin et soir, sur un parcours assez long pour permettre à nos petits catholiques des deux langues de fréquenter l'école paroissiale. Depuis la rentrée des classes, il a fallu avoir recours à un autre mode de transport — une voiture un peu plus grande — pour accommoder tous ces enfants. Il va sans dire que les paroissiens sont émus et reconnaissants pour ce grand geste de dévouement.

Nous souhaitons la bienvenue à cinq nouvelles religieuses qui sont arrivées à la fin des vacances: la Rév. Sr Rose-Marie, de North Battleford, Sask., qui devient supérieure, les Rév. Srs Marie de Lourdes et Marie-Simone, de Sherbrooke, P.Q., la Rév. Sr Marie-Ange, de Vancouver-Nord, qui nous revient, et la Rév. Sr Gertrude.

Mmes Perron, Arthur Cheramy et Peter Griffin sont au nombre des institutrices laïques

Croisade du Rosaire

Jeudi dernier, le 15 septembre, durant la bénédiction du T. S. Sacrement, nous avions l'honneur d'entendre prêcher le R. P. Gérard Leblanc, C.S.C., prédicateur de renom, de passage dans la province à l'occasion de la Croisade du Rosaire.

Le dimanche 18 septembre, le R. P. L. Vachon, S.S.S., de Vancouver, prêcha dans les deux langues à toutes les messes, appuyant sur la signification de la Croisade actuelle.

M. le Curé exhorta tous ses paroissiens à être fidèles au rendez-vous à New Westminster dimanche prochain, le 25, à l'arène du "Queen's Park", qui réunira tous les catholiques des environs comme un prélude au grand ralliement diocésain du 2 octobre à Vancouver.

Visiteurs

Etaient de passage chez M. et Mme Honoré Racine, à la fin d'août, M. et Mme Gérard La[illegible], M. Clément Racine, de St-Evariste, P.Q., Mmes Joseph Blanchette, Aimé Couture, de Sherbrooke, toutes deux soeurs de M. Racine, ainsi que M. Joseph Talbot, de Lampton, P.Q. Tous ces visiteurs furent également les invités de M. et Mme L. Racine, de l'avenue Treadling. Ils retournèrent en automobile au [illegible]

M. et Mme [illegible] Vachon [illegible] le dimanche 11 [illegible] Maillardville [illegible]

M. et Mme [illegible] et leur fille, Betty, accompagnés de M. et Mme Louis Goyet, sont revenus d'un voyage à Portland, Ore. Ils eurent le plaisir de saluer en passant, à Seattle, Wash., M. et Mme Lucien Croteau, autrefois de cette paroisse.

Mme Sylvio Chabot est en voyage à San-Diégo, Cal., chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Zénon Parent.

M. et Mme Cléophas Landry et leurs deux jeunes enfants nous reviennent après 3 semaines de voyage. Ils partirent par avion jusqu'à Detroit, Mich., visitèrent les chutes Niagara, Toronto et Oshawa, Ont. Au Manitoba, ils se rendirent à Somerset.

M. le Curé a le grand plaisir de recevoir au presbytère sa tante, Mme Adrien Vanier, de Montréal, P.Q., qui passe quelques mois parmi nous.

M. et Mme Alphonse Rivet et famille sont de retour d'Edmonton, Alta.

Des bourses aux étudiants en agriculture

WINNIPEG — Cet automne, un certain nombre de bourses seront offertes par diverses organisations aux élèves qui s'inscriront à l'Université du Manitoba pour y suivre les cours de Bachelier en Sciences agricoles et de Diplômé en Agriculture.

1. Huit bourses de $50 chacune sont données par la Commission coopérative des Promotions du Manitoba. Quatre peuvent être obtenues pour les cours de Bachelier en Agriculture ou en Economie domestique, et les quatre autres sont destinées au cours de Diplômé en Agriculture.

2. La "United Grain Growers Ltd" offre deux bourses de $100 aux élèves qui s'inscrivent soit au cours de Bachelier en Science agricole, soit au cours de Diplômé en Agriculture et qui continuent jusqu'à la deuxième année.

3. Une bourse de $200 est octroyée par le club Kiwanis de Winnipeg à un élève qui commence le cours de Diplômé en Agriculture. La moitié de cette somme lui est versée durant la première année [illegible] notes sont satisfaisantes, on lui donne le reste du montant au cours de la deuxième année.

4. La bourse J. H. Evans, de $100.00, donnée par les Sociétés Agricoles du Manitoba, est offerte à un étudiant d'un centre rural qui s'inscrit au cours de Bachelier en Science agricole.

5. Pour la première année du cours de Diplômé en Agriculture, la "Line Elevators Farm Service" offre une bourse de $60.

Des renseignements plus complets peuvent être obtenus au sujet de ces bourses, ainsi que des formules de demande, en écrivant au Doyen du Département de l'Agriculture et du Département de l'Economie Domestique de l'Université du Manitoba.

Candidats aux cours

Le cours de Bachelier en Sciences agricoles à l'Université du Manitoba est ouvert à tout étudiant qui a terminé le grade XI et qui désire continuer ses études relativement à la science et à la pratique de l'agriculture. C[illegible] qui ont terminé leur [illegible] peuvent entrer en deuxième année de ce cours de 5 ans.

Le cours de Diplômé en Agriculture, ou cours pratique, est spécialement destiné aux jeunes fermiers qui n'ont pu suivre les cours supérieurs à l'école, et qui se destinent à l'agriculture. Ce cours se donne durant deux saisons d'hiver.

M. Schuman s'est rendu à Midland

MIDLAND, Ont. — M. Robert Schuman, ministre des Affaires extérieures de France, et ancien président du conseil des ministres de ce pays, a visité, le 17 septembre, la chapelle des Martyrs et a dévoilé une plaque commémorative.

Sa visite a coïncidé avec celle de 25 pèlerins français, membres de la mission "Père Marquette", qui sont venus au pays à l'occasion de la célébration du tricentenaire du martyre des jésuites français au Canada, aux premiers temps de la colonie. On remarquait la présence de Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, et de Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec.

Dette nationale de la Grande-Bretagne

LONDRES — La dette d'Etat de la Grande-Bretagne s'élevait le 31 mars dernier à £25,232,000,000 ($101,328,000,000), ce qui représente une réduction de plus de £440 millions ($1,760,000,000) sur le passif national à la même époque de l'année dernière.

Au 31 mars de cette année, l'actif de la Grande-Bretagne était estimé à £2,375,000,000 ($9,500,000,000), soit une augmentation de £95 millions ($1,580,000,000) sur le chiffre de l'exercice précédent.

Critiques du Congrès sur l'achat de blé canadien

WASHINGTON — L'administration de la coopération économique (ECA) a annoncé récemment qu'elle autorise la Grande-Bretagne à employer $175 millions des crédits Marshall à l'achat de blé canadien. Cette disposition est fort critiquée de certains sénateurs, qui la croient préjudiciable aux agriculteurs américains, qui se trouveront chargés d'un excédent de récolte. Ces sénateurs prédisent aussi que l'excédent forcera le gouvernement américain à verser des subventions pour soutenir les prix, d'où, selon eux, une nouvelle charge pour les contribuables.

M. Homer Ferguson, républicain du Michigan, prédit que l'autorisation provoquera de si fortes réactions que l'emploi des subsides Marshall sera frappé de nouvelles restrictions. Il ne comprend pas que l'administration restreigne indirectement les exportations de blé américain.

M. Harry F. Byrd, démocrate de Virginie, déclare que la décision de l'administration indique une "tendance susceptible de devenir 'préjudiciable' à tous les agriculteurs américains".

Pourtant, MM. George D. Aiken et Ralph E. Flanders, républicains du Vermont, défendent l'administration. Ils affirment que les dollars dépensés au Canada par la Grande-Bretagne finiront par stimuler le commerce américain en favorisant les importations canadiennes.

Lambert (Closse 1630-1662)[1]

Texte de Béatrice Clément
Illustrations de Daniel Lareau



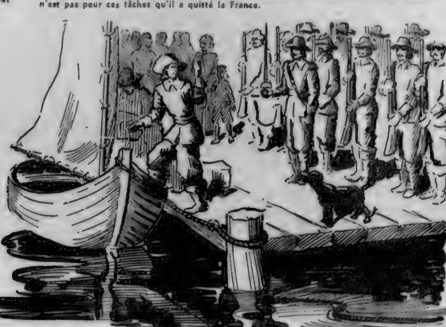
Chacun doit jouer plusieurs rôles dans la vie de la colonie naissante. Lambert Closse, venu au pays avec Maisonneuve en 1647, est à la fois notaire et marchand. Ces fonctions ne l'occupent pas beaucoup. Son étude de notaire ne contient en tout que 30 actes. Les vaisseaux qui viennent de France une ou deux fois l'an, n'apportent pas de chargements considérables. Le magasin n'est, en somme, qu'un entrepôt où l'on vend les objets indispensables qu'on ne peut pas encore fabriquer en Nouvelle-France.



En 1650, voci Closse cultivateur. Il défriche avec amour le coin de terre que lui a donné Maisonneuve. Heureux de travailler davantage, il besogne avec ardeur, fier de contribuer à l'agrandissement de Ville-Marie. Toutefois, il manque quelque chose à son bonheur; ce n'est pas pour ces tâches qu'il a quitté la France.



L'année suivante, ô joie! Maisonneuve donne à Closse le commandement de la milice. Le nouveau major est un chef sévère; il ne permet aucun manquemet aux ordres, il fait faire l'exercice fort souvent. Il insiste surtout pour obtenir de bons tireurs. Il veut des hommes capables de tuer un ennemi à chaque coup de feu. La sévérité du major ne l'empêche pas d'être très bon; ses miliciens et toute la population de Ville-Marie l'aiment beaucoup.



— Au revoir, M. le gouverneur; bon voyage! — Au revoir, mes amis; bon courage! Maisonneuve, fondateur et gouverneur de Ville-Marie, s'embarque encore une fois pour la France. Il va recruter des soldats afin de mieux défendre la colonie contre les Iroquois. Qui commandera pendant l'absence du chef? Le vaillant major Closse, bien sûr! Avec lui, tous se sentent en sûreté. Ses décisions sages et réfléchies inspirent confiance aux Français; son ardeur au combat en fait un adversaire redouté des Indiens.



— Pilote! ici bon chien! Pilote! viens donc. — Tu perds ton temps; Pilote est de garde et ne viendra pas se faire caresser. Closse a eu l'idée de dresser des chiens amenés de France, à donner l'alerte dès l'approche des Indiens. Les braves bêtes rendent de grands services aux Français. Pilote mérite particulièrement les faveurs de son maître et, comme lui, ne se laisse jamais détourner du devoir.



— Mon cher Closse, j'admire ta bravoure mais pourquoi aller jusqu'à la témérité? — Eh! quoi? je devrais me cacher tandis que mes hommes exposent leur vie ? — Voyons, tu sais qu'il ne s'agit pas de ça, mais simplement d'être un peu plus prudent . . . — Mon cher ami, je suis venu en Nouvelle-France avec l'intention de mourir pour Dieu. Si je croyais ne point tomber ici à son service, j'irais guerroyer contre les Turcs afin de ne pas être privé de cette gloire.

L'EGLISE CATHOLIQUE AUX ETATS-UNIS

par L. D'APOLLONIA, S.J.

L'Europe s'est aperçue au XVIe siècle qu'elle n'était pas tout l'univers; au XXe, elle reconnait qu'elle n'est plus tout l'Occident. Elle découvre l'Américain. Non plus seulement ses usines, ses techniques, ses capitaux, quelques noms de ville: New-York, Reno, Hollywood, mais aussi ses universités, ses écrivains, ses laboratoires et, à une époque où le monde s'unifie, cet immense laboratoire social que sont les Etats-Unis eux-mêmes, nation faite de nations. Il importe que les catholiques aussi se connaissent, autrement que par cartes postales.

Il faut partir de cette évidence que l'Amérique est grande, neuve, qu'elle s'est faite en un temps record. Nous sommes au Nouveau Monde: en Nouvelle-Angleterre, New-Jersey, Nouveau-Mexique même, où les villes s'appellent New-London, New-Haven, New-Rochelle, New-York, Nouvelle-Orléans. Pour les Américains le XVIe siècle est déjà de la préhistoire.

L'église aussi est nouvelle. Il ne faudrait pas lui reprocher de n'avoir pas son Moyen Age. La première colonie de catholiques, Maryland, Terre de Marie, remonte à 1634. Une seule paroisse est tricentenaire, celle de St-Ignace, dans le sud du Maryland (Chapel's Point, Charles County); quelques églises datent des jours où il fallait se cacher dans un fond de cour pour pratiquer sa foi: **Old St. Joseph's** (1733) sur Billing's Alley, à Philadelphie, **Old St. Peter's** (1788), rue Barclay, à New-York, à l'ombre du gratte-ciel Woolworth. On appelle même **old** des églises à peine centenaires, comme **la Old St. Mary's** (1840) dans le pittoresque **North End** de Boston, vieilles seulement parce que nous sommes dans un pays débordant de jeunesse et de sang vermeil, où les gens du Middle-West reprochent aux gens de l'Est, sinon leur fidélité à la terre des morts, du moins leur mémoire du passé.

La hiérarchie date de 1789, alors que Pie VI nomma le jésuite John Carroll, ami de Washington, évêque de Baltimore, c'est-à-dire de tous les Etats-Unis. En 1808, quatre autres diocèses: New-York, Boston, Philadelphie et Bardstown (Kentucky). Depuis Mgr Benoit-Joseph Flaget, premier évêque de Bardstown (aujourd'hui diocèse de Louisville), et Mgr Jean Lefèvre de Cheverus, premier évêque de Boston, plus de 670 évêques ont été consacrés et plus de 120 diocèses fondés. Là où, en 1790, il n'y avait qu'un seul évêque et 25 prêtres, presque tous jésuites, quelques chapelles et 25,000 catholiques, il y a aujourd'hui 4 cardinaux, 20 archevêques, 157 évêques, 36 abbés mitrés, 42,334 prêtres, 15,112 paroisses sans mentionner les dessertes, 14,277 prêtres résidants, 7,302 frères et 141,606 religieuses; et sur 126,124,034 de population, 26,718,343 de catholiques. Nosu ne tenons pas compte des missions païennes, confiées à cette jeune Église de plus en plus consciente de ses responsabilités apostoliques.

C'est dans le nord-est du pays, dans la jungle de pierres et de briques des grandes villes industrielles, comme autrefois dans les quartiers pauvres et les ghettos, que la foi s'est épanouie. Les dix diocèses les plus nombreux sont:

Chicago	1,657,669
Boston	1,283,232
New-York	1,256,269
Brooklyn	1,203,915
Philadelphie	1,031,866
Newark	905,621
Detroit	900,000
Pittsburg	737,470
Hartford	667,000
Buffalo	635,204

A part les diocèses de Santa-Fé (Nouveau-Mexique), 50.3%, de Corpus Christi, 71.4%, et de El Paso (Texas), 40.4%, de la Nouvelle-Orleans, 40.5%, et de Lafayette (Louisiane), 63.9%, tous les diocèses où les catholiques forment la moitié ou plus du tiers de la population se trouvent groupés dans le nord-est: Providence, 55%; Buffalo, 52%; Fall-River, 47.7%; Springfield, 47%; Boston, 41.7%; Hartford, 39%; Chicago, 38.3%; Newark, 37.9%; Green-Bay, 37.5%; Manchester, 35.9%; Scranton, 34%.

Dans le sud et le sud-est, par contre, quelle pitié! Baptistes et méthodistes s'appellent McSweeney, Flaherty, McGuire. Les catholiques sont moins nombreux qu'en terre païenne; et pendant plus d'un siècle les Noirs furent, hélas! plus délaissés et méprisés que ceux de l'Afrique. Voici des chiffres:

	Catholiques	%
Floride	71,064	4.8
Virginie-Ouest	84,775	3.2
Virginie	71,346	3.1
Mississipi	48,103	2.0
Alabama	68,269	2.0
Arkansas	36,527	1.8
Tennessee	36,790	1.0
Géorgie	28,710	0.9
Caroline du Sud	15,160	0.8
Caroline du Nord	18,245	0.5

Il n'y a en tout aux Etats-Unis que 300,000 Noirs catholiques sur une population de 14,000,000.

S'il y a là matière pathétique à un examen de conscience, il ne faudrait pas être injuste et oublier tout le travail accompli. Un siècle après la création de la hiérarchie américaine, Léon XIII, dans l'encyclique **Longinqua Oceani**, du 6 janvier 1895, en disait toute sa joie: "De même, en effet, que l'immense accumulation du bien-être et du pouvoir a, dans un siècle, développé vos cités, ainsi voyons-nous l'Eglise, de très faible et très petite qu'elle était d'abord, devenue rapidement très grande et merveilleusement prospère". Le 15 avril 1902, il adressait une autre lettre au cardinal Gibbons blessé par les erreurs attribuées aux catholiques américains: "Tandis que presque toutes les autres nations qui, depuis une longue suite de siècles, professent la religion catholique, ont subi une évolution et des vicissitudes affligeantes, au contraire l'état de vos églises, possédant pour ainsi dire une florissante jeunesse, réjouit les esprits et les comble d'allégresse". Et Pie XII, dans la lettre **Sertum Laetitiae** (1er nov. 1939), parle du "développement triomphal de la religion divine" et assure que, depuis les cinquante dernières années, "les progrès de l'Eglise ne se sont pas arrêtés . . . mais ont pris une extension plus vaste et une intensité plus forte".

La cause première historique de ce merveilleux épanouissement fut la liberté religieuse accordée par le Premier Amendement, postérieur de cent cinquante ans cependant à la Loi de Tolérance (Act of Toleration, 1649) des catholiques du Maryland. C'est le Premier Amendement qui a permis une très nombreuse immigration catholique allemande et irlandaise d'abord, canadienne-française, italienne, mexicaine et polonaise, ensuite. Les groupements canadiens-français, allemands et irlandais venaient avec leurs prêtres, immigrants pauvres parmi les immigrants pauvres. Les Irlandais, sachant déjà la langue, combatifs et organisateurs, ne tardèrent pas à faire respecter l'Eglise. "Si, d'un côté, l'accroissement des ressources et des richesses de vos villes est justement attribué au génie de la race américaine et à sa laborieuse activité, écrivait Léon XIII, d'autre part, il faut reconnaître que la situation florissante de l'Eglise catholique est due d'abord à la vertu, au zèle et à la prudence des évêques et du clergé, ensuite à la foi et à la munificence des catholiques".

Cette foi et cette munificence se sont manifestées dans la construction d'hôpitaux ultra-modernes (73), d'orphelinats (348), d'hospices (244), de maisons de protection (151), de sanatoriums (110), mais surtout dans la construction d'écoles — universités, collèges, high-schools, écoles paroissiales — parfois de vrais palais de lumière. Parlons américain par chiffres et tableaux:

	Nombre	Etudiants	Remarques
Séminaires diocésains	64	7,877	3,845 autres étudiants à l'étranger.
Noviciats et scolasticats	337	14,493	
Collèges et universités	228	240,048	Un gain de 134% sur l'année 1946-47 qui était de 102,655.
High schools diocésaines	1,596	319,599	Une perte de 1,328.
High schools privées	798	189,125	Augmentation de 3,655.
Ecoles élémentaires parois.	7,777	2,351,604	Augmentation de 153,392.
Ecoles élémentaires privées	541	83,646	Augmentation de 7,018.

Avec 104,962 professeurs dont: 80,484 religieuses, 7,376 prêtres, 3,540 frères.

Tout n'est pas parfait. Il n'y a que la moitié des enfants catholiques dans les écoles paroissiales, et seulement 500,000 dans les écoles supérieures. Les "high schools" sont loin d'être assez nombreuses. Plusieurs se demandent même si l'on n'aurait pas mieux fait de construire d'abord des écoles supérieures. Il faut signaler cependant qu'on a ouvert pour les écoles d'Etat, surtout les "high schools", sur ce qu'on appelle "released time" (temps libre), 17,639 classes où l'Eglise dispense l'enseignement religieux à 1,157,702 élèves. Il n'est que juste aussi de noter que depuis 1930 le nombre d'élèves a doublé dans les "high schools", qui rivalisent, comme la "Stepinac High School" de New-York, avec ce que l'Etat construit de plus moderne.

Les Universités catholiques subissent toutes des crises de croissance. Leur tâche est gigantesque. Elles ont à lutter contre le prestige, le "glamour", les budgets fabuleux des grandes universités: Yale, Harvard, Princeton, Columbia. Cette dernière, qui compte beaucoup d'étudiants catholiques, a comme tous les autres campus neutres un "Newman Club", centre de vie et cellule d'action catholique, mais ce n'est là qu'un pis-aller. Beaucoup d'étudiants font naufrage dans la foi.

Le fait demeure qu'il y a aux Etats-Unis 24 universités catholiques, et que les seules écoles paroissiales coûtent chaque année aux fidèles $252,000,000. Outre les taxes qu'ils versent pour rien aux écoles de l'Etat, ils épargnent à celui-ci $500,000,000 par an. Charges écrasantes mais qui constituent un des plus beaux actes de foi collectifs dans les annales de l'Eglise. "Non sans raison, l'étranger admire, écrivait Pie XII, l'organisation de vos différentes catégories d'écoles, maintenues par la générosité des fidèles, protégées par les soins assidus des évêques: c'est d'elles, en effet, que sortent ces foules de citoyens bien formés et éduqués qui, respectueux des lois divines et humaines, sont considérés à bon droit comme la force, la fleur et l'honneur de l'Eglise et de la patrie".

De telles oeuvres ne sont-elles pas la preuve que les catholiques américains sont prêts à prendre leur part dans la conduite du monde? Pour trop d'Européens, les Américains ne sont que de grands enfants qui mâchent de la gomme, aiment le bruit, les images, la vitesse. Les voici pourtant arbitres de la paix ou de la guerre; les voici gardiens de la continuité de notre planète.

Le Saint-Père disait récemment à un groupe d'Américains: "Vous retournerez dans un grand pays . . . grand par sa puissance industrielle incomparable, plus grand aussi par la destinée que Dieu lui réserve, car la richesse, la puissance et la vertu imposent inévitablement la responsabilité de chef . . . Le monde lève les yeux, implore, espère . . .".

Ce serait certes mal entendre le Saint-Père que de croire l'Eglise désireuse de s'inféoder à une nation puissante. L'Eglise n'est pas plus liée aux Etats-Unis qu'elle n'était liée à l'empire romain ou à l'Europe du Moyen Age. La vocation des peuples est temporelle, éphémère; la vocation de l'Eglise est transcendante, intemporelle. Toute sa vertu salutaire vient non des hommes, mais de l'Esprit-Saint. C'est pourquoi elle ne préfère aucune nation contre une autre, et qu'elle hérite ici-bas de la pensée grecque, du génie juridique romain et de tout l'effort humain. Occupés à bâtir une chrétienté, les Américains d'il y a une génération ne semblaient intéressés que dans le seul salut de leur âme et la conversion du milieu protestant; aujourd'hui ils prennent de plus en plus conscience de l'Eglise universelle et se demandent quelle part sera la leur dans le mystère religieux de l'histoire.

"Le temps de la réflexion et des projets est passé, criait le pape aux 300,000 personnes massées sur la place Saint-Pierre. C'est l'heure de l'action! . . ." Notre-Seigneur disait que, pour aller à la lumière, il fallait "faire la vérité". Les Américains ont le génie de l'action.

La pure spéculation n'est guère le fait de ce peuple réaliste, sans ambages, soumis au réel. Les problèmes abstraits l'intéressent peu. Il déteste la critique poussée et n'aime pas tout remettre en question: son respect comme sacramentel de la Constitution en est une preuve. Comme il fait aisément confiance, il veut des solutions simples, nettes, aérées. S'il n'a pas encore donné de très grands noms en philosophie, en théologie, en exégèse, il n'impose pas non plus aux autres peuples des bavardages brillants sur le néant. Il s'agit donc de montrer à quoi sert la religion. A ceux qui prétendent n'en avoir cure, il faut montrer ce qu'on y gagne sur terre et dans le ciel. Il ne s'agit pas de discours ni de démonstration, mais d'expérience vitale et d'oeuvres. S'il faut réfléchir, il faut également se défier des complications et des analyses stériles. Il faut, pour agir, simplifier le réel. Une idée générale lui est un plan d'action. Il écrit peu sur la liberté de la presse; il fonde quantité de journaux. Il passe peu de temps à dénoncer la parade communiste du 1er mai: il organise la sienne, deux fois plus forte, qu'il appelle "Loyalty Parade". Il piquette les assises culturelles communistes du Waldorf-Astoria en récitant le chapelet sur les trottoirs de New-York, pour la paix du monde. Les films sont mauvais? Le Père D. Lord, s.j., fonde la "Legion of Decency". Les divorces à Hollywood se multiplient, et les chiens y sont plus nombreux que les enfants? Le Père P. Peyton, c.s.c., embrigade acteurs et actrices catholiques dans la "Family Hour" et leur fait réciter le chapelet à la radio. En 1926, 35,751 conversions de protestants; en 1934, 63,845; en 1943, 90,822; en 1948, 117,130, parmi lesquelles 8,857 de Noirs.

Sens de l'action, style de vie aussi. On se gausse beaucoup du confort américain, des génies à "gadgets", eau chaude, eau froide, frigidaires, maisons climatisées, laveuses électriques, poubelles mécaniques. On s'est même plu à comparer et à rapprocher U.S.A. et U.R.S.S.: un certain grégarisme, une admiration naïve pour la machine à produire sans cesse meilleure et meilleur marché, une tendance à se satisfaire d'un luxe, d'une culture, d'un bonheur pour la masse. Les deux civilisations auraient les yeux fixés vers la terre.

Il faut méditer sur le préambule de la Constitution, que tous les Américains savent par coeur, sur leur sens de la liberté et de l'égalité, sur leur respect de la religion, pour mesurer toute l'injustice d'un pareil rapprochement.

Le mot "masse", remarque un observateur aussi aigu et sympathique que M. Etienne Gilson, ne signifie jamais, aux Etats-Unis comme en d'autres pays, "une immense collectivité, mais un nombre immense de personnes individuelles". Quant à son niveau de vie que l'Américain, homme de bonne volonté, voudrait mettre à la portée de tout l'univers, saint Thomas n'enseigne-t-il pas que l'aisance dans les choses matérielles est une sorte de cause instrumentale de la vertu? "Monsieur Vincent" ne nous a-t-il pas répété qu'avant de parler aux pauvres de leur âme, il faut leur montrer qu'ils en ont une? L'aisance n'est pas le matérialisme; un lys éclatant de sainteté, la petite Thérèse, venait de famille bourgeoise. Il n'y a que les grands spirituels qui trouvent leur profit à vivre d'une poignée de riz ou d'un croûton de pain par jour. Le peuple répète, dans combien de pays, que ventre affamé n'a pas d'oreilles, même pour la parole de Dieu!

Sans doute le Royaume de Dieu n'est pas de ce monde. Son efficacité propre est de mener au ciel. Mais puisqu'on se trouve en présence d'un messianisme communiste qui promet la terre, il peut être bon d'insister à notre tour sur le respect des valeurs terrestres. L'Eglise sait unir les contraires, tendue qu'elle est entre ciel et terre, foi et raison, transcendance et immanence, liberté et autorité, détachement du monde et usage du créé. Mépriser un des deux termes de ces antinomies, c'est l'hérésie. Toutefois, dans cette dialectique, l'accent se déplace; et les perspectives changent dans l'Eglise à la fois mystérieusement jeune et immuable. "Le Corps mystique du Christ, disait récemment Pie XII au collège pontifical d'Anagni, n'est pas et ne peut pas être séparé du monde qui l'entoure; il est toujours de son siècle, avance avec lui, de jour en jour, d'heure en heure, adaptant continuellement ses manières et son attitude à celles de la société dans laquelle il doit travailler". Il semble bien que le contexte communiste et l'étonnante connaissance que nous avons des secrets de la nature appellent le chrétien moderne, non pas à créer un ciel ici-bas et à refuser Dieu, mais à montrer comment la religion peut organiser la terre conformément à la justice et à la charité et dégager une théologie des valeurs temporelles, dignes de l'homme et de sa vocation surnaturelle.

Les papes ont rappelé cette doctrine chaque fois qu'ils ont écrit aux évêques américains. Dans **Longinqua Oceani**, Léon XIII parle de l'Eglise "qui par elle-même et de sa nature s'occupe du salut des âmes et du bonheur céleste à acquérir, (mais) offre néanmoins, dans l'ordre des choses temporelles, tant et de si grands avantages qu'elle ne pourrait en procurer de plus nombreux ni de plus importants si elle avait été spécialement et principalement instituée pour assurer le bonheur de la vie que nous menons sur la terre". Pie XII fait écho, cinquante ans plus tard: "Il est bien vrai que si cette religion, née du ciel avec ses enseignements et ses lois, est destinée à conduire les hommes à la félicité éternelle, elle n'en comble pas moins la vie d'ici-bas de tant de bienfaits qu'elle n'en pourrait distribuer davantage, dans l'hypothèse où sa principale raison d'être serait de rendre heureux les hommes au cours de leur brève journée terrestre".

Jadis, lorsque les explorateurs partaient à la découverte de la route du Cathay, ils étaient accompagnés de missionnaires qui baptisaient rivières et montagnes. Aujourd'hui qu'il n'y a plus de continent à découvrir, les explorateurs se précipitent vers les terres inconnues de la science et les frontières des techniques appliquées. L'homme commence à meubler la maison qu'il habite depuis des millénaires. Le chrétien ne peut laisser l'incroyant organiser le monde temporel, profane, sans lui et contre lui. La **Genèse** ne dit-elle pas que Dieu fit un commandement à Adam de travailler la terre et de régner sur la nature? Et avec quels accents le Psalmiste exalte le roi de la création! "Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui? . . . Tu lui as donné l'empire sur les oeuvres de tes mains, tu as mis toutes choses sous ses pieds". "Il est temps . . . de mettre de nouveau, comme jadis dans les siècles médiévaux, la main aux choses de la cité terrestre, écrit Maritain dans **Humaniste intégral**, mais en sachant bien que sa force et sa grandeur sont d'ailleurs et d'un autre ordre". L'église St-Patrice, en plein Rockfeller Centre, est un beau symbole de cet esprit nouveau. Ce n'est nullement là nier la primauté du spirituel.

D'ailleurs à ceux qui croiraient que les Américains refusent l'abnégation et nient la nécessité du silence pour la sanctification, rappelons que les Etats-Unis s'honorent de 35 Carmels strictement cloitrés, que depuis quatre ans il s'est ouvert trois nouveaux monastères trappistes, que, l'année de la fondation du monastère d'Utah, 60 postulants se présentaient à la Trappe-mère du Kentucky.

Les Américains ne se font pas d'illusion. Ils savent que tout n'est pas rose; Pie XII le leur a répété dans sa lettre **Sertum Laetitiae** afin que "ces louanges aient des fruits salutaires". La condition du catholique américain est d'être mêlé à un monde qui n'a pas sa foi. Le levain, au lieu de toujours faire lever la pâte, s'évente; la lumière, au lieu de toujours éclairer, s'éteint parfois parmi les ténèbres. Un protestantisme vaguement déiste — 60,000,000 ne pratiquent aucune religion — laisse entendre que le dogme n'a pas grande importance. La ville, autrefois une force, profane aujourd'hui la sainteté du mariage, empêche et désagrège la famille. Le commercialisme du sport, des loisirs, des divertissements, a fait du dimanche, jour du Seigneur, le jour par excellence du Péché. Un laïcisme sectaire, que les évêques se sont juré, dans leur dernière lettre pastorale collective, de combattre "pacifiquement, patiemment et persévéramment", a remporté de grands triomphes devant les plus hauts tribunaux (McCollum Case, Jersey School Bus Case). Le Premier Amendement, qui consacre la séparation de l'Eglise et de l'Etat comme une garantie de la liberté religieuse pour tous, reçoit une nouvelle interprétation favorisant l'irréligion. Bref, c'est le sens de Dieu, créateur de l'homme et source de tout droit, qui, dans la grande nation américaine, s'affaiblit.

Par ailleurs le vent de l'Esprit souffle. Des films comme "Bernadette", "Jeanne d'Arc", "Monsieur Vincent" obtiennent d'énormes succès, ainsi que des livres comme la "Destinée humaine" de Noüy, "Seven Storey Mountain", du trappiste Merton, "The Greatest Story Ever Told", une vie de Jésus de Fulton Oursler, un converti, les lettres patorales du regretté cardinal Suhard. "Dix millions d'Américains attendent la conversion", nous assure Mgr Sheen, le grand convertisseur. Et ils sont de plus en plus nombreux les catholiques persuadés qu'il n'y a plus moyen de vivre derrière des cordons sanitaires, et que la meilleure façon de garder la foi est encore de la répandre.




L'Apostolat de la Mer en congrès en 1950

VATICAN — Le congrès de l'Apostolat de la Mer, dont la mission est d'offrir une aide spirituelle et récréative aux marins catholiques, annonce que des démarches se poursuivent en vue de désigner des aumôniers dans tous les ports maritimes, à l'occasion de l'Année Sainte.

Le congrès tiendra une réunion internationale à Rome, en 1950, et présentera un rapport détaillé des activités de la société, dont le bureau principal est situé à Glasgow.

Le projet d'élargir les cadres de l'apostolat résulte d'une déclaration récente du Saint-Père, disant qu'il ne doit pas exister de port dans l'univers où l'Apostolat de la Mer n'exercera pas ses fonctions.

Jeune missionnaire Français chez les Esquimaux

Le R. P. Joseph Le Verge, O.M.I., vient d'arriver de France pour prendre son poste en mission chez les Esquimaux de la Baie d'Hudson, à Fort Churchill, dans le territoire de Mgr Lacroix. Agé de seulement 25 ans, le Père Le Verge est l'un des plus jeunes parmi les missionnaires du nord canadien. Il arrive directement d'Europe, où il terminait récemment ses études scolastiques à Solignac, dans le nord de la France. Le jeune missionnaire est lui-même Breton, natif de Kersuguel, dans le Landivisiau, département du Finistère. Sa nomination au Canada fait suite à de récentes obédiences oblates.

Avertissement du Pape aux unions ouvrières

VATICAN — Dans une allocution qu'il a prononcée en recevant le pèlerinage du "Mouvement ouvrier chrétien de Belgique", le Saint-Père a mis en garde les travailleurs contre le danger qu'il y a à abuser de la force de leurs organisations. Le Saint-Père a préconisé pour parer à ce danger l'élaboration d'un "statut de droits publics de la vie économique".

Parlant du mouvement ouvrier, le pape a poursuivi: "Les syndicats ont surgi comme la conséquence spontanée et nécessaire du capitalisme, érigé en système économique. Comme tels, l'Eglise leur a donné son approbation, à condition toutefois qu'appuyés sur les lois du Christ comme sur leur base inébranlable, ils s'efforcent de promouvoir l'ordre chrétien dans le monde ouvrier. C'est à ce titre que nous les bénissons".

Il ajouta qu'il souhaitait que cette bénédiction "puisse aider la classe laborieuse chrétienne à échapper au danger menaçant un peu partout le mouvement ouvrier", c'est-à-dire l'abus de la force de l'organisation. Attendre d'un tel abus l'avènement de conditions stables pour l'Etat et la société serait une vaine illusion pour ne pas dire aveuglement et folie qui précipiteraient l'ouvrier dans l'esclavage.

"Une situation ferme et solide ne peut s'édifier, a-t-il dit, que sur les bases jetées par la nature, en réalité par le Créateur, comme fondements de la seule véritable stabilité. Voilà pourquoi nous ne nous lassons pas de recommander instamment l'élaboration d'un statut de droits publics de la vie économique, de toute la vie sociale en général, selon l'organisation professionnelle".

Parlant enfin de l'action des ouvriers chrétiens, le pape a dit que leur conduite avait constitué une réponse éclatante à ceux qui accusent l'Eglise de tenir les laïques en laisse.

Il faut écrire avec la conviction qu'il n'y a que deux mots dans la langue: le verbe et le substantif et se tenir en garde contre les autres mots: pronoms, adverbes, conjonctions. — Ls VEUILLOT.

Garde-malade militaire maintenant religieuse

NEW-YORK — L'une de deux religieuses-infirmières de la congrégation de Maryknoll, qui se sont embarquées à bord du S. S. Steel Surveyor, à destination de Kandy, au Ceylan, est un ancien membre de l'armée, Sr Kathleen Loretta (Beyer), de Brooklyn. Elle a fait du service à Okinawa durant la dernière guerre. Sa compagne, Sr Mary Espiritu (Veneman), de Springfield, Ill., a déjà passé 22 ans en mission en Orient. Avec elles, le nombre de religieuses gardes-malades de Maryknoll à Kandy en service dans un hôpital logeant 600 patients, sera de cinq.

DON AUSTRALIEN A LA GRANDE-BRETAGNE

PARIS — La radio australienne annonce que l'Australie a proposé à la Grande-Bretagne de fournir le matériel nécessaire pour reconstruire la toiture de la Chambre des communes, détruite pendant le "blitz" sur Londres en 1941.

Près de 3,000 tonnes de bois de charpente ont été rassemblées et seront envoyées comme présent australien à la Grande-Bretagne.

XXIIIe ANNEE NUMERO I

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Chronique

Le COIN du Collège entre dans sa 23ème année. Il vous revient avec tous les rêves grandioses que l'on fait à cet âge, avec toute l'audace et le charme de sa jeunesse. Jugez s'il compte écrire: il vient de se désigner un directeur, trois chroniqueurs et quatre rédacteurs officiels, chargés de rédiger des articles et surtout d'en faire rédiger par les autres. Son enthousiasme lui vient, pour une large part, de l'accueil bienveillant que lui fait **La Liberté et le Patriote.** Aussi doit-il à ce journal un merci cordial dans son "Coin".

Aujourd'hui, il se contente de nouvelles, renvoyant à demain les articles sérieux qui fourmilleront maintenant que "Le Bonifacien" est supprimé.

Un peu de mathématiques

Le 9 septembre, le Collège ouvrait joyeusement ses portes à 148 pensionnaires et demi-pensionnaires, 97 externes et 47 junioristes. En tout 292 élèves. C'est une diminution d'une cinquantaine d'élèves sur l'an dernier. Certains veulent expliquer cette diminution par la hausse des prix. L'explication s'avère insuffisante si l'on songe que tous les pensionnats de l'Est comme de l'Ouest ont moins d'étudiants que l'an dernier. Consolons-nous en disant que nous avons la qualité, c'est ce qui compte.

Roger SMITH,
Directeur.

Un peu de toilette

Durant les vacances, beaucoup d'élèves sont trop préoccupés par leurs travaux et leurs amusements pour penser au Collège. On s'imagine qu'il tombe en léthargie durant les mois d'été et amasse de la poussière jusqu'en septembre. Nous avons vu, au jour de la rentrée, que ce n'est pas le cas pour l'été qui vient de se terminer.

Si les murs ont des oreilles, on peut dire que ceux du Collège ont aussi une langue; et elle nous en dit long sur les activités qui se sont poursuivies, par toute la maison, d'un bout à l'autre des vacances. Les corridors et les classes étrennent une double couche de peinture, et il ne faut pas oublier notre salle académique qui s'est parée, elle aussi, de nouveaux atours. Et puis, essayez donc de trouver une seule tache dans les salles de récréation.

Mais c'est au réfectoire, surtout, que le changement saute aux yeux. On ne dira plus désormais: "Ramasse l'assiette que tu as échappée... (ou lancée!)", mais plutôt: "Ramasse les morceaux". C'est qu'on a sorti le granit pour faire place à de la vraie vaisselle. Ensuite, comme on ne voulait pas faire les choses à moitié, on installa une superbe laveuse mécanique. Ce luxe, pourtant, a posé un problème: les mains jeunes et faibles qui, dans le passé, veillaient au service des tables sauraient-elles manier, à l'avenir, ces lourdes piles d'assiettes? On a pensé que non, et les yeux se sont tournés vers les Philosophes pour assurer le service des tables. Depuis lors, il faut le dire, ça marche. Durant les repas, dix robustes gaillards, aux bras déliés, aux mains sûres, circulent sans cesse pour nourrir les cent cinquante bouches affamées. Jusqu'ici, pas un morceau de brisé!

Nouveaux diacres

Une cérémonie imposante s'est déroulée dans notre chapelle dimanche matin, le 11 septembre. En présence de tous les élèves et de plusieurs membres du clergé, S. Exc. Mgr Cabana conférait l'ordre du diaconat à trois anciens élèves du Collège. Les nouveaux diacres sont MM. les abbés Remi de Roo, Walter Szumski et Robert Baxter. Le lieu choisi et les personnages à l'honneur donnaient à cette cérémonie un cachet d'intimité. Il faisait bon de voir au choeur les abbés Olivier Valcourt, Azarie Gauthier, Joseph Choiselat et Robert Nadeau, jeunes ecclésiastiques qui, l'an dernier encore, s'assoyaient à nos côtés dans la nef de la chapelle.

Puis vint la retraite

Toute vie dans la nature a besoin de temps à autre d'un rafraîchissement. Les animaux reviennent constamment s'abreuver à la source fraîche. Même les plantes, après la sécheresse, boivent avidement l'orage, qui fait revivre leur verdure. La vie surnaturelle aussi a besoin de se rafraîchir. C'est pourquoi, au Collège, chaque début d'année ramène la retraite qui épure l'étudiant et lui donne une nouvelle vigueur. Cette année, l'ouverture de la retraite eut lieu le mercredi soir 14 septembre, et dimanche matin une grand-messe solennelle en clôtura les exercices Trois jours qui ont passé très vite: tous s'accordent à le dire. Aussi devons-nous un grand merci au P. Martial Caron qui a fait les frais de la prédication. Les vérités les plus sublimes retrouvent, dans la bouche du P. Caron, leur simplicité évangélique. I m p o s s i b l e pour Grands et Petits d'échapper au charme de cette prédication toute simple, la plus efficace qui soit.

Nouvelles figures chez les Pères

J'ai toujours essayé de découvrir les plans secrets selon lesquels les Pères voyagent d'un Collège à l'autre, d'année en année, mais plus ça va, moins j'y vois clair. Ce ne doit pourtant pas être du caprice!

Cette année encore, il y a du changement dans le personnel. Le Père Mailhot nous a laissés. Il y a deux ans, le Père Georges Desjardins lui succédait comme recteur, et l'an dernier, il occupait les postes de ministre et de procureur. De l'Est, où il est parti, on nous a envoyé le P. Wilbrod Hébert comme procureur, et le P. Wilfrid Nadeau comme ministre. Le Père Nadeau ne fait que reprendre son ancienne fonction d'il y a six ans.

Lorsque je me suis rendu à la procure au jour de la rentrée, j'y ai trouvé, comme tous les ans depuis mon entrée au Collège, d'ailleurs, le Frère Rocheleau qui promenait posément sa plume dans les gros livres. Nous avons jasé un peu, puis le Frère m'annonça une grande nouvelle. Je sais que tous ont peur de savoir, mais voici. Dans quelques jours, nous perdrons notre Frère Rocheleau qui s'en va occuper le poste de portier à la nouvelle maison Bellarmin de Montréal. Tous, nous regrettons le départ de celui qui savait si bien nous venir en aide aux temps de disette, et qui montrait plus de largesse encore dans la distribution des bons conseils.

De la procure, passons à la préfecture. Ici, il ne s'agit pas d'un départ ni d'un changement, mais d'une arrivée. Pour employer le langage courant chez les élèves, nous avons deux préfets au lieu d'un. En réalité, le Père Langevin agit comme sous-préfet. Déjà, il nous a charmés par son chant à la chapelle.

Je me souviens, il y a six ans de cela et j'étais nouveau, qu'un petit Père blond m'a reçu à la porte de l'étude et m'a indiqué dans quel bureau déposer mes livres. Cette année, en entrant au Collège, ce fut une joyeuse surprise de revoir le Père Morin dans un corridor et d'être reconnu de lui. Le Père Morin enseigne une classe de Méthode à la place du Père Gervais.

Les finissants se souviennent sans doute du Père Rostaing, cet Albertain aux fortes dimensions qui est parti du Collège après leur première année. Il a pris la place du Père Robitaille comme premier surveillantt de récréation. Le Père Vallée aussi nous a quittés et le Père Daoust lui succède.

J'ai dit plus haut que les communautés se permettent de faire voyager leurs membres de maison en maison. Les Frères Maristes ne font pas exception à la règle. C'est le Frère Marie-Noël qui, cette fois-ci, a fait pour eux les frais du changement. Pour enseigner les mathématiques dans les basses classes, nous avons maintenant le Frère Victor, mais pas celui qui nous a reçus aux Eléments Latins. Signalons aussi le départ du Frère Michel qui s'est dépensé pendant plusieurs années, tant au vieux collège qu'au nouveau, pour la jeunesse manitobaine. Nous avons appris que le Frère Michel a fêté, durant les vacances, son cinquantième anniversaire de vie religieuse. Tous les élèves sont heureux de lui adresser un message de remerciements et de félicitations.

Le premier film de l'année

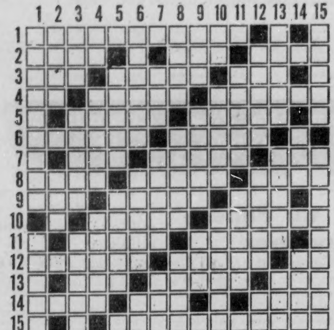
On nous présenta, le samedi 10 septembre, notre premier film mensuel français, "La Cage aux Rossignols". L'intrigue assez légère plut aux jeunes comme aux plus vieux. Nos musiciens goûtèrent surtout le chant exquis des "rossignols", chorale de petits garçons dans un collège de France. Ce premier film augure bien, et on a hâte de voir les suivants.

"Le Bonifacien" est supprimé

Pour des raisons que nous ignorons, notre journal de Collège, "Le Bonifacien" a été supprimé. On nous dit que l'on fera paraître à la place un album artistique qui constituera un résumé de l'histoire du Collège. Le bureau de direction remercie tous les élèves, anciens et actuels, qui ont encouragé "Le Bonifacien" de leur plume ou de leur argent et les prient de ne pas renouveler leur abonnement.

Jacques CHENARD,
Philosophie I.

Nos Mots Croisés



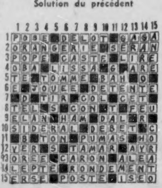
HORIZONTAL

1—Qualité de ce qui est clos.
2—Titre légal de l'argent — Bière anglaise — Nom générique de plusieurs espèces de poires.
3—Rongeur — Reptile ophidien — Fleuve torrentueux de France.
4—Préfixe — Très pâle — Boucher une ouverture.
5—Sec, stérile — Ensemble de tout ce qui existe.
6—Fente où l'on place une greffe — Pourriture des arbres.
7—Animal domestique — Appeler en général — Graminée.
8—Nourriture de nègres — Faire naufrage — Ce qui est conforme au devoir.
9—Lettre grecque — Livre sacré des musulmans — Divinités qui présidaient à la gaieté.
10—De faibles dimensions — Qui rôde.
11—Petit oiseau du genre chardonneret — Homme crédule (Fg).
12—Fort de Norvège — Ensemble des pièces qui composent un vêtement — Parcouru des yeux.
13—Planche de bois — Petit objet de forme cylindrique — Dénué d'esprit.
14—Exactement divisible par deux — Singe américain — Nom officiel de l'Etat libre d'Irlande.
15—Action de déterminer les dimensions extrêmement petites.

VERTICAL

1—Mauvais cheval maigre — Vêtement de cardinal.
2—Mouvement subit avec effort — Ville de Belgique.
3—Rôti — Roman de Chateaubriand — Arme de jet à pointe aiguë.
4—Note de la gamme — Fondateur de l'ordre des Chartreux — Languir.
5—Choisir — Fille de Saturne.
6—Ville d'Espagne — Tapage, commérage (Fam.) — Tellement.
7—Principe de la vie — Commune du Nord — Bateau long et plat.
8—Manteau sans manches — Onguent qui a pour base la cire et l'huile — Exécrer.
9—Pronom personnel — Qui prend plaisir à faire, à dire du mal — Escalier descendant au Gange.
10—Règle double — s'ercer — Fils de Salomon.
11—Provenir — Homme de robe.
12—Couvert, armé de larmes de fer — Petit cheval de selle — Conjonction.
13—Tissu qui constitue la couche profonde de la peau — Pigeon sauvage d'un gris ardoisé — Titre anglais de noblesse.
14—Signe qui indique l'intonation (Mus) — Oiseau grimpeur.
15—Qui vient en troisième lieu — Remplie (Fg).

Solution du précédent



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	P	O	S	E	■	D	E	L	O	T	■	G	A	G	A
2	O	R	A	N	G	E	R	I	E	■	S	E	R	A	N
3	P	O	P	E	■	C	A	S	T	E	■	L	I	R	E
4	O	B	A	■	L	I	S	S	A	■	G	■	A	R	E
5	T	E	■	T	O	M	M	E	■	B	A	H	■	O	■
6	E	■	J	O	U	E	E	■	D	E	T	E	N	T	E
7	■	D	■	T	I	R	■	C	O	L	■	C	E	T	■
8	T	E	L	■	S	■	C	O	N	■	T	■	F	E	U
9	E	L	A	N	■	H	A	M	■	D	A	L	■	R	■
10	S	I	D	E	R	A	L	■	D	E	B	E	T	■	C
11	■	B	■	T	O	N	■	P	U	M	A	S	■	H	O
12	V	E	R	■	S	■	T	A	M	A	R	■	A	Y	R
13	O	R	E	E	■	C	A	R	O	N	■	A	L	E	A
14	L	E	P	T	E	■	R	O	N	D	E	M	E	N	T
15	E	R	S	E	■	P	O	S	T	E	■	I	S	E	O

Le tombeau de saint Pierre

CITE DU VATICAN — Le journal du Vatican, l'"Osservatore Romano", a souligné, récemment, que de récentes explorations sous la basilique Saint-Pierre fournissent une nouvelle preuve de l'existence du tombeau de saint Pierre. L'"Osservatore Romano" fait remarquer que les excavations pratiquées au cours des dernières années ont "accru et renforcé la preuve archéologique de l'existence du tombeau de saint Pierre, placé à cet endroit pour marquer le lieu de son martyre".

Il y a trois semaines, la radio du Vatican faisait savoir que les catholiques pouvaient s'attendre à une "grande révélation" de la part du Saint-Siège concernant le tombeau du prince des apôtres. Rien n'a percé de la nature de cette révélation qui, présume-t-on, sera faite par le Pape d'ici quelque temps.

LOUIE par HARRY HANAN



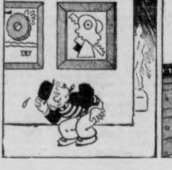




BOZO par FOXO REARDON







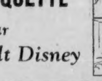


HENRI par Carl ANDERSON

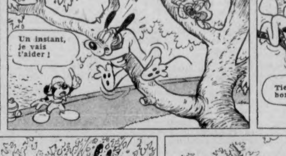


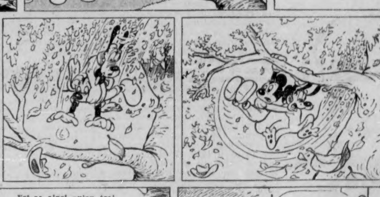


LA SOURIS MIQUETTE























Feuilleton de La Liberté et le Patriote



Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres

NUMERO XI

— C'est qu'elle est bigrement jolie, la petite de Redern . . . et son flirt marche à plein rendement!

— Qu'insinuez-vous là, Brigitte?

"Argus" planta sur ses hanches étroites deux poings osseux aux veines saillantes; elle se délectait visiblement. Sabine, qui devinait son ricanement intérieur, avait grande envie de la gifler. Brigitte appuya:

— Je ne fais que répéter ce que tout le monde dit: un de ces jours, vous apprendrez son mariage avec le neveu des Fonvielle, qui en est fou!

— Quelles preuves avez-vous de cela?

— Ils ne se voient pas qu'ici, au secrétariat . . .

Sabine, brusque, rétorqua:

— Lui ne peut aller à Chamboisay; je sais que M. de Fonvielle le tient rigoureusement aux Forges, où il a un énorme travail.

— Oui. Le grand patron a interdit les réunions de musique, que la belle petite demoiselle voulait organiser avec M. Herblay et Mlle Castéran.

— Je sais cela comme vous, Brigitte.

— Soyez sans crainte; ils se rattrapent le dimanche!

— Où . . . à Chamboisay?

— Non, à la Vénerie.

— Ils jouent au tennis, je parie?

— Tout juste: les quatre ensemble; la belle petite Argentine avec son flirt et cette farceuse de Mlle Castéran avec le sien!

D'un geste violent, Sabine posa sur le plateau le verre vide, qui tinta longuement.

— Elle est grotesque, cette Cécile!

— Rusée surtout. Elle a su faire, en devenant l'amie de Mlle de Redern; c'est cela qui lui a ouvert les portes de la Vénerie.

— Son flirt . . . sans doute le jeune Herblay, l'ingénieur?

— Lui-même. Et ça marche, je ne vous dis que ça!

— Grand bien leur fasse! Je m'en moque!

— Le dimanche, quand il pleut, ou qu'ils en ont assez du tennis, ils dansent . . . et c'est un entrain, des rires à n'en plus finir! L'Espagnole leur enseigne des danses de là-bas!

— M. de Fonvielle a peut-être eu la faiblesse de leur acheter un gramophone?

— Vous ne croyez pas si bien dire . . . Pas un gramophone, mais un pick-up de toute beauté!

La moue dédaigneuse de Sabine était devenue amère.

— J'aurais dû m'en douter! murmura-t-elle.

Elle se leva, prit son chapeau et ses gants dans un coin.

— Vraiment, Brigitte, vous êtes extraordinairement au courant . . . Useriez-vous des sortilèges du Diable Boiteux?

Sans comprendre, "Argus" se rengorgea:

— Un des deux valets de pied du château est mon cousin germain, mademoiselle.

— Il doit être plus curieux qu'une chouette, ce garçon-là?

— Pourquoi? C'est simplement un gars qui n'a ni les yeux ni les oreilles dans sa poche!

— Le voyez-vous souvent?

— Chaque semaine, à son après-midi de congé; ça le distrait, et moi aussi.

— A demain; au revoir, Brigitte.

Mlle Montreux claqua la porte d'un geste qui révélait l'intensité de sa mauvaise humeur.

Au milieu de la foule dense des invités, parmi des toilettes qui portaient la signature des grands couturiers, l'entrée de Françoise de Redern fit sensation.

La jeune fille n'était ni timide ni audacieuse; elle possédait cette sûre et tranquille aisance, apanage inné d'une longue lignée étrangère à toute mésalliance.

Sa robe du soir en satin souple couleur feu moulait avec grâce et décence la perfection de son jeune corps et la grandissait singulièrement.

Des fleurs de grenadier mettaient dans l'ébène de ses cheveux une lueur éclatante; de même ses longues boucles d'oreilles en rubis balançaient autour de son exquis visage un scintillement de pourpre. Sur la ligne délicate du cou, un magnifique collier de rubis, assortis aux pendants d'oreilles, caressait la peau dorée de ses reflets chatoyants.

Ses pieds menus, chaussés de satin feu, effleuraient à peine l'épais tapis de la pointe de leurs hauts talons; son corps ailé n'avait jamais l'air de prendre tout à fait contact avec le sol.

Elle fut aussitôt accaparée par le cercle admirateur des jeunes gens, qui déjà se disputaient sa première danse.

Sa tante, qui l'avait d'abord emmenée saluer les maîtres de la maison, la laissa au milieu du cercle des habits noirs.

— Je vous confie mon trésor! fit-elle en riant.

Mme de Brézol avait, ce soir-là, l'air d'une très jeune femme. Le décolleté de sa toilette mettait en valeur la fraîcheur de sa carnation fine et rose, la ligne ravissante de ses bras et de ses épaules. La feinte de fleur de pêcher de sa robe eût été un défi pour tout autre femme de son âge. Mais il y avait, dans son visage presque sans rides, dans ses beaux yeux clairs, une telle vitalité, une telle jeunesse d'âme, que son choix se révélait heureux.

Plusieurs châtelains des alentours et des officiers supérieurs, venus de Reims, de Laon et d'Epernay, l'entourèrent de leurs hommages.

Parmi les groupes, une silhouette étroite, haute et mince, gainée de soie émeraude, provoquait quelques remous.

Cette nuance des roseaux neufs et des ailes des perruches était d'un goût audacieux. Le dur taffetas vert risquait de tuer le teint d'une femme, en lui donnant un reflet de pâleur morbide.

Sabine avait écarté cet aléa par un maquillage savant, longuement étudié, mis au point les jours suivants.

L'éclat des fards de prix, la goutte d'atropine qui faisait étinceler ses prunelles, le kohl qui allongeait ses yeux vers les tempes et fronçait ses paupières, tout cela lui conférait une artificielle et singulière beauté.

— Oh! chuchota Pierre Herblay à l'oreille d'un ami, "vise" donc l'entrée de la star d'Hollywood!

— La "femme fatale" qui doit envoûter jusqu'à la gauche le jeune premier! Il ne manque plus que le metteur en scène!

— Il est inutile! gouailla Pierre. Elle se charge parfaitement d'être pour elle-même son propre impresario!

La soirée se révélait admirablement réussie. Il y avait dans l'air cet impondérable qui provoque l'entrain, la vie, la gaieté; cette goutte magique dont l'absence crée l'ennui irrémédiable, quoi que fassent les maîtres de maison pour y parer.

L'orchestre hongrois venu de Paris se composait d'excellents musiciens, aux pittoresques et rutilants costumes. Leur estrade était dressée dans le hall d'entrée; grâce aux portes dont les battants avaient été enlevés, on les entendait assez pour pouvoir danser dans tous les salons en enfilade.

Les baies largement ouvertes offraient au regard des invités le spectacle harmonieux du jardin à la française, qui précédait le parc.

Dans les orangers qui jalonnaient le dessin symétrique des allées, des ampoules électriques étaient dissimulées au creux des feuillages . . . D'autres ampoules de couleur se nichaient dans la boule des hortensias et parmi les fleurs des parterres.

De là au sein de l'obscurité, un éclairage multicolore, aux reflets doux et veloutés.

Des couples, qui préféraient la causerie à la danse, erraient dans cette lumière d'arc-en-ciel, entremêlée d'ombre lunaire.

Soudain, dans l'un des salons, la voix sonore de M. de Fonvielle s'éleva au milieu d'un groupe d'hommes. Il interpellait Françoise, qui passait en lui dédiant un mutin sourire.

— Mademoiselle de Redern devrait nous accorder une faveur!

Elle s'arrêta net, clouée de surprise.

— Moi? Comment disposerais-je d'une faveur?

— Grâce à votre merveilleux talent.

Elle rapprocha du maître de maison son visage ravissant et étonné.

— De quel talent voulez-vous parler?

— De votre art chorégraphique prestigieux, chère enfant.

Le cercle déjà formé s'agrandissait; d'autres invités s'arrêtaient, intrigués. La jeune fille protesta en riant:

— Mais je ne fais que cela, danser, ce soir!

— Je veux exprimer autre chose, ma petite amie.

— Je ne comprends pas du tout.

Il la menaça du doigt:

— Nous serions ravis que vous nous offriez un échantillon de votre talent . . . un solo de danse!

— Oh! quelle exigence!

— Est-ce indiscret de ma part?

Elle sourit, conciliante. Du moment qu'il s'agissait de faire plaisir, elle ne pensait pas plus à briller qu'à se faire prier.

— Que désirez-vous donc?

— Le vrai tango argentin . . . celui que vous avez appris à vos amis, chez moi, récemment.

Elle hocha la tête et les rubis pendus à ses oreilles agitèrent leurs feux de pourpre.

— Alors, dansons ce tango tous les quatre!

— Non; ce serait trop pour notre caprice.

— Au moins, monsieur, consentez à ce que Jean-Claude le danse avec moi?

— Bien; j'y consens. Viens t'exécuter, mon neveu!

Un immense cercle s'était formé. On accourait des différents salons pour ce régal inédit et inattendu.

Jean-Claude, long et mince, si svelte sous l'habit noir, faisait un partenaire de grand style.

Il avait dans les moelles le sens inné du mouvement musical, joint à une souplesse remarquable. Sous la direction de Françoise, il était devenu un danseur de tango de premier ordre.

Il y avait, entre elle et lui, cet accord parfait qui, du corps de deux danseurs, ne fait plus qu'un rythme vivant, un chant idéal et mobile, qui incarne, dans ses évolutions harmonieuses, les sentiments primitifs de l'humanité.

La brillante petite Argentine ondoyait entre les bras du jeune triomphateur comme une fleur mouvante aux féeriques attitudes.

Le spectacle unique tenait les invités subjugués et haletants. Ils craignaient, à chaque minute, de voir se terminer trop tôt une manifestation artistique qui excitait leur enthousiasme.

Lorsque le duo s'immobilisa, une nuée d'applaudissements crépitèrent, se terminant dans une ovation magnifique.

Sous l'éclat factice des fards, Sabine Montreux avait pâli. Si elle avait assisté à ce spectacle inoubliable avec une apparente froideur, elle n'en était pas moins au supplice. Maintenant, il lui fallait une revanche.

Allant et venant, elle recueillait avec amertume, dans les groupes, des commentaires et des appréciations qui redoublaient ses tourments.

Chacun semblait considérer le couple charmant qui évoluait tout à l'heure comme destiné à ne jamais se séparer. On trouvait ces jeunes gens si bien assortis, formant un tout si complet, si harmonieux!

Ces réflexions entraient au coeur de Sabine comme une écharde dans sa chair; elle en sentait avec âcreté l'ironie et l'amertume. Non, elle ne supporterait pas l'humiliation de se voir préférer cette "petite créature insignifiante de dix-huit ans", comme elle désignait Françoise dans son for intérieur.

Seulement, il fallait frapper juste et vite . . . Il fallait surtout frapper adroitement.

Pour ourdir au fond de son cerveau la trame d'une machination subtile, elle résolut d'aller réfléchir dans quelque recoin solitaire du château, à l'écart du bruit et du mouvement.

Retroussant la traîne de sa robe émeraude, elle s'engagea dans l'escalier central, dont les nobles évolutions montaient jusqu'au sommet de l'édifice.

Monumental jusqu'au premier étage, l'escalier diminuait ensuite de dimensions entre le premier et le second. Ce soir, dans le souci d'offrir une hospitalité fastueuse, l'immense demeure était accessible à tous les invités jusqu'aux combles et jusqu'aux créneaux des tours.

Sur le palier du premier étage, Sabine perçut des chuchotements étouffés. Ce large palier formait une sorte de hall parmi de beaux meubles, égayé de gerbes de fleurs et de plantes vertes. Dans un angle, l'escalier reprenait son élan vers le second étage. C'était là qu'on riait et bavardait à mi-voix.

Presque sur chaque marche, Mlle Montreux discerna un couple: jeunes filles et jeunes gens grimpés là pour visiter le château. Deux d'entre eux s'étaient assis sur la première marche; peu à peu, les autres degrés s'étaient garnis de robes claires d'où émergeaient la blancheur des épaules nues et d'habits noirs où les perles des plastrons luisaient dans la pénombre.

Sabine ne pouvait les déranger tous, couple après couple, pour persévérer dans son ascension; elle y renonça. Rebroussant chemin, elle se retrouva sur le palier formant salon. Des portes ouvertes, tout autour, laissaient entrevoir des pièces richement meublées, où la lueur de délicats éclairages rehaussait les mobiliers d'époque et les tableaux de prix.

Derrière elle, le froufrou d'une robe la fit se retourner: Cécile Castéran, pareille à un frais myosotis dans sa robe de velours bleu, arrivait au bras de Pierre Herblay.

Tous deux paraissaient très heureux. Sabine constata qu'ils ne s'étaient guère quittés depuis le début du bal, et cette remarque la jeta dans un vif agacement. Le bonheur des autres lui semblait un défi et une insulte.

Ils lui adressèrent un vague sourire distrait, le sourire de gens plongés dans un rêve et qui regardent autour d'eux sans rien voir.

Elle haussa les épaules avec un petit rire de mépris et se demanda où aller réfléchir en paix.

Pourquoi pas, après tout, dans une de ces pièces aux éclairages indirects si doux et qui s'ouvraient ce soir à tous avec tant de cordiale hospitalité?

Les souliers de satin glissaient sans faire plus de bruit qu'une danse des ombres. De ce pas muet, Sabine pénétra dans la première pièce en face d'elle; c'était un studio de musique où Mme de Fonvielle passait de longues heures à s'enivrer d'harmonie.

Au fond, près d'une harpe dont l'or scintillait faiblement, une lampe voilée de rose éclairait à peine un petit canapé à deux places. Dès le seuil, l'oeil perçant de Sabine reconnut la silhouette élancée de Jean-Claude et la robe couleur de feu de Mlle de Redern.

Le jeune homme parlait, la jeune fille écoutait, et sa petite main reposait dans celle de Jean-Claude.

A pas feutrés, Sabine recula. La-bàs, derrière le studio, dans une tour, une bibliothèque circulaire s'ouvrait directement en arrière du canapé, formant un creux d'ombre. Elle s'y faufila.

Appuyée au grillage doré qui enfermait les livres d'éditions rarissimes, elle écouta sans aucun remords.

— Je ne comprends pas comment il se fait que je ne vous aie encore jamais entendue chanter, Françoise? Vous êtes une vilaine égoïste!

Le rire pur et frais, le rire de source, fit entendre son grelot argenté.

— Ah! que vous êtes amusant, Jean-Claude!

— Cette réponse est une défaite . . . avouez-moi pourquoi vous refusez de chanter?

— Cette demande est extravagante . . . Puis-je me mettre à chanter en jouant au tennis, essoufflée? ou bien quand je tape sur la machine à écrire?

— Pourquoi pas? J'en serais ravi!

— On ne peut être ravi que par une voix ravissante!

— Peut-être la vôtre l'est-elle?

— Rien ne le prouve!

— Si. Votre timbre quand vous parlez, un timbre d'or.

— Cela ne signifie absolument rien! Je connais des femmes à la voix exquise lorsqu'elles parlent et qui chantent faux. D'autres, qui chantent agréablement, ont dans la conversation une voix enrouée, terne, déplaisante même.

— Tout cela ne me convainc nullement. Chanterez-vous? . . . Ne chanterez-vous pas?

— Oh! l'entêté! Je ne chanterai pas! Voilà!

— Quelle petite fille capricieuse!

— Dites plutôt entêtée! . . . comme vous, cher ami obstiné et taquin!

Il y eut un arrêt, pendant lequel Sabine se demanda si Jean-Claude n'était pas occupé à baiser la jolie main enfermée dans la sienne.

Elle pencha avec précaution la tête hors de sa cachette pour regarder. Non. Le sage et respectueux garçon avait même lâché les doigts de sa voisine, dont la voix fraîche s'éleva de nouveau.

— Etes-vous toujours amoureux de votre mystérieuse inconnue, Jean-Claude?

Il répondit, mi-boudeur, mi-tendre:

— Bien sûr . . . Quand j'aime, c'est sérieux!

— Quelle fidélité, cher ami! Il se peut que vous ne découvriez jamais votre sylphide!

— Eh bien! je continuerai de chérir une ombre . . . de poursuivre une chimère . . . d'attendre la princesse lointaine à la voix de rossignol!

— Tous mes voeux de bonheur, cher poète!

Il y avait dans l'accent de Françoise un son mouillé, une pure et discrète jalousie, mêlée d'émotion contenue. Jean-Claude perçut l'insaisissable nuance et reprit la chère main entre les siennes.

— Ma douce petite fille d'autrefois . . . commença-t-il, un peu balbutiant, car les mots d'amour se pressaient dans sa gorge, prêts à jaillir.

Sabine avait perçu le geste, entendu les mots qui allaient lui interdire tout espoir. Il fallait couper le tendre aveu.

Plus rapide qu'une fusée, elle se précipita dans le studio comme si elle survenait de très loin, en courant.

— Oh! pardon! cria-t-elle. Il y a donc du monde, ici? Je me suis égarée à travers ce dédale! . . .

La phrase amoureuse resta figée sur les lèvres de Jean-Claude. Françoise, abasourdie, ouvrait dans l'ombre ses grands yeux andalous. La rapidité de cette irruption, vrai bolide de satin émeraude, la confondait de stupéfaction. Elle se rappelait ces cruelles sorcières des contes de fées, qui entravent de leurs maléfices le bonheur des amoureux!

Comme l'avait voulu l'audacieuse Sabine, le charme était brisé. Jean-Claude et sa compagne se levèrent et redescendirent avec elle au rez-de-chaussée.

L'orchestre venait de jouir d'un moment de trêve, pendant lequel M. de Fonvielle avait généreusement fait distribuer du champagne aux musiciens.

Ceux-ci reprirent leurs instruments avec une fougue à laquelle le Pommery et le Moët et Chandon ne devaient pas être étrangers.

Jean-Claude, ainsi que l'exigeait son devoir mondain, avait dansé à plusieurs reprises avec Sabine, comme avec les autres jeunes filles qui composaient la foule bigarrée et charmante de ce bal élégant.

Il n'avait pas pour autant négligé sa chère Françoise; c'était toujours à elle qu'il revenait, entre deux danses consacrées à celles que sa tante lui désignait d'un signe convenu entre eux et qu'il ne fallait pas négliger.

Françoise était son délassement et sa récompense. Tenir dans ses bras celle qu'il aimait était pour lui une joie que chaque nouvelle danse avivait et rendait plus complète.

Mlle Montreux n'avait pu trouver le coin de solitude où elle eût ruminé le plan stratégique de son attaque, elle se fia donc à son instinct. Les dédales de l'astuce, sinon de la perfidie, lui étaient naturellement familiers.

Elle s'arrangea pour informer Mlle de Redern que Mme de Brézol la cherchait, l'assurant qu'elle rencontrerait sa tante dehors, dans le jardin illuminé du côté des serres.

La course de Françoise se prolongea longtemps et vainement, pour la bonne raison que Mme de Brézol, en ce même moment, conversait avec un invité de marque dans le studio de musique.

Pendant ce temps, Sabine abordait Jean-Claude et lui disait, avec une crâne audace:

— Il y a longtemps que vous négligez de m'inviter, cher ami!

Elle venait, devant les glaces du vestiaire, de se "refaire une beauté"; sur ses joues mates et poudrées, le cercle rouge avivait et élargissait ses pommettes à l'asiatique; ses yeux brillaient d'un sombre éclat où luisait la passion dominatrice. Ses lèvres écarlates souriaient sur les longues et fortes dents, dont la blancheur crue rappelait la dure mâchoire des grands félins.

Il y avait dans ce sourire une séduction étrange, faite d'ardeur froide et de volonté ensorcelante.

Pendant qu'ils dansaient, elle se serrait étroitement contre lui, ce qui déplut à Jean-Claude.

Il prisait avant tout, chez la femme, la réserve, la correction; il avait horreur des attitudes provocantes, du laisser-aller, de la mauvaise tenue. Ce qui lui plaisait tant chez Françoise, entre mille autres dons, c'était sa façon pudique, quasi aérienne, de danser; à peine sentait-il le contact de sa forme svelte et légère.

Il recula un peu, mais Sabine se rapprocha d'autant, avec une expression de mystérieuse attente dans ses yeux exagérément ombrés.

Après quelques phrases banales, elle sut progresser habilement vers une conversation confiante, qui revêtit un caractère d'intimité.

Jean-Claude écoutait plus qu'il ne parlait. Ce rôle de confident forcé le gênait. Mais, comme il était profondément courtois et compréhensif, il feignit de s'intéresser aux paroles murmurées par Sabine.

Elle laissait entendre qu'elle portait au coeur un secret: le bonheur de sa vie en dépendait; personne, disait-elle, ne pouvait soupçonner sa sensibilité extrême et son besoin de se dévouer par amour.

Tout ce qu'elle avait lu de beau, d'émouvant, de sublime et de tendre, dans les meilleurs romans d'amour, lui venait aux lèvres avec un naturel inimitable.

Elle était si parfaitement comédienne qu'elle ressentait, à l'instant où elle parlait, les sentiments qu'elle exprimait; cette aptitude au cabotinage imprégnait ses paroles d'un air de sincérité.

Malgré lui, Jean-Claude était ému. Il songeait que l'apparence des gens est parfois trompeuse et que la froideur hautaine, la dureté masculine, l'absence de douceur chez Mlle Montreux, cachaient peut-être une âme et un coeur dignes d'estime et d'affection.

Ils cessèrent de tournoyer pour s'adosser à une colonne du hall. Sabine se pencha sur l'épaule de son cavalier.

— J'ai un conseil à vous demander.

Il eut un mouvement de surprise.

— Ah! Je ne suis guère qualifié pour cela!

— Au contraire. Vous êtes le seul dont l'avis m'importe.

Il s'inclina, flatté, un peu curieux.

— Alors, je vous écoute.

— Offrez-moi d'abord une cigarette, je vous prie.

Il ouvrit son étui d'argent lamé, présenta la fine collection égyptienne et tendit son briquet allumé. Penchée vers lui, la cigarette aux lèvres, Sabina tira deux bouffées, tandis que ses cheveux parfumés frôlaient le visage du jeune homme. Elle s'appuya de nouveau à l'épaule de Jean-Claude.

— Voilà: on me demande en mariage.

Elle attendit l'effet. Jean-Claude ne broncha pas. Elle poursuivit:

— Une position brillante . . . un garçon de valeur . . . une jolie fortune.

— Si l'homme vous plaît, il faut l'accepter.

Elle pinça ses lèvres minces, mais cacha sa déception en entendant ce conseil, qu'elle ne prisait pas du tout. Sans hésiter, elle fit face:

— Là, justement, gît l'obstacle: je ne l'aime pas!

— Il arrive souvent qu'en se connaissant davantage, l'amour finit par naître.

— C'est impossible, parce que . . . j'en aime un autre!

Naïf, aveugle, Jean-Claude ne comprit pas qu'il s'agissait de lui. Il chérissait trop exclusivement Françoise pour songer à une autre femme, et même pour envisager qu'une autre femme pût l'aimer. Sans s'en rendre compte, il subissait le sort de tous les amoureux: il s'enfermait avec sa bien-aimée dans un cercle magique hors duquel rien n'existait plus pour lui.

Tranquillement, sans comprendre la portée de ses paroles, il conseilla:

— Ah! . . . évidemment . . . cela change tout.

— N'est-ce pas? fit-elle, secrètement triomphante.

— Bien sûr. Surtout si cet amour est réciproque.

(A suivre)



Nos Lectures



•"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650).

Nos églises sont-elles protégées?

J'ai dit ma messe l'autre jour dans une nouvelle église de la province de Québec. A l'extérieur c'est un édifice admirable dans son élan vers le ciel. L'intérieur, avec ses voûtes spacieuses, bien ouvertes, bien romanes, impressionne par sa noblesse et sa simplicité.

J'ai dit ma messe à un autel du bas-côté. Les vêtements gothiques dont j'étais revêtu, le calice lourd et bas qui servait au sacrifice, la richesse de l'autel et des chandeliers, tout cadrait à merveille avec la beauté majestueuse de l'immense vaisseau.

J'ai dit ma messe, la tête et le coeur remplis de pensées qui m'envahissaient. Je pensais à d'autres églises, dans un pays cousin du nôtre, dotées, comme celle où j'étais, de tous les raffinements de l'art, riches dans leur majesté, éternel appel de Dieu.

Et voici ce que je me disais: On bâtit de belles églises, mais est-ce qu'on pense à les protéger? L'atmosphère dans laquelle on vit et que l'on respire ressemble-t-elle à celle qu'on respire dans les cathédrales et les basiliques? D'immenses forces, comme la presse — la presse sous toutes ses formes: journal, livres, comics, etc. — sont loin de chanter à l'unisson avec l'église et même s'en moquent souvent ou l'attaquent. Ce qui importe peut-être le plus à l'heure actuelle est de purifier la presse pour qu'elle ne détruise pas un jour nos églises. Oh! Elle ne les renversera peut-être pas matériellement! Elle en fera peut-être — comme certaines dans ce pays cousin auquel je fais allusion — de beaux musées sous la direction de l'Etat. Ce sera tout comme: car une église où l'on ne va plus prier est une église perdue.

Les catholiques finiront-ils par se rendre compte de l'importance de la presse, de la nécessité du journal catholique?

"Les catholiques de France, constatait tristement le R. P. de Parvillez, S.J., ont donné des millions par centaines, même au temps où l'argent avait gardé sa valeur, pour construire les basiliques de Montmartre, de Fourvière, de Lille, de Lourdes, de Lisieux, de Dakar, et les 130 chantiers du Cardinal, et les chapelles des Expositions de 1925, 1931, 1937; et comment évaluer les sommes gigantesques données en toute occasion pour les victimes des incendies, des inondations, des bombardements, de tous les fléaux?

"Mais les librairies catholiques sont de moins en moins nombreuses, nos bibliothèques ont peine à vivre, et un journal catholique faisait le mois dernier cette amère réflexion:

"Dans tous les pays où le communisme s'installe, son premier geste est de supprimer périodiques et livres catholiques; il faut d'abord étouffer la pensée de l'Eglise. Ici, les catholiques s'en chargent. Leur indifférence tue leurs journaux, dont l'existence est aujourd'hui menacée dans toute la France. La plupart des catholiques ne songent ni à soutenir leur presse ni à la lire.

"En septembre 1939, deux oeuvres furent créées en même temps, l'une pour fournir aux 20,000 prêtres mobilisés le matériel nécessaire à la messe, l'autre pour envoyer des livres et revues, destinés à distraire, instruire, élever les soldats. En 3 mois, la première reçut juste 2 millions, la seconde exactement deux mille francs."

Nos églises vivront-elles quand on voit, à côté d'elles, tout ce qui s'acharne à les détruire?

Il est certain que l'atmosphère du monde actuel, telle que la littérature en donne l'image, peut se résumer dans cette formule: recherche de l'étrange et de l'anormal. Recherche de l'étrange dans la poésie et les arts, recherche qui, influant hélas!, à son tour, sur la vie sociale et politique, met en valeur l'anormal, l'immoral, le trouble, l'inverti, l'érotisme, la scatologie, le désordre sous toutes ses formes, la révolution, en un mot "le prurit d'étonner".

On a vu tant de choses bizarres depuis un quart de siècle, qu'il semble que l'humanité ne puisse plus retrouver son assiette. Partout, les notions traditionnelles de raison, de bon sens, de foi, sont fortement ébranlées. Plus rien de sûr. Tout est remis en question. "Une idée a conquis tous les esprits, écrit Jean Grenier: c'est qu'il n'existe rien de défini une fois pour toutes, dans aucun domaine, ni intellectuel, ni moral, ni politique: par conséquent, l'homme peut tout se permettre s'il l'ose". En un mot, c'est l'anarchie.

Est-ce bien vrai que le Canada, et plus particulièrement la province de Québec, soit exempt de cette maladie? préservé de ce microbe? Les Canadiens échapperaient-ils à la loi de l'osmose entre les nations? et seuls seraient-ils encore complètement sains? On serait porté à le croire en voyant la vitalité de nos paroisses canadiennes-françaises, le cadre chrétien de la société, la multiplicité de nos écoles et de nos couvents; et on taxerait volontiers d'exagération ceux qui soutiendraient le contraire.

La vérité est que, si rien n'est encore perdu chez nous, l'heure est venue de lutter pour conserver notre bien: le passé. Il y a un mois à peine, la Comité diocésain de moralité de Québec lançait un nouveau cri d'alarme contre la licence des moeurs et l'inondation de la presse malsaine. N'en doutons pas! Il faut un estomac véritablement solide pour résister à l'intoxication des livres pervers et des revues malsaines qui franchissent nos frontières, et des comics qui abrutissent nos enfants. La presse sous toutes ses formes finira par tuer notre société chrétienne, parce que notre société chrétienne ne se sera pas protégée contre elle.

PAUL GAY, C.S.Sp.,
président du Service de Presse,
diocèse d'Ottawa.

Une revue d'Art sacré —

L'artisan et les arts liturgiques

Revue trimestrielle
publiée par les Bénédictins de
l'Abbaye de St-André

"Je veux que mon peuple prie sur de la beauté", a dit magnifiquement le grand pape Pie X, de bénie mémoire.

Quiconque travaille à la beauté de la maison de Dieu — architecte, sculpteur, peintre, verrier, orfèvre, chasublier, brodeur — qu'il puisse trouver en nous un ami, un conseiller, un soutien, telle est notre plus chère ambition.

Que notre revue, d'autre part, ne puisse manquer, dans le peuple chrétien, de stimuler le zèle et les initiatives de tous ceux qu'intéressent les démarches bâtisseuses — amoureusement traditionnelles et sans cesse créatrices de formes nouvelles — de la Cité vivante de Dieu; nous ne laissons pas d'en être fermement convaincus.

Hommes de notre XXe siècle plein des contradictions les plus désolantes, mais rayonnant, pour qui sait voir et vouloir, de toutes les possibilités de grandeur; héritiers des constructeurs des basiliques de l'Orient et de Rome, des bâtisseurs de cathédrales et d'abbatiales d'autrefois, nous ne manquerons pas d'accueillir avec joie (dans la ligne même de nos grands ancêtres, de ces grands vivants toujours si merveilleusement ouverts à toutes les sources du rajeunissement) ces matériaux inédits, ces techniques nouvelles, aussi, qui se présentent aujourd'hui à nous comme un enrichissement — nous souvenant, d'ailleurs, qu'ils n'empruntent jamais à eux-mêmes leur signification profonde, mais trouvent uniquement leur sens dans l'esprit qui les assume et qui les met en oeuvre — dans la grande tradition humano-divine du christianisme. Peu importent les styles. Peu importent l'ancien ou le nouveau. Il y a plus d'une demeure . . . — et il y a plus d'une expression. C'est le style, l'accent, le caractère seul qui signifie — qui porte le signe essentiel, la signification souveraine et intime, la vie mystérieuse — qui marque et signe l'authentique beauté. Le nombre juste, la mesure parfaite, la fraîcheur qui ne ment pas, la joie merveilleuse d'un rythme éternel.

Primauté du spirituel et caractère foncier de l'humain. Dynamisme et mesure. Tout est là. Nous n'avons pas d'autre programme d'esthétique sacrée que celui-là et demeurerons toujours largement ouverts à tous les courants sincères et nobles.

Nous avons repris en 1946 — après hélas! six années d'interruption — la publication de notre revue. Ce n'est pas sans émotion que nous avons retrouvé par milliers, nos fidèles abonnés anciens. Nous les saluons de tout coeur ainsi que les abonnés nouveaux, si nombreux déjà à bien vouloir nous faire confiance. (Avant la guerre, nos amis et correspondants n'appartenaient-ils pas à quatre-vingt-trois pays différents?) A tous nous souhaitons bon travail, au seuil de jours plus paisibles. "Ora et labora". Vive Dieu!

L'artisan et les arts liturgiques vous offre quatre fois par année, en grand format, au moins 24 pages de texte, abondamment illustrées en héliogravure de luxe, et, en encart, de grandes planches sur papier calque, donnant, à grandeur d'exécution, des modèles inédits de broderies et d'ornements liturgiques. Les abonnements ($3.50) partent de janvier de chaque année. Au Canada, on s'adresse au Service général d'abonnement, **Benoit Baril, 4234, rue de LaRoche, Montréal (34).**

Que doit-on lire? — Tout ce qu'on peut lire à haute voix. — Seul? — Non. Devant sa mère ou sa fille. — Henri LAVEDAN.

Aux Editions Chantecler

L'histoire merveilleuse du bienheureux Simon de Rojas

de l'Ordre de la T. S. Trinité

par le R. P. Pierre de la Nativité, o.ss.t.

Simon de Rojas est un de ces hommes dont le passage sur la terre n'a pas encore été et ne pourra jamais être publié. Sa vie est un exemple d'humilité, de charité, de piété, de travail, de mortifications. Il a coudoyé les grands de son siècle: ces personnages sont déjà oubliés, mais le souvenir du bienheureux ne peut s'effacer. Les princes ne conservent pas longtemps leurs admirateurs; ceux du bienheureux, au contraire, se sont multipliés et ne cesseront de croître en nombre aussi longtemps que l'idée du bien aura sa place dans le monde.

Simon de Rojas avait une dévotion toute spéciale pour la sainte Vierge et c'est avec raison qu'on lui a décerné le titre de saint Bernard espagnol. Pour le bienheureux, l'invocation "Ave Maria" avait un effet magique: dès qu'il prononçait ces mots, les dangers disparaissaient, il n'y avait plus de difficultés. Ce culte pour la mère de Dieu se transforma bientôt en apostolat: le bienheureux est le fondateur de la "Congrégation Royale des Esclaves du Très Saint Nom de Marie", ou "Congrégation de l'Ave Maria".

Ce livre contient l'histoire d'un Ordre très ancien. Sa fondation, inspirée par Dieu lui-même, remonte à la fin du XIIème siècle. Son principal but était la charité et grâce à lui un nombre très grand d'esclaves furent rachetés au cours de plusieurs siècles et des sommes immenses employées pour en payer la rançon. Cervantès même, l'auteur de Don Quichotte, lui est redevable de sa liberté. Les membres de cet Ordre, d'ailleurs, ont longtemps été connus sous le nom de Pères Rédempteurs. L'Ordre de la Très Sainte Trinité célèbre cette année le vingt-cinquième anniversaire de son établissement au Canada. Son oeuvre commence déjà de s'affirmer. Sept paroisses, dans les provinces ecclésiastiques de Québec et de Montréal, sont dédiées à des Saints Trinitaires: St-Jean de Matha (diocèse de Joliette et de Montréal), St-Félix de Valois (diocèses de Québec, Chicoutimi, Joliette et Nicolet) et St-Michel des Saints (diocèse de Joliette).

Ceux qui ont eu l'occasion de passer par St-Bruno ont pu admirer la magnifique bâtisse élevée par les Pères Trinitaires. La maison provinciale se trouve à Montréal dans une des spacieuses résidences de l'avenue des Pins.

Ce livre est en quelque sorte la préface à l'oeuvre du bienheureux — Le Traité d'Oraisons, déjà publié à Buenos-Ayres et qui paraîtra sous peu au Canada, et aux autres ouvrages du bienheureux: "Conseils sur la vertu pour arriver à la perpétuelle sagesse—Maximes spirituelles sur quelques-uns des psaumes de David — Instructions spirituelles et politiques pour un supérieur", déjà publiés à Madrid.

"L'Histoire Merveilleuse", en plus de l'intérêt du sujet qui y est traité, est un livre de très belle apparence. Les illustrations — il y en a une vingtaine — en rendent la lecture agréable. C'est un livre qui peut faire beaucoup de bien et qui prépare ceux qu'il intéresse à la lecture des oeuvres du bienheureux.

Une publication des **Editions Chantecler Ltée,** 8185, St-Laurent, Montréal-14.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boite.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man. T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère. Boite 329, Transcona, Man. T.F

A VENDRE A NORWOOD — Maison de 8 chambres, avec grand salon, foyer électrique, salle à diner, solarium chauffé, cuisine moderne avec poêle électrique et réfrigérateur, planchers de chêne au premier étage; 4 belles chambres au deuxième étage, planchers de bois dur, tuiles dans chambre de bain. Chambre de toilette au soubassement, stoker. Beau lot et garage; très central. Maison de revenus appréciables. S'adresser à 150, rue Horace, Norwood. 718-26C.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce.
S'adresser à A. Sylvestre
562, rue de la Morénie
St-Boniface
Téléphone 929 398

ON DEMANDE — A St-Boniface — Chambre meublée pour couple, pour le milieu d'octobre. Ecrire à Boite 679, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 679-23P.

TERRE A VENDRE — 320 acres dont 200 en culture; bon terrain pour culture mixte; foin et eau en abondance; maison et étable neuves; 1 mille et demi de l'école; électrifié par la Hydro. S'adresser à Emond Ducharme, Haywood, Man. 712-24P.

A VENDRE — Ferme de 160 acres, bonne maison de 7 chambres, toute finie, bonne étable et presque tout clôturé. Pour autres renseignements, s'adresser à Mme Camille Henrie, La Broquerie, Man. 713-23P.

AVEZ-VOUS DES POILS FOLLETS sur les jambes, les bras? Enlevez-les avec notre cire spéciale. $2.00 le gros morceau (pain). Laisse la peau lisse pendant des semaines. Electrolysis Clinic, 710, édifice Time, Winnipeg. 184-T.F.

Mesdames!



Que vos cheveux soient secs, cassants, fins, blancs, teints, décolorés, ou parfaitement normaux, vous recevrez, lorsque vous viendrez au GOLDEN BEAUTY SALON, la plus jolie Permanente appropriée à vos cheveux, et dont vous serez fières.
Les coiffeurs professionnels du GOLDEN BEAUTY SALON savent ce qui convient le mieux à la condition particulière de vos cheveux. Non pas une production en groupe, mais une attention particulière est accordée à chaque personne individuellement. Le GOLDEN BEAUTY SALON donne à chacune la meilleure Permanente. Dernières modes de Hollywood.

SPECIALES

Ondulation crème à l'huile Salon DeLuxe .... $3.50 et plus
Ondulation à froid Salon DeLuxe .... $4.50 et plus
Pas de rendez-vous nécessaire. Ouvert toute la journée le samedi. Pour obtenir un meilleur service, venez le matin ou de bonne heure dans l'après-midi.

GOLDEN BEAUTY SALON
Coiffeurs professionnels, les plus compétents et les meilleurs de Winnipeg.
St Mary's et Hargrave — A une rue au sud de la Station des Autobus, vis-à-vis la Cathédrale Ste-Marie.

A VENDRE — Ford De Luxe 1949, en parfait état. 4,000 milles seulement: un seul chauffeur, chaufferette De Luxe, couvre-sièges. S'adresser à La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, le mardi 20 septembre.

A LOUER — Chambre simple dans partie ouest de Winnipeg. Déjeuner facultatif. S'adresser à 672, rue Goulding, Winnipeg, après 6 h. p.m. Tél. 727 793.

ON DEMANDE — Une ménagère pour presbytère. S'adresser à M. l'abbé J.-M. Gagné, curé, Haywood, Man. 712-23P.

A VENDRE — 2 lots avec bâtisse neuve 26' x 36', un étage, finie à l'extérieur en "insul brick". Pourrait s'accommoder pour salon de barbier, restaurant, magasin de quincaillerie ou autre commerce. Ecrire à Boite 712A, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 712-24P.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce.
S'adresser à
D. MARION et J. CHATELAIN
668, ave Taché, St-Boniface
Téléphone 201 028
T.F.

A VENDRE — A Haywood, lots à bâtir. Il y aurait place pour un forgeron et aussi pour cour à bois. S'adresser à Boite 24, Haywood, Man. 644-23P.

FOIN A VENDRE — No 1, $18.00 la tonne. No 2, $15.00 la tonne. Ecrire à Wilfrid Riendeau, Belleview, Man. 626-23P.

A VENDRE — Un métier "Nilus Leclerc" neuf, de 45 pouces, avec banc et ourdissoir, pour $50.00. S'adresser à Germaine Guyot, Fannystelle, Man. 714-24P.

A VENDRE — Hôtel licencié, de 7 chambres, centre canadien-français, dans un district de bonnes récoltes. Prix, $12,500.00. Pour plus de renseignements, écrire à Boite 715, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 715-25P.

A VENDRE — Cottage moderne de 3 chambres, soubassement en ciment, fournaise à l'huile, broché pour poêle électrique, eau chaude, armoires, stores vénitiens, linoléum; taxes peu élevées. Possession immédiate. S'adresser à 145, rue Hébert, St-Boniface.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F

Tissot Photo
162, rue Dumoulin — St-Boniface
Expédiez-nous vos rouleaux de films par la poste
30c le rouleau

CORSETIERE
représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.

PLOMBERIE et REPARATIONS
Pour nous, pas de travaux trop considérables ou trop minimes. Ouvrages et réparations de toutes sortes
ENGLISH PLUMBING & HEATING CONTRACTORS
274, rue Garry Winnipeg Tél. 922 792
Demandez M. W. J. Harby
Téléphonez, le soir, à 30 971

A VENDRE — Magasin général, avec aménagements (fixtures), balances, etc., et logis à même de 7 pièces, au centre rue Principale, village Delmas, Sask. Aussi hangar, garage. Bonne eau, électricité. Ecole bilingue supérieure. Paroisse prospère en majorité canadienne-française. Conditions: $4,500.00 comptant ou $3,000.00 comptant et $1,800.00 en paiements faciles. Ecrire à Boite 569, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 569-24C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
202, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 567
TF

A VENDRE — Tracteur S. Case 1949. Un V A Case 1948. S'adresser à Armand Bouchard, Elie, Man. 689-23P.

ON DEMANDE — Hommes, commis pour magasin général. Ecrire, en donnant expérience, âge, grade scolaire, à O.-W. Chrétien, Lisieux, Sask. 646-23P.

A VENDRE — Un bon poêle de cuisine et une fournaise, en bon état. S'adresser à 531, rue Langevin, St-Boniface, Man. 717-24P.

A VENDRE — 320 acres dans un district de bonnes récoltes, bonne bâtisse, bonne eau. S'adresser à A.-E. Toupin, Laflèche, Sask. 664-24P.

A VENDRE — Pour raison de santé, propriétaire doit vendre maison 2 étages 24' x 26', garage, forge 22' x 50', allonge 12' x 30' servant de magasin de fer et d'appareils électriques. Hydro depuis 1 an. Sur 5 lots dans village Delmas. Centre canadien-français. Religieuse enseigne école supérieure. Complet outillage de forge et soudure acétylène. Distributeurs de cercueils et agences de machineries à continuer. Vendra propriété seulement si désiré, ou échangera pour une bonne ferme. Ecrire à Charles Hamel, Delmas, Sask. 647-23P.

Pour achat et vente de propriétés de ville et de campagne, commerces, fermes, maisons de rapport, blocs, prêts à 5% sur première hypothèque.
S'adresser à Arthur Tougas.
190, avenue Provencher
Tél. (bureau) 208 178 (rés.) 206 952
43-T.F.

OPERATRICES EXPERIMENTEES de machines à coudre électriques, vous pouvez gagner de $25.00 à $30.00 par semaine en travaillant chez vous, dans vos loisirs. Ecrire à Boite 670, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 670-24C.

A VENDRE — Poêle de cuisine, à bois ou au charbon, émaillé blanc, 6 ronds. Aussi une fournaise émaillée crème et brun. S'adresser à 410, rue d'Eschambault, St-Boniface, Man. 666-24C.

A PINEWOOD, Ont. — 160 acres, 75 en culture, balance en bois et pâturage. Un mille du village, sur la Pine River, sur un beau chemin gravelé. $2,500.00 — Aussi un bungalow de 5 appartements, pompe dans la maison. Broché pour l'électricité, le pouvoir bientôt. Situé sur la rue de l'école et de l'église, sur la Rainy River. $1,900.00. Téléphoner à 203 169. 716-23P.

A VENDRE — Poêle de cuisine blanc, émaillé noir et rouge, moderne, peu usagé. S'adresser à Lot 161, chemin Ste-Anne, bureau de poste Vermette, Man. 724-24P.

A VENDRE — Mobilier "dinette" (6 morceaux); une table de cuisine; une table de cuisine et 4 chaises; une armoire; une carabine 22. S'adresser à 256, rue Hamel, St-Boniface, Man.

A VENDRE — Bon gros poêle électrique McClary's, à bon marché. Téléphoner à 208 621 ou écrire à 481, rue Ritchot, St-Boniface.

A VENDRE — Dans un très bon centre à l'est de Régina — Garage et machine avec agence de machines agricoles International. Prix, $1,500.00. Ecrire à Boite 720, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 720-26P.

CHAMBRE ET PENSION pour homme. S'adresser à 235, rue Dumoulin, St-Boniface, Man. Téléphone 205 954. 723-23C.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg., bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal. 722-34P.

ENCAN
A 1 h. 30 p.m., le samedi 24 septembre
A.-M. BENJAMIN
lot 101, St-Norbert, Man.

A VENDRE
A Maillardville, C.-B. — A 400 pieds de l'église, école et couvent, maison neuve moderne, grand lot avec poulailler. 25 arbres fruitiers, 25 vignes, framboisiers, 700 fraisiers, etc. Pour renseignements, s'adresser à
Jos Lapaire
1311, rue Cartier
Maillardville, C.-B.
703-24P.

Louis Matile & FILS
Horloger Suisse
238, rue Main, Winnipeg, Man.
(Vis-à-vis Consolidated Motors Co.)
Téléphone 926 625

JOHN J. ARKLIE
Optométriste et Opticien
Examen de la vue chez
Mitchell Copp Ltd.,
Tél. 925 650
Portage et Hargrave

MAIGRISSEZ! SUIVEZ le "Plan d'Amaigrissement GOLDEN MODEL". Perdez le surplus de poids disgracieux (non glandulaire). Amincissez votre taille. Ayez une silhouette "Golden Model". Paraissez et sentez-vous nombre d'années plus jeune. Vous pouvez prendre "Golden Model" comme supplément diététique si vous en sentez le besoin. Lorsque le surplus de gras s'en va, les idylles commencent.
Les hommes désirent que leur femme, leur amie maintiennent leur apparence jeune et leur beauté, qu'elles portent des vêtements attrayants.
Si vous êtes trop grasse, si vous avez honte de votre taille, ne tardez pas — commencez à suivre le "Golden Model Fat Reducing Plan" aujourd'hui.
Approvisionnement de 5 semaines, $5.00.
GOLDEN DRUGS
St. Mary's et Hargrave
Winnipeg, Man.

Au Sacré-Coeur

Mariage
LEPAGE—RICHARD

Le samedi 10 septembre, en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, le R. P. R. Carrière, O.M.I., bénissait le mariage de Mlle Thérèse Richard, fille de M. et Mme François Richard, avec M. Emilien-André Lepage, fils de M. et Mme Emile Lepage.

La mariée, au bras de son père, fit son entrée au son de la marche nuptiale. Elle était revêtue d'une longue robe de satin blanc avec empiècement de dentelle et longues manches se terminant en pointes. Son bouquet était composé de roses "American Beauty".

Les demoiselles d'honneur, Mlles Thérèse Courchaine et Yvonne Lepage, portaient de longues robes en taffetas rose et bleu. Leurs bouquets étaient composés d'oeillets et de pois de senteur.

Les garçons d'honneur étaient MM. Paul Lepage et Philippe Boutelier.

Durant la cérémonie, Mme G.-M. LaFlèche touchait l'orgue.

A l'issue de la cérémonie religieuse, le déjeuner nuptial fut servi chez les parents de la mariée.

Au cours de l'après-midi, les nouveaux époux partaient pour un voyage à Kenora, Ont. A leur retour, ils résideront à Pine Falls, Man., où M. Lepage est employé par la compagnie de la Baie d'Hudson.

Partie de cartes

Les personnes qui ont gagné des prix à la partie de cartes du dimanche 17 septembre sont les suivantes:
Grand prix: Mme M. Price.
Prix d'entrée: M. Bennette.
Prix de 5 mains: Mmes N. Paradis, M. Banar, Kenny et M. Price; M. P. Hutchison.

La partie annoncée pour le dimanche 25 septembre est remise au dimanche 2 octobre. Cette partie sera la première de la série.

Croisade du Rosaire

Tous les paroissiens du Sacré-Coeur se feront un point d'honneur de prendre part au grand ralliement de la Croisade du Rosaire qui sera tenu au parc Polo, le dimanche 25 septembre, à 3 h. p.m. Veuillez bien suivre les instructions qui seront publiées durant la semaine pour cette circonstance exceptionnelle.

Noces d'argent

Le samedi 17 septembre, une soixantaine de personnes, parents et amis, se réunissaient à la demeure de M. et Mme Charles Courchaine pour fêter avec eux leur 25ème anniversaire de mariage. Mlle Thérèse Courchaine, fille aînée des jubilaires, lut l'adresse de circonstance, et M. Victor Guilbert prit la parole au nom des parents et amis.

Au cours de la soirée, on fit lecture du message suivant venant du pape et adressé à l'un des enfants de M. et Mme C. Courchaine:

Via Marconi, Cité du Vatican.
A M. Victor Courchaine,
R.C.A.F. Station, Trenton, Ont.
Sa Sainteté bénit de coeur époux chrétiens Courchaine occasion noces d'argent formant voeux paternels.

On présenta un réfrigérateur aux héros de la fête.

* * *

Mme E. T. Etsell a reçu le mardi 13 septembre dernier, à sa résidence, 111, rue Gerard, en l'honneur de Mlle Mary Harris, qui est partie le 15 septembre pour Toronto, où elle étudiera au Conservatoire Royal de Musique. Les invitées, qui étaient toutes compagnes de classe de Mlle Harris, lui ont présenté un recueil de chant. Mlle Harris, qui est la fille de M. et Mme F. C. Harris, de Carman, Man., était l'an dernier étudiante en Economie Domestique à l'Université du Manitoba.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Les ligues sont commencées et les premières rencontres ont démontré à quelques étoiles de l'an dernier que même les excellents joueurs ont besoin de pratique afin de conserver leur forme . . .

Les nouveaux joueurs n'ont donc pas raison de se décourager si leurs premiers efforts n'ont pas fait sensation. Aux quilles comme à n'importe quel autre jeu, l'adresse ne s'acquiert qu'avec la pratique: "Fabricando fit faber".

Tous les membres qui se mettront en règle cette semaine, c'est-à-dire avant le dimanche soir 25 courant, auront droit à un tirage spécial. Il paraît que le ou la gagnante n'aura qu'à entrevoir le R. P. I. Joyal, aumônier, et lui donner la pointure de son soulier pour obtenir une jolie paire de souliers de quilleurs. Avis donc aux intéressés!

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste, $1.00 franco. 132-TF.

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél.: 726 456

Prêts
Personnels, pour autos, maisons de rapport
Pour service rapide et confidentiel, voyez
R. F. Rebiffé
905, édifice Confederation Life
Tél. 926 550 — 457, rue Main
Winnipeg
T.F.

Pardessus imperméables en gabardine tout laine



Pour l'automne

Lorsque la température plus froide de l'automne se fera sentir, vous serez heureux de jouir du confort que ces pardessus vous procureront. Ils sont de gabardine tout laine, de modèle à devant croisé genre manteau-imperméable, si populaire, avec ceinture tout autour, poches en taillade. Ce manteau est pratique dans chaque détail de sa confection. Gris, faon pâle et moyen. Grandeurs collectives, 36 à 44. Chacun,

$49.50

Section habits pour hommes, Hargrave Shops pour hommes, Rez-de-chaussée.

THE T. EATON CO LIMITED

A VENDRE
Semi duplexe entièrement moderne, 3 chambres et solarium au premier étage, 3 chambres et salle de bain au deuxième. Cette maison fut construite de matériaux d'avant-guerre et est située près de l'école et de l'autobus. Prix, $7,300.00.
St-Vital — Bungalow en bois de cèdre, 4 chambres, bâti il y a 5 ans, sur grand et beau lot avec ample verdure: gazon, arbustes, etc., arbres fruitiers. Près des magasins et de l'autobus. Vendra à sacrifice pour $4,750.00.
OUVERT LE SOIR
S'adresser à
Agences Roger Teillet
204, édifice de la Banque de Commerce
Norwood — Téléphone: 203 093

A VENDRE
A St-Vital — Maison de 6 chambres, soubassement à la grandeur, chauffage à air chaud. Prix, $6,300.00, à termes.
A St-Vital — Maison de 6 chambres, soubassement trois-quarts, chauffage à air chaud. Prix, $5,800.00, à termes.
A Norwood—Bungalow de 4 chambres, en stucco, bâti il y a 3 ans. Prix, $7,200.00, à termes.
A Norwood — Bungalow de 5 chambres, soubassement à la grandeur, chauffage à air chaud, garage. Prix, $5,800.00, à termes.
A Norwood — Maison de 10 chambres, revenus mensuels pour le haut: $57.00; soubassement à la grandeur, chauffage à air chaud. Prix, $7,200.00, à termes.
A Norwood — Maison de 7 chambres, planchers de bois dur, chauffage à air chaud. Prix, $7,300.00, à termes.
A St-Boniface — Duplexe de 6 chambres, revenus mensuels de $47.00 pour le haut. Prix, $7,800.00, à termes.
A St-Boniface — Duplexe de 8 chambres, revenus mensuels de $75.00 pour le haut; double garage; très bonne location. Prix, $12,400.00, à termes.
A St-Boniface — Maison de 13 chambres, revenus mensuels de $135.00, 2 salles de bain. Prix, $8,500.00, à termes.
A St-Boniface — Bungalow de 4 chambres, très bonne location. Prix, $7,200.00, à termes.
Si vous voulez du terrain près de Winnipeg, venez nous voir ou écrivez-nous.
S'adresser à A. SYLVESTRE
562, rue de la Morénie
Téléphone 929 398

A VENDRE
St-Boniface — Maison de 6 chambres. Prix, $6,000.00, à termes.
St-Boniface — Duplexe de 8 chambres, bâti il y a 3 ans. Prix, $12,400.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 5 chambres. Prix, $2,200.00. Comptant requis, $800.00.
St-Boniface — Bungalow de 4 chambres. Prix, $7,400.00, à termes.
Norwood — Maison de 6 chambres. Prix, $4,000.00. Comptant requis, $1,000.00.
Norwood — Bungalow de 4 chambres, en stucco, nouvellement décoré. Prix, $7,200.00, à termes.
Norwood — Bungalow de 5 chambres. Prix, $5,900.00, à termes.
St-Boniface — Restaurant dans très bonne location. Chiffre d'affaires, $2,800.00. Prix, $5,800.00, à termes.
Fannystelle — 240 acres de terre toutes en culture. $54.00 de l'acre, à termes.

A VENDRE
A St-Boniface — Confiserie (confectionery) ultra moderne, aménagements (fixtures) de première classe, logis de 4 chambres pour locataire, chauffage à la vapeur, loué pour 5 ans à $100.00 par mois. Chiffre d'affaires, moyenne de $3,600.00 par mois. Très bonne location. Prix, $11,500.00; marchandises en plus, $2,000.00. Chiffre d'affaires peut être augmenté.
Rue de la Morénie — Maison de 6 chambres, chambre de bain complète, air chaud, soubassement à la grandeur, prélart, stores vénitiens, remise. Prix, $5,800.00; hypothèque, $2,650.00; balance comptant.
Rue Youville — Maison de 7 chambres, chambre de bain complète, soubassement trois-quarts, air chaud (forced air), prélart, foyer, garage. Prix, $4,700.00.
St-Boniface — Bungalow de 4 chambres, très moderne, soubassement à la grandeur, air chaud, bien décoré, bon garage. Prix, $7,000.00.
Chemin Ste-Anne — Maison de 5 chambres, 14 x 24, lot 100 x 100, l'eau à 75 pieds, fondation en ciment, 2 blocs de l'école et de l'église. Prix, $2,500.00.
A Ste-Anne, Man. — 360 acres, 160 en culture, balance en bois et pâturage, puits artésien. Maison de 7 chambres, écurie, 24 têtes, 1 shed, 1 garage, 40 tonnes de fourrage et roulant. Prix, $13,000.00.
S'adresser à
MARION et CHATELAIN
668, avenue Taché
Tél. Rés. 208 621
688-22C.

MAGASIN A VENDRE — Epiceries, viandes, confiseries, 3 réfrigérateurs, machine à hacher la viande, marchandises en magasin: $1,900.00. Chiffre d'affaires: $33,000.00 par année. Logis dans bâtisse. Chauffage à air chaud (booker). Possession immédiate. S'adresser à 406, rue Traverse, St-Boniface. 641-23C.

A VENDRE
COMMERCE à 65 milles de Winnipeg, dans centre canadien-français: restaurant, épicerie, salle de billard, logis de 4 chambres attenant, 2 tables de billard. Prix, $7,000.00 pour bâtisse et ameublement. Stock en plus, environ $2,500.00.
Ferme de 360 acres, toutes en culture, bonne bâtisse, à 35 milles de Winnipeg, centre canadien-français, le terrain est tout labouré, prêt à être ensemencer. Prix, $65.00 de l'acre.
A 12 milles de Winnipeg, 710 acres, 560 en culture, le reste en bois et pâturage, bonne eau, maison, étable, etc., 250 acres de guéret d'été. Prix, $65.00 de l'acre, à termes.
Ferme à vendre — 160 acres, toutes en culture, ½ mille d'un village canadien-français, 18 milles de Winnipeg, bonnes bâtisses. Prix, $65.00 de l'acre.
Ferme pour l'élevage dans un district canadien-français, 1 mille de l'école; 320 acres, toute clôturée, 250 acres en culture et foin, le reste en bois et pâturage; bon puits, maison et étable. Prix, $3,900.00, à termes.
A 30 milles de Winnipeg — Ferme pour culture à grain, 240 acres toutes en culture, 180 acres prêtes à ensemencer au printemps, maison, étable, etc., eau en abondance. Dans centre canadien-français. Prix, $52.50 de l'acre.
Ferme pour l'élevage — 3 milles de l'église et l'école. 160 acres foin, bois et pâturage, maison, étable, eau en abondance. Prix, $1,000.00.
Ferme pour culture mixte — Près d'un village canadien-français. 320 acres toutes clôturées, 60 acres en culture; balance foin et bois, bonnes bâtisses, bonne eau. Prix, $2,500.00, à termes.
Pour autres commerces ou fermes,
S'adresser à
Art. TOUGAS
190, ave Provencher
Tél. 208 178 — Rés. 206 952

A VENDRE
St-Boniface — Cottage de 3 chambres, semi moderne. Prix, $3,200.00. Requis, $1,850.00.
St-Boniface — Bungalow moderne 7 chambres, grand lot. Ne manquez pas cette occasion à $6,300.00.
St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres, bien situé. Prix, $7,250.00. Comptant requis, $2,950.00.
St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres, près des écoles. Prix réduit à $5,700.00, à termes.
St-Boniface — Bungalow moderne de 6 chambres, au centre de la ville, sur l'une des plus belles rues de St-Boniface. Prix, $8,200.00. Comptant requis, $3,300.00.
Rue des Meurons — Maison moderne de 6 chambres, cuisine moderne, garage. Prix, $5,600.00. Comptant requis, $3,000.00.
A St-Boniface — Duplexe ultra-moderne, 2 suites de 4 chambres et salle de bain, chauffage à eau chaude automatique, double garage. Prix, $12,500.00. Comptant requis, $4,300.00.
A Norwood — Maison moderne de 6 chambres, chauffage à air chaud automatique, stoker. Prix, $5,700.00. Comptant requis, $2,100.00.
A Norwood — Près de l'école et de l'autobus. Maison entièrement moderne, 4 chambres. Prix, $5,000.00, à termes.
A Norwood — Duplexe semi-moderne de 9 chambres, possession immédiate de 5 chambres. Prix, $4,000.00; comptant requis, $2,000.00.
A Norwood — Duplexe moderne 8 chambres, chauffage automatique. Suite du bas libre pour l'acheteur; suite du haut louée à $50.00 par mois. Prix, $8,200.00. Requis, $3,500.00.
A St-Vital — Cottage de 5 chambres, 22 x 32, lot 60 x 127 pieds. Possession immédiate. Prix, $2,500.00; comptant requis, $1,600.00.
A Winnipeg — Sur la rue Main — Restaurant (Lunch Bar), avec logis de 2 chambres, loyer seulement $37.00 par mois. Prix, $4,500.00 pour ameublement. Comptant requis, $1,000.00, ou meilleure offre.
A St-Vital — Bloc de 4 logis, revenu de $110.00 par mois. Prix, $8,900.00. Comptant requis, $1,500.00.
A St-Boniface — Bloc moderne de 4 suites, revenu de $155.00 par mois. Prix, $14,000.00.
A St-Boniface — Bloc moderne de 8 suites, revenu $360.00 par mois. Prix, $23,000.00, à termes.
A St-Boniface — Bloc de 5 suites, revenu de $160.00 par mois. Prix, $9,500.00, à termes.
A St-Boniface — Bloc ultra moderne de 3 suites, très bien situé, revenu de $200.00 par mois. Prix, $18,000.00. Comptant requis, $7,000.00.
S'adresser à
Art. TOUGAS
190, avenue Provencher
Tél. 208 178 — Rés. 206 952

Un monument pour commémorer un événement historique au Man.

Il y a, depuis quelques semaines, un nouveau monument, érigé sur la route Jefferson, à 2 milles environ au nord d'Emerson. Ce monument en pierre avec plaque commémorative est destiné à rappeler l'organisation du Corps de la Gendarmerie à cheval. On se demandera peut-être pourquoi et comment?

Désordres dans l'ouest

Rappelons d'abord qu'après l'entrée du Manitoba dans la Confédération et la disparition de la Compagnie de la Baie d'Hudson comme entité politique, il y eut une période d'adaptation difficile dans l'Ouest canadien et surtout dans ce qu'on appelait les Territoires du Nord-Ouest, régions devenues depuis les provinces de Saskatchewan et d'Alberta. En effet, comme il n'y avait plus de monopole de fourrure ni beaucoup de surveillance, une bande de marchands peu scrupuleux, colporteurs, trafiqueurs de boisson et aventuriers, firent de ces vastes plaines leur rendez-vous. Ils venaient presque tous des Etats-Unis, passant sans difficulté la frontière, souvent imaginaire. On comprend quels abus naquirent de cet état de choses. Le gouvernement central fut prié d'intervenir.

Intervention du gouvernement

Ce fut alors qu'on décida d'organiser le Corps de la Gendarmerie à cheval, communément appelée la "Police Montée", unité semi-militaire dont les fonctions seraient précisément de faire observer la loi et de surveiller les frontières pour empêcher, entre autres choses, la vente des liqueurs alcooliques aux Indiens. On sait que le comte de Plainval, figure bien connue à St-Boniface et à Winnipeg après 1870, et qui avait été chef de police à Winnipeg, avait alors suggéré la formation de la Police Montée. Lord Strathcona avait fait une recommandation identique dans son rapport sur les conditions de l'Ouest canadien. Le gouvernement se décida finalement d'agir.

Organisation de la Police Montée

On procéda à l'organisation de ce corps qui devait devenir célèbre dans l'histoire du pays. On en fixa les effectifs à 300 hommes et officiers. Les soldats furent envoyés en groupes séparés au printemps et dans l'été de 1874. Quelques-uns bivouaquèrent temporairement au Fort de pierre (Lower Fort Garry), mais la plupart se rendirent directement à ce qu'on appelait alors le Fort Dufferin. Ce "fort" n'en était pas un. Deux années plus tôt, en 1872, les autorités américaines, anglaises et canadiennes s'étaient entendues pour fixer les frontières entre le Canada et les Etats-Unis et avaient nommé une commission conjointe pour procéder à cette démarcation.

Délimitation établie

Le traité de Gand avait fixé les frontières, mais on connaissait si peu ces régions qu'en grande partie on en était resté à de vagues conjonctures. Le travail d'une délimitation plus exacte fut confié à cette commission conjointe de 1872. La commission établit ses quartiers généraux près d'Emerson, qui existait à peine alors, le long de la frontière. On y fit construire des bâtisses nombreuses pour y loger gens et bêtes. Ces constructions étaient encore debout en 1874 lorsque les officiers et policiers de la Police Montée arrivèrent au Manitoba, et c'est là qu'ils se rendirent pour attendre que les autres effectifs fussent arrivés. Finalement, tout fut prêt et le 8 juillet 1874, la Police Montée quittait les baraques Dufferin et s'aventurait vers l'Ouest canadien en trois directions différentes, pour désormais occuper des points stratégiques où on la retrouve dans les années suivantes.

Dévoilement du monument

C'est cet événement que la plaque et le monument sont appelés à commémorer. On procédera au dévoilement de ce monument le 6 octobre prochain, à 3 h. de l'après-midi, en présence du lieutenant gouverneur, du premier ministre de la province et d'autres personnages. La Police Montée locale sera appelée à prendre part à cet événement commémorant celui d'il y a 75 ans.

WASHINGTON — L'URSS possède actuellement une armée de 5,000,000 d'hommes, selon un rapport soumis samedi dernier au sénat américain par deux commissions de la chambre haute américaine, celle des Affaires étrangères et celle des Forces armées, qui étudient actuellement le projet de loi du programme d'assistance militaire aux signataires du pacte de l'Atlantique.

Poils Disgracieux
Signes, verrues, boutons. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $2.00. Un seul traitement suffit pour enlever pour toujours les poils des jambes et des bras.
Mlle K. SINCLAIR, Dermatologiste
DERMIC INSTITUTE
300, édifice Paris — Tél. 94 110
WINNIPEG

Opératrices expérimentées demandées
pour travail de confection de jupes et blouses de dames.
S'adresser à KEN-ART LTD.
5ème étage, édifice Gregg,
52, rue Albert, Winnipeg.

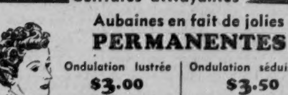
CANADIAN REALTY CO.
Biens immeubles à vendre
Hôtels — Blocs — Magasins généraux à la campagne —
Résidences de ville — Résidences d'été (au Lac des Bois)
Fermes — Maisons de rapport
Hypothèques — Prêts — Perceptions de comptes, de loyers
R.-J. BLONDIN, gérant
15, édifice Stobart — Tél. 927 486 — Le soir: 35 966

Offre spéciale
Pour rendez-vous téléphoner à 926 042.
Le LYCEUM PHOTO STUDIO
2e étage, Edifice Stobart, 290 Ave Portage, Winnipeg, Man.
offre
une aubaine spéciale à titre d'annonce pour une photo "Silvertone"
Une photo Lyceum "Silvertone" de 8 x 10
95c — .95 cents au moment où la photo est prise. Pas d'objection à ce qu'il y ait 2 personnes.
1 coupon seulement par personne
Pas de reproductions (copy) acceptées
Aucune entente ne sera acceptée sinon celle qui est imprimée dans ce contrat. S.V.P. apporter cette annonce



Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati
Salon mortuaire
Desjardins -- McGee
138, blvd Dollard — St-Boniface
Tél. 201 467

Coiffures attrayantes



Aubaines en fait de jolies
PERMANENTES
Ondulation lustrée $3.00 — Shampoo et mise en plis inclus
Ondulation séduisante $3.50 — Shampoo et mise en plis inclus
Tout à fait spécial — Ondulation à l'huile à la crème, Avec ou sans machine — $4.50
Ouvert toute la journée le samedi
GUARANTEED WAVE SHOP
Ste 2, édifice Stobart — Tél. 926 090 — Près du Lyceum



Pardessus d'automne prêts à être portés. $39.50 et plus

Tissus de covert, gabardine, etc., dans les dernières modes.

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher. Magasin ouvert de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.
Le mercredi, toute la journée. Le samedi, jusqu'à 7 h. p.m.

COMPLETS POUR L'AUTOMNE

Chaque complet de notre assortiment d'automne recèle toute une histoire au point de vue tissu. Habits de confection, 2 pièces, à rayures ou teintes unies.

Prix **$39.50** et plus

Téléphone 203 795